

**LA VIOLENCE DANS LES
RELATIONS AMOUREUSES
DES ADOLESCENT(E)S :
ET SI ON S'EN PARLAIT ?**

PAR

**Marie-Claude Dufour
Agente de recherche**

CLSC-CHSLD MEILLEUR

Septembre 2004

RÉDACTION ET RÉALISATION DE L'ÉTUDE

Marie-Claude Dufour

Agente de recherche, CLSC-CHSLD Meilleur

SUPERVISION ET RÉVISION DE TEXTE

Direction de santé publique et d'évaluation, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Lanaudière

Lise Ouellet

Agente de planification et programmation / Jeunesse - Famille

Mario Paquet

Agent de recherche

Marie-Andrée Bossé

Agente de planification et programmation / Prévention des grossesses et ITS à l'adolescence

TRANSCRIPTION ET MISE EN PAGE

Yolande Renaud

Travailleuse autonome

RÉVISION DE L'ORTHOGRAPHE ET MISE EN PAGE

Josée Charron

Secrétaire, Direction de santé publique et d'évaluation, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Lanaudière

RECHERCHE DE DOCUMENTATION

Susie Désilets

Bibliothécaire, Direction de santé publique et d'évaluation, Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Lanaudière

Toute information extraite de ce document devra porter la source suivante :

DUFOUR, Marie-Claude. *La violence dans les relations amoureuses des adolescents : Et si on s'en parlait ?* Le Gardeur, CLSC-CHSLD Meilleur, Septembre 2004, 124 p. + annexes.

Note : La réalisation de cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention conjointe du ministère de la Santé et des Services sociaux et de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Lanaudière (Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de Lanaudière) dans le cadre du Programme de subvention en santé publique.

Dépôt légal :

ISBN : 2-9808599-0-7

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Troisième trimestre 2004

REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, nous tenons à remercier les membres du comité aviseur pour leur précieuse collaboration et leur participation enthousiaste aux rencontres de validation et de bonification de l'étude.

Nous tenons également à remercier :

- les intervenants et les jeunes de la maison des jeunes de Mascouche qui ont participé aux pré-tests ;
- la direction de l'école Armand-Corbeil qui a facilité le processus de sélection et le déroulement des entrevues ainsi que les jeunes filles et garçons qui ont participé avec beaucoup d'intérêt aux entrevues ;
- les intervenants des différents milieux qui ont partagé leurs points de vue, leur expertise et leurs attentes avec beaucoup de générosité ;
- et les membres du comité de lecture, Lise Ouellet, Mario Paquet et Marie-Andrée Bossé, pour leurs précieux conseils.

En terminant, un sincère Merci pour le soutien et la patience de Lise Ouellet.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	III
LISTE DES TABLEAUX	VI
LISTE DES ANNEXES.....	VII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : LA RECENSION DES ÉCRITS.....	3
1.1 L'ampleur	3
1.2 La dynamique de la violence et ses formes.....	3
1.3 Une réalité occultée	7
1.4 Les causes de la violence	8
1.5 Les facteurs de vulnérabilité spécifiques à l'adolescence	10
1.6 Les conséquences de la violence	14
CHAPITRE 2 : LA MÉTHODOLOGIE	15
2.1 Population à l'étude et recrutement.....	15
2.2 Technique et outil de collecte des données	15
2.3 Déroulement général des entrevues.....	17
2.4 Traitement et analyse des données.....	18
2.5 Limites de la recherche	18
CHAPITRE 3 : LES RÉSULTATS	19
3.1 Perception du groupe des filles	19
3.2 Perception du groupe des garçons	50
3.3 Perception du groupe des intervenants	71
CHAPITRE 4 : LA DISCUSSION DES RÉSULTATS	109
4.1 Les formes de violence.....	109
4.2 L'ampleur	111
4.3 Les causes.....	112
4.4 Les conséquences.....	115
4.5 Les pistes de solutions	117
CONCLUSION	119
BIBLIOGRAPHIE	121
ANNEXES	125

LISTE DES TABLEAUX

Perception du groupe des filles

Tableau 1	Les manifestations de violence dans les relations amoureuses des adolescents et leur rang de priorisation	21
Tableau 2	Les principales causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescents et leur rang de priorisation.....	34
Tableau 3	Les conséquences pour la victime de la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation	37
Tableau 4	Les conséquences pour la personne violente de la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation.....	38
Tableau 5	Les actions pour prévenir la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation	43

Perception du groupe des garçons

Tableau 6	Les manifestations de violence dans les relations amoureuses des adolescents et leur rang de priorisation	53
Tableau 7	Les principales causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescents et leur rang de priorisation.....	60
Tableau 8	Les conséquences pour la victime de la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation	62
Tableau 9	Les conséquences pour la personne violente de la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation.....	63
Tableau 10	Les actions pour prévenir la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation	67

Perception du groupe des intervenants

Tableau 11	Les manifestations de violence dans les relations amoureuses des adolescents et leur rang de priorisation	76
Tableau 12	Les principales causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescents et leur rang de priorisation.....	91
Tableau 13	Les conséquences pour la victime de la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation	97
Tableau 14	Les conséquences pour la personne violente de la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation.....	98
Tableau 15	Les actions pour prévenir la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation.....	104

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 Composition du comité aviseur

Annexe 2 Matériel pour les entrevues auprès des adolescents

- Lettre pour aviser les parents de la participation de leur adolescent(e) à la recherche
- Formule de consentement éclairé destinée aux participant(e)s
- Feuille avec quelques points d'information, les ressources utiles et les fausses croyances véhiculées au sujet de la violence dans les relations amoureuses

Annexe 3 Description des échantillons

Annexe 4 Grilles d'entrevues

- Grille d'entrevue des jeunes
- Grille d'entrevue des intervenants

INTRODUCTION

La violence dans les relations amoureuses a des répercussions psychologiques et sociales déterminantes sur l'adolescent(e), son développement et sa façon de concevoir l'amour.

Très présente mais peu étudiée, la violence dans les relations amoureuses des adolescents est un champ d'investigation à développer compte tenu de l'ampleur que semble prendre ce problème. Un sondage fait auprès de jeunes de 13 et 14 ans (SOM, 1997) révèle que 88 % d'entre eux se disent « très bien ou plutôt bien informés » et 94 % reconnaissent l'importance de ce problème. Pourtant, 69 % d'entre eux pensent que la jalousie est une preuve d'amour. Et 58 % de ceux qui ont une relation amoureuse sont d'accord pour voir de la violence conjugale dans la violence des rapports garçons et filles, contre 71 % pour ceux qui n'ont pas de relation.

Afin de prévenir l'émergence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes, il faut leur apprendre à l'identifier, d'une part, et à changer les comportements violents, d'autre part. Les secteurs de l'éducation et de la santé estiment que la promotion de l'égalité des sexes et le respect des différences sont deux aspects sur lesquels il faut agir pour prévenir l'émergence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes.

Pour le moment, peu de recherches existent par rapport à la violence chez cette population d'où l'intérêt d'explorer cette problématique. Ainsi, afin d'appuyer le milieu de la pratique dans ses choix et ses outils d'intervention pour prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes, le CLSC-CHSLD Meilleur a décidé de réaliser ce projet de recherche.

Cette recherche qualitative, de type exploratoire, a nécessité la collaboration de divers intervenants jeunesse impliqués sur le terrain avec les adolescents. Ce partenariat fût précieux tant au niveau de la formation des groupes de jeunes et d'intervenants qui ont participé à ce projet que, plus tard, pour le transfert des connaissances et la diffusion des résultats.

Un comité aviseur a rapidement été constitué. Ce comité, composé d'un représentant du CLSC et de la DSPÉ, des commissions scolaires, des centres jeunesse et d'organismes communautaires, a assuré le bon déroulement du projet (Annexe 1).

L'objectif de cette recherche consiste à décrire la perception d'intervenant(e)s et de jeunes concernant la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents afin d'identifier des pistes d'action pour prévenir l'émergence de cette violence et baliser les activités de sensibilisation. Cette recherche se veut un outil de travail et d'échange pour les intervenant(e)s concerné(e)s par le problème de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

Nous espérons que les résultats présentés ici permettront de poursuivre le transfert des connaissances acquises au cours de cette recherche auprès des différents partenaires et des jeunes, afin de créer une dynamique intersectorielle propice à l'échange d'idées et d'outils pour aborder ce problème bien avant qu'il se pose.

Ce rapport se divise en quatre chapitres : le premier permet de connaître les principaux aspects théoriques concernant cette problématique ; le deuxième décrit la méthodologie de recherche ; les troisième et quatrième chapitre présentent et discutent les résultats de recherche.

CHAPITRE 1 : LA RECENSION DES ÉCRITS

1.1 L'AMPLEUR

La préoccupation pour la violence au sein des couples adolescents est plutôt récente. Ce type de violence est souvent un précurseur de la violence conjugale. En effet, pour une grande proportion de jeunes, la violence dans leurs relations amoureuses aura débuté au secondaire et se poursuivra à l'âge adulte (DeKeseredy, 1988 ; Litch Mercer, 1988 ; Billette et al., 1994). L'ampleur du phénomène est relativement connu. Un couple d'adolescents sur cinq connaît des problèmes de violence dans ses relations amoureuses (Billette et al., 1994 ; Litch Mercer, 1988). Ce taux d'incidence varie légèrement, en fonction de la conceptualisation de la violence et des outils de mesure utilisés dans les différentes études (Robitaille, 1991). Hamel et Côté (1998) relèvent plusieurs études qui nous renseignent sur la prévalence des différentes formes de violence chez les couples adolescents. Selon ces auteurs, les taux varient de 17 % à 35 % pour la violence psychologique, de 20 % à 33 % pour la violence sexuelle et de 11 % à 27 % pour la violence physique.

Le problème existe donc bel et bien et, pour certains jeunes, dès les premières fréquentations. De plus, plusieurs conséquences négatives sont associées au problème, dont le risque de voir s'ancrer les comportements violents comme mode acceptable de résolution des conflits, et ce, tant chez l'agresseur que chez la victime (Billette et al., 1994). Le jeune agresseur, tant qu'il ne vit pas de conséquences négatives et qu'il obtient ce qu'il désire, apprend à opter pour les comportements violents. Quant à la jeune victime, aux prises avec les conséquences négatives de la violence, dont la perte d'estime de soi, l'isolement social et la peur, apprend à l'accepter (Billette et al., 1994). Ainsi, ce processus agit de telle manière que le problème de la violence dans les relations amoureuses se perpétue à l'âge adulte et peut même augmenter dans ses formes et son intensité (Billette et al., 1994 ; Fédération des ressources d'hébergement pour femmes violentées et en difficulté au Québec, 1992).

1.2 LA DYNAMIQUE DE LA VIOLENCE ET SES FORMES

Lavoie et Robitaille (1991) définissent la violence dans les relations amoureuses ainsi : « tout comportement ayant pour effet de nuire au développement de l'autre, en compromettant son intégrité physique, psychologique ou sexuelle est violent ». La violence s'exerce sous quatre principales formes, soit physique, sexuelle, psychologique et verbale, lesquelles regroupent de multiples manifestations.

La violence physique, la plus facile à identifier, peut se traduire dans des gestes comme : gifler, pousser, retenir de force, lancer des objets, détruire des objets personnels, menacer d'une arme.

Quant à **la violence sexuelle**, une définition récente, issue des orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle (2001), reconnaît qu'il s'agit d'un acte de pouvoir et de domination de nature criminelle. Cette définition est la suivante :

« Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne. »

Gagné et al. (1994) rappellent que la violence physique et psychologique peuvent aussi s'exercer dans un contexte de sexualité lorsque, par exemple, un adolescent frappe, injure, menace ou rit de sa « blonde » lorsque celle-ci refuse d'avoir un contact sexuel avec lui.

La violence psychologique se traduit par différentes manifestations. Le contrôle social, les menaces, les insultes, le dénigrement, le contrôle vestimentaire ou économique sont toutes des manifestations possibles de la violence psychologique. En fait, il s'agit de tout comportement ou attitude qui atteint la personne dans son intégrité psychologique. Évidemment, cette forme de violence est la plus difficile à identifier et, par le fait même, la plus sournoise. Gagné et al. (1994) expliquent que l'individu qui est psychologiquement violent peut, par ce moyen, en venir à contrôler complètement les agissements de sa partenaire en créant, de façon progressive, un climat de dénigrement systématique ou un climat de peur constant chez celle-ci. Bref, la violence psychologique, parce qu'elle ne laisse pas de marque apparente, passe souvent inaperçue. Elle est, aux dires de nombreuses victimes, la plus difficile à supporter.

La violence verbale est une des manifestations de la violence psychologique ; elle consiste le plus souvent en des sarcasmes, des insultes, des hurlements, des propos dégradants et humiliants, du chantage, des menaces ou des ordres intimés brutalement. La violence verbale crée l'insécurité ou la peur et prépare à la violence physique.

Hamel et Côté (1998) expliquent que chez les jeunes, les manifestations de violence physique, sexuelle et psychologique peuvent être les mêmes que celles retrouvées chez les adultes, mais il y a aussi certaines particularités propres à leur réalité.

Premièrement, au niveau de la violence physique, les résultats de différentes études indiquent que les jeunes tolèrent certains comportements violents plus subtils. Plusieurs études révèlent que les actes mineurs de violence sont plus fréquemment utilisés par les jeunes que les actes graves (Sugarman et Hotaling, 1989, cité dans Hamel et Côté, 1998). De plus, les résultats de l'étude SOM (1997) sur la perception des jeunes à l'endroit de la violence faite aux femmes montrent que 26 % des jeunes interrogés approuvent certains gestes physiques qui ne laissent pas de marques, comme serrer vivement le bras, et que 21 % approuvent les manifestations violentes envers des objets, comme frapper les murs ou la table, donner des coups de pied, claquer les portes.

Deuxièmement, la violence sexuelle dans le cadre des relations amoureuses des jeunes n'est pas toujours très apparente. Il semble que les jeunes hommes ont peu recours à la force et aux menaces. En fait, les jeunes hommes ont davantage recours à la manipulation affective, aux arguments et pressions continus pour avoir une relation sexuelle avec une fille (DeKeseredy et Kelly, 1993). D'ailleurs l'étude SOM (1997) révèle que 22 % des jeunes croient que pour parvenir à séduire une fille, un gars doit insister même si elle refuse ses avances. Hamel et Côté (1998) croient que la dénonciation de certaines formes de violence physique et sexuelle a pu amener les jeunes à utiliser des moyens plus subtils pour arriver à obtenir des faveurs sexuelles. DeKeseredy et Kelly (1993) indiquent que les jeunes utilisent la consommation d'alcool ou de drogue pour avoir une relation sexuelle. L'étude SOM (1997) montre que 36 % des jeunes considèrent l'agresseur moins responsable des actes de violence posés, sans distinction pour les formes utilisées, quand il est sous l'effet de l'alcool ou de drogues. Ainsi, une forte proportion de jeunes semblent utiliser la consommation d'alcool ou de drogues comme moyen de manipulation ou comme échappatoire aux actes déviants qu'ils posent.

De plus, au plan de la violence psychologique et verbale, l'étude SOM (1997) révèle que 80 % des jeunes considèrent que mépriser, dévaloriser ou humilier est un comportement aussi grave que de battre. Néanmoins, dans la même étude, 20 % considèrent que le mépris ou la haine envers la fille n'a pas d'impact sur la violence faite aux femmes, 16 % disent acceptable d'exiger de sa blonde de ne pas faire certaines activités, 15 % considèrent qu'il n'est pas violent de crier ou de sacrer après sa blonde, 13 % trouvent acceptable d'exiger que sa blonde porte ou ne porte pas certains vêtements et 13 % trouvent acceptable d'exiger de ne pas fréquenter certains amis.

Ces résultats vont dans le sens de l'étude de Robitaille et Lavoie (1992) qui démontre qu'à l'adolescence, il est fréquent d'utiliser les calomnies comme moyen de vengeance après la rupture ou les propos désobligeants sur l'apparence physique. Selon Gagné (1993), la violence psychologique est la forme d'abus la plus fréquente chez les adolescents. En fait, dans cette étude, 95 % des jeunes disent qu'ils ont exercé ou subi cette forme d'abus.

Les jeunes agresseurs exercent un contrôle social sur leur compagne souvent sous le couvert de la jalousie comme preuve d'amour. En effet, l'étude SOM (1997) révèle que 69 % des jeunes questionnés considèrent normal d'être jaloux quand on aime ; ce qui peut expliquer, en partie, la tolérance aux différentes manifestations de contrôle social et de violence. Même si la violence n'est pas une question de passion mais bien de pouvoir, il arrive parfois que l'un des partenaires ou les deux la considère comme un témoignage d'amour, surtout lorsqu'elle est interprétée comme un signe de jalousie (Santé et Bien-Être Canada, 1995).

La recherche sur le sujet a permis d'identifier la présence d'un cycle et d'une escalade dans les formes de violence choisies et leur intensité. Les adolescents, tout comme les adultes, peuvent vivre des relations marquées par ce cycle qui se caractérise par des périodes de tension, d'agression, de justification et de rémission (Bélanger et Vallières, 1998).

Le cycle de la violence provoque chez la victime un sentiment d'ambivalence face à l'agresseur qu'elle aime, mais qui a des comportements très changeants. À certains moments, il est violent, puis à d'autres, il est gentil et repentant. Souvent, elle se responsabilise, se culpabilise et croit qu'en changeant ses propres comportements, la violence cessera. Elle croit aussi que l'agresseur changera sous le seul effet de son amour. Pour la victime qui souhaite quitter l'agresseur, il n'est pas rare qu'elle craigne de le faire parce que ce dernier menace de lui faire du mal ou de s'enlever la vie. Habituellement, plus la relation perdure, plus les manifestations de violence risquent de s'aggraver. La victime vit alors de plus en plus d'impuissance à changer cette situation qui ne cesse de se dégrader (Hamel et Côté, 1998).

L'agresseur, quant à lui, éprouve souvent de la culpabilité et de la honte, mais une fois la crise passée, il a également tendance à se justifier, à se déresponsabiliser, à nier ou à blâmer la victime. Hamel et Côté (1998) ajoutent qu'en général ces différents aspects liés à la dynamique de la violence sont présents : « lorsque les jeunes se fréquentent depuis un certain temps et que le niveau d'intimité dans le couple est plus grand ». Généralement, dans un couple relativement stable, la violence s'installe graduellement en s'intensifiant de plus en plus pour aboutir, dans certains cas, à la violence physique et sexuelle grave (Gagné et al., 1994). En effet, selon ces auteurs, il est très rare que l'adolescent utilise la violence physique au tout début de la relation. Il aura plutôt recours à des stratégies de contrôle plus subtils comme restreindre les sorties de sa partenaire ou contrôler sa tenue vestimentaire.

Toutefois, Gagné et al. (1994) rappellent que les relations amoureuses des adolescents se caractérisent par leur brièveté et leur instabilité. Or, la violence qui survient dans le cas de relations brèves ou d'aventures d'un soir est fort différente. Elle est généralement soudaine et brutale. L'agression sexuelle survient fréquemment dans ce genre de relation et, généralement, il y a rupture puisque la victime n'est pas très engagée dans la relation.

1.3 UNE RÉALITÉ OCCULTÉE

Aujourd'hui, la littérature et le discours populaire positionnent souvent les garçons et les filles de façon particulière, soit en agresseur et en victime. Bien que les filles soient les principales victimes, ce fait et cette tendance du discours semblent occulter une partie de la réalité telle que vécue chez les couples d'adolescents. Les filles comme les garçons peuvent avoir des comportements violents. Quelques études nous indiquent de quelle façon les garçons sont aussi victimes. Dans l'étude de Gagné (1993), la forme de violence psychologique la plus fréquemment vécue par les garçons est l'indifférence de leur partenaire. Dans cette étude, les garçons seraient davantage victimes que les filles de violence physique mineure telle que des gifles et des objets lancés (25 % pour 16 %). Toutefois, selon cette auteure, les résultats doivent être interprétés prudemment, car l'utilisation de la violence, qu'elle soit psychologique ou physique, semble davantage motivée pour les garçons par le désir de contrôler leur partenaire, alors que pour les filles, la motivation serait davantage liée au désir de vengeance ou d'autodéfense.

Lavoie et al. (1993) expliquent que la violence des jeunes filles à l'adolescence s'estomperait à mesure qu'elles avancent en âge étant donné que ce comportement est très peu accepté socialement. En ce sens, Tremblay (2000) émet l'hypothèse que le processus de socialisation passe par l'apprentissage du recours à l'agressivité indirecte plutôt qu'à la violence physique. L'agressivité indirecte correspond à tout comportement qui vise à blesser quelqu'un sans avoir recours à la violence physique. Ce même auteur relève que dans le cas de l'agressivité dite indirecte, le niveau des filles de quatre à onze ans est plus élevé que celui des garçons et ce niveau croît avec l'âge autant pour les garçons que pour les filles. Néanmoins, bien qu'il existe des filles qui manifestent des comportements violents envers leur partenaire, elles demeurent les principales victimes, en particulier lorsque les comportements violents s'aggravent ou se répètent (Santé et Bien-être Canada, 1995).

Il existe très peu d'études canadiennes sur la violence des femmes (Cliche, 2000) et aussi peu d'études comparatives entre les hommes et les femmes concernant la violence (Duquet et Pelletier, 2000). De plus, Pearson (1997, cité dans Cliche, 2000) explique que plusieurs données qui montraient l'existence de la violence féminine ont été occultées par crainte qu'elles soient utilisées dans le but de minimiser les cas de femmes victimes de violence. L'argument de l'impossibilité de la violence parce que les femmes sont moins fortes physiquement a aussi souvent été évoqué. Or, cet argument réduit la violence exercée par les femmes qu'à sa forme physique et dresse aussi un voile sur les différents facteurs expliquant le choix d'opter pour des comportements violents (Cliche, 2000).

Considérant ces quelques faits, il importe d'être vigilant, lorsque nous abordons cette question de manière à ne pas banaliser la violence que vivent un grand nombre de jeunes filles, sans pour autant perpétuer et entretenir des préjugés sexistes, particulièrement envers les jeunes garçons. Les femmes et

les hommes, en tant que personnes humaines, sont capables de toutes les émotions et actions (Filion, 1996 ; cité dans Cliche, 2000) d'où cette mise en garde de Cliche (2000) face au danger de continuer de creuser le fossé entre les femmes et les hommes en dichotomisant ces derniers en victimes ou en agresseurs, en bons ou en méchants.

1.4 LES CAUSES DE LA VIOLENCE

Selon Hamel et Côté (1998), il est difficile de différencier les facteurs explicatifs des facteurs précipitants ou de vulnérabilité. En fait, selon ces auteurs, les facteurs précipitants augmentent la probabilité d'utiliser la violence dans une relation amoureuse et peuvent réduire l'inhibition ou fournir des excuses aux comportements violents, mais ils ne sont pas des causes de la violence. D'ailleurs, plusieurs jeunes expliquent la violence par des facteurs précipitants ou prédisposants comme la jalousie, la colère, l'alcool, le stress, la grossesse ou les avances sexuelles refusées, plutôt que par de véritables causes comme la répartition du pouvoir au sein du couple (Hamel et Côté, 1998).

Il y a plusieurs modèles expliquant la violence dans les relations amoureuses. D'abord, il y a le modèle qui fait référence aux facteurs individuels tels les compétences personnelles et sociales, les traits de personnalité, les conditions et les habitudes de vie ou les comportements sécuritaires. Par exemple, les problèmes d'estime de soi sont souvent rapportés dans ce modèle comme pouvant encourager la violence, plus particulièrement chez la victime. Or, l'estime de soi ou les différents traits de personnalité sont souvent des résultats de la violence vécue plutôt qu'un facteur de causalité (Lavoie et al., 1991). Il y a aussi le modèle intergénérationnel qui explique le phénomène par l'histoire familiale. Selon ce modèle, le fait de vivre ou d'être témoin, comme enfant ou adolescent, de la violence conjugale augmente la probabilité d'avoir recours à la violence dans son propre couple ou d'en être victime. Les études ont démontré que cette probabilité est faible (Lavoie et al., 1991). Comme l'explique Hamel et Côté (1998), ces modèles sont bons mais insuffisants, car ils excluent toute la dimension sociale du problème.

Le dernier modèle réfère à toutes les explications qui tiennent compte des facteurs sociaux. Parfois, ce modèle est dit « systémique » parce qu'il tient compte du caractère individuel et collectif d'un problème, en intégrant les facteurs explicatifs à tous les niveaux. Les explications féministes sont un modèle en soit, mais peuvent aussi être intégrées au modèle systémique. Hamel et Côté (1998) considèrent que le modèle féministe a permis une nouvelle analyse, soit celle de définir la violence dans les relations amoureuses comme la prise de contrôle d'une personne sur une autre, en particulier celle de l'homme sur la femme. Selon ces auteurs, ce modèle a permis de faire ressortir les valeurs et les préjugés sexistes qui responsabilisent la femme pour la violence subie et fait perdurer la tradition historique des rapports inégalitaires entre hommes et femmes.

Dans ce modèle, la socialisation sexiste et la vision de l'amour romantique qui finit par tout vaincre contribuent à l'acceptation des comportements abusifs chez le partenaire et sont des causes de la violence dans les relations amoureuses. Ces causes amènent les hommes et les femmes à entretenir des attentes irréalistes et souvent inacceptables concernant les relations amoureuses (Billette et al., 1994 ; Hamel et Côté, 1998). Les attitudes et les comportements très stéréotypés pour chacun des sexes qui sont véhiculés, entre autres choses, dans les vidéoclips, la musique, les romans « à l'eau de rose », les revues, expliquent aussi la présence de la violence chez les jeunes couples qui sont de grands consommateurs de ces différentes sources d'informations (Hamel et Côté, 1998).

Dans le modèle systémique, les problèmes de communication ont souvent été évoqués comme facteur explicatif de la violence, particulièrement chez les jeunes. Lavoie et al. (1991) expliquent que dans certains programmes de prévention : « il est généralement postulé que les deux partenaires jouent un rôle dans l'éclosion de la violence et que la solution repose dans le développement d'habiletés de communication chez la jeune fille et le jeune homme ». Toutefois, lorsque l'intérêt porte aux différentes formes de violence, les problèmes de communication sont rarement évoqués seuls, mais s'ajoutent aux facteurs explicatifs des modèles intergénérationnel et féministe.

Le modèle systémique a également mis en lumière l'influence de l'environnement (école, communauté, société), dont celle du groupe de pairs chez les jeunes. En fait, la pression des pairs aurait un rôle déterminant dans le développement de la violence. Selon De Keseredy (1988), certains groupes de jeunes iraient jusqu'à renforcer ceux qui admettent avoir été violents. Or, malgré que cette pression des pairs puisse jouer un rôle dans toutes les formes de violence envers les jeunes femmes et qu'elle puisse s'exercer également chez les filles, ce facteur explicatif est retenu dans les programmes de prévention du viol s'adressant seulement aux garçons (Lavoie et al., 1991). Selon ces mêmes auteurs, il apparaît donc essentiel d'intégrer une réflexion à ce propos dans les programmes de prévention pour que le groupe ne devienne pas un moyen d'acquisition et de maintien d'attitudes de mépris et de violence.

Lavoie et al. (1991) expliquent que, dans les programmes de prévention actuels, le modèle féministe est prépondérant. De plus, un grand nombre de programmes de prévention réfèrent à plusieurs facteurs explicatifs de la violence plutôt qu'à un seul. Par exemple, les exercices peuvent permettre de développer les habiletés de communication dont l'affirmation de soi et, par le fait même, s'inscrire dans le modèle systémique et féministe. En ce sens, Lavoie et al. (1991) rappellent l'importance, pour les responsables de la conception et de l'animation de programme, de clarifier les modèles explicatifs auxquels ils se réfèrent, mais surtout de faciliter la réflexion sur les valeurs à privilégier pour des relations amoureuses saines et harmonieuses.

La violence peut donc s'expliquer par différents facteurs sociaux tels que les inégalités, les stéréotypes et certaines valeurs entretenues par la société telles la socialisation différente pour les garçons et pour les filles, le sexisme, l'oppression des femmes et la tolérance sociale à la violence. Toutefois, la problématique est complexe. Ainsi, aux différents facteurs sociaux peuvent se juxtaposer un ensemble de facteurs qui permettent une compréhension plus large et complète de cette réalité telle que vécue par certains couples d'adolescents.

1.5 LES FACTEURS DE VULNÉRABILITÉ SPÉCIFIQUES À L'ADOLESCENCE

L'adolescence est sans contredit une période importante de développement et d'expérimentation de la vie en groupe et en communauté, de la vie sexuelle et amoureuse. Pendant cette période, les adolescent(e)s vivent, selon Devault (2000) : « un processus d'adaptation et d'acquisition de nouvelles habiletés ». Elle explique aussi que l'expérience de l'intimité est l'un des apprentissages fondamentaux de l'adolescence. Cette implication dans les relations intimes revêt toute son importance, puisque l'amour, tout comme les relations interpersonnelles, permettent au jeune de se définir (Erickson, 1972, cité dans Devault, 2000). En fait, le partenaire renvoie à l'adolescent(e) une image de lui ou d'elle-même, un peu à la manière du reflet de soi dans le miroir. Ainsi, la relation intime fait donc partie du processus très important de l'acquisition de l'identité (Devault, 2000).

L'investissement amoureux, pour l'adolescent(e), est une opportunité de développement en soi. Il peut aussi être le théâtre de certaines conséquences négatives comme les ITS, les grossesses précoces, l'adoption de rôles sexuels très stéréotypés et la violence (Devault, 2000).

Outre le fait d'expérimenter et de s'initier à la relation amoureuse, certains aspects liés à cette période peuvent rendre le jeune plus vulnérable. Ces principaux aspects sont : l'ampleur et la nature des changements qui surviennent à l'adolescence, l'importance des relations amoureuses pour les jeunes, l'influence des pairs et les influences présentes dans l'environnement.

L'AMPLEUR ET LA NATURE DES CHANGEMENTS QUI SURVIENNENT À L'ADOLESCENCE

Les différentes théories du développement humain nous indiquent l'ampleur des changements pendant la période de l'adolescence et le large spectre qu'ils couvrent. En effet, cette période est marquée par d'importants changements affectifs, physiques, sexuels, sociaux, cognitifs et moraux.

Le groupe de travail interministériel (MSSS-MEQ, 1999) sur les curriculums « Volet santé et bien-être », indique que les changements dans la sphère affective sont marqués par :

« l'acquisition progressive de l'identité personnelle et sexuelle ; la remise en question des normes et des valeurs reçues ; les émotions labiles ; la vulnérabilité aux détresses psychologiques, aux peines d'amour, aux idées suicidaires et au suicide ; et le début de l'expérience de l'intimité avec une autre personne ».

Toujours selon ce groupe de travail, le jeune vit aussi des changements physiques dont la poussée de croissance se situe vers l'âge de 12 ans chez les filles et vers l'âge de 13 ans chez les garçons. Les changements physiques sont accompagnés, entre autres choses, par une préoccupation importante de l'image corporelle et l'apparition de vulnérabilités liées aux modèles stéréotypés et aux images corporelles véhiculées par la société.

Quant aux changements sexuels, le groupe de travail indique qu'il y a la maturation des fonctions de reproduction et des caractères sexuels primaires et secondaires et, par le fait même, un désir sexuel plus grand et l'engagement possible dans les premières relations amoureuses et sexuelles. Évidemment, cet engagement rend l'adolescente ou l'adolescent plus vulnérable aux grossesses précoces, aux infections transmises sexuellement et à la violence dans les relations amoureuses.

Les changements sociaux sont, pour ce groupe de travail, marqués par le désir d'acceptation par les pairs et par la loyauté envers eux. Ils sont aussi marqués par la responsabilisation du jeune face aux rôles sociaux, filiaux, conjugaux, maternels, paternels, civiques et de travailleur. Évidemment, alors que le jeune s'identifiait surtout aux adultes significatifs qui l'entouraient, il s'identifie désormais aussi à ses pairs et il tient compte davantage de ces derniers dans la modulation de ses choix.

Au niveau cognitif, le groupe de travail note que le jeune développe et consolide sa capacité de raisonner ainsi que sa pensée abstraite tandis que sur le plan moral, il tend à s'éloigner par rapport au conformisme social et il exerce une autonomie plus complète sur sa vie.

L'IMPORTANCE DES RELATIONS AMOUREUSES POUR LES JEUNES

L'importance des relations amoureuses pour les jeunes est indiscutable. En fait, pour une majorité d'adolescents, l'amitié et l'amour sont des valeurs fondamentales (Bibby et Posterski, 1985).

De plus, comme nous l'avons déjà mentionné, l'adolescent(e) en quête d'identité cherche à se responsabiliser à l'égard des différents rôles qu'il ou qu'elle aura à jouer. Les rôles sociaux, filiaux et conjugaux seront certainement perçus plus accessibles par l'adolescent(e) que les rôles paternels, maternels ou même ceux liés au travail.

Pour l'adolescent(e), l'inconnu suscite un grand intérêt et l'envie d'expérimenter. Or, la relation amoureuse et sexuelle est un univers dont le jeune entend beaucoup parler. Il a envie d'explorer cet univers afin d'assouvir

sa curiosité, de tirer ses propres conclusions et d'être reconnu par ses pairs (Samson, 1994).

La plupart des adolescents confèrent une grande importance au fait d'être en couple puisqu'ils l'associent à une plus grande reconnaissance sociale dont celle de leur groupe de pairs (Billette et al., 1994).

L'INFLUENCE DES PAIRS

Nous avons déjà souligné que pour un grand nombre d'adolescents, l'acceptation par le groupe de pairs est très importante et que la modulation de leurs choix se fait beaucoup sous l'influence de ce dernier. Si ce groupe adopte des valeurs, des attitudes ou des comportements violents et sexistes, le jeune y est sans aucun doute plus vulnérable. Il peut avoir du mal à affirmer sa position si ses valeurs ne vont pas dans le même sens que celles du groupe (Billette et al., 1994). Cette difficulté pourrait être plus importante chez les jeunes de 13-14 ans que chez ceux de 16-17 ans, en raison du stade de développement atteint. Pour les filles, le besoin de reconnaissance sociale et l'importance accordée à être en couple, par les copines, peut les encourager à demeurer dans une relation violente (Litch Mercer, 1988).

LES INFLUENCES PRÉSENTES DANS L'ENVIRONNEMENT

Différentes influences présentes dans l'environnement ont une incidence sur les choix de valeurs, d'attitudes et de comportements des jeunes. Ces influences sont nombreuses, mais nous en retenons deux particulièrement importantes : 1) la tolérance sociale face à la violence en général et en particulier celle faite aux femmes et 2) tous les préjugés et les mythes associés à l'amour, au couple ou à la violence dans les relations amoureuses.

La tolérance sociale face à la violence faite aux femmes

Comme l'explique Bélanger et Vallières (1998), la société a une forte propension à banaliser, à tolérer, voire à justifier la violence. La tolérance sociale vis-à-vis la violence en général, et en particulier face à celle faite aux femmes, influence les jeunes. Certains comportements sont tellement d'usage courant chez les jeunes qu'ils en arrivent à tolérer des gestes ou des propos de violence sans même s'en rendre compte (Billette et al., 1994).

Les résultats d'une étude sur la perception à l'endroit de la violence faite aux femmes (SOM, 1997) révèlent que 25 % des jeunes croient que la violence dans les médias n'a pas ou a peu d'impact sur la violence faite aux femmes et 20 % croient que le sexisme envers les femmes n'a pas d'impact sur la violence faite aux femmes. De plus, les médias valorisent une sexualité active comme un moyen d'acquérir une certaine notoriété et un certain statut social. Ils nourrissent plusieurs préjugés et ils montrent aussi des images négatives de la sexualité et des relations amoureuses. Il est donc inquiétant de savoir que

50 % des jeunes croient que la télévision est une source d'information fiable (Hedgepeth et Helmich, 1996).

Les préjugés et les mythes

Les jeunes sont définitivement plus vulnérables à l'influence des images véhiculées par la société et à l'adoption de modèles stéréotypés puisqu'ils sont au stade d'acquisition de leur identité personnelle et sexuelle.

Ils sont ainsi plus susceptibles de développer et d'entretenir certains préjugés et mythes qui contribuent au maintien d'attitudes et de comportements violents ou qui simplement nuisent à l'établissement de relations amoureuses saines.

En ce sens, l'étude SOM (1997) montre que les jeunes ont adopté dans une forte proportion certains préjugés et mythes concernant les relations amoureuses :

- 69 % considèrent normal d'être jaloux quand on aime ;
- 48 % croient qu'on peut, par amour, parvenir à changer le comportement violent de son chum ;
- 47 % croient que les filles qui se font agresser le sont par des inconnus ;
- 44 % croient que les pulsions sexuelles des gars sont incontrôlables et c'est ce qui peut expliquer que certaines aventures tournent mal (gars 40 % vs filles 47 %) ;
- plus du tiers des jeunes (36 %) disent qu'on est moins responsable des actes de violence posés sous l'effet de l'alcool ou des drogues ;
- plusieurs jeunes croient également que pour parvenir à séduire une fille, un gars doit souvent insister beaucoup, même si cette dernière refuse ses avances (22 %) ;
- autant de jeunes que d'adultes croient que les filles qui se font agresser ont généralement provoqué leur agresseur (19 % vs 18 % chez les adultes).

Ces mythes et ces préjugés justifient une attitude de déresponsabilisation chez plusieurs jeunes à l'égard de leur comportement violent et soulèvent le manque de connaissances qu'ont les jeunes des causes de la violence et de ses différentes manifestations.

1.6 LES CONSÉQUENCES DE LA VIOLENCE

La violence dans les relations amoureuses des jeunes présente sensiblement les mêmes conséquences que la violence conjugale.

La victime ressent des émotions comme la colère, la peine, la peur, la honte, qui peuvent se traduire par l'anxiété, la dépression, l'isolement social, les cauchemars, divers problèmes psychosomatiques (insomnie, trouble digestif), la toxicomanie, les comportements inhabituels à l'école, avec la famille et les ami(e)s, les idées suicidaires, etc. (Hamel et Côté, 1998). Évidemment, il y a aussi les risques de blessures physiques, les risques d'effets psychologiques dévastateurs, comme la perte d'estime de soi et les risques d'effets négatifs sur le développement de la victime (Hamel, Rinfret-Raynor et Allard, 1998).

En ce qui concerne les agresseurs, Billette et al. (1994) soulignent que :

« le prix à payer pour l'agresseur, c'est d'être prisonnier d'un mode d'expression de ses émotions qui :

- l'amène à se sentir de plus en plus méprisable et coupable ;
- le place devant une incapacité grandissante de vivre une intimité gratifiante avec l'autre personne ;
- l'entraîne dans une forme de comportement compulsif auquel il ne voit aucune alternative ;
- le rend passible d'une arrestation et d'une condamnation ;
- le confronte à une possibilité de perdre son amie et sa reconnaissance sociale ».

Si opter pour les comportements violents permet certains gains (sentiment de contrôle, valorisation des pairs, etc.), le jeune agresseur finit par accepter ces comportements comme moyens efficaces d'expression, de résolution des conflits et de réduction des tensions. Aussi longtemps qu'il y gagnera et que sa perception ne changera pas concernant l'utilisation des comportements violents, il aura tendance à les reproduire dans ses relations actuelles ou futures.

L'intérêt porté à l'étude de cette problématique étant relativement récent, les données sur les conséquences sont restreintes. De façon générale, la violence dans les relations amoureuses a des répercussions psychologiques et sociales déterminantes sur l'adolescent(e), sur son développement et sur sa façon de concevoir l'amour.

CHAPITRE 2 : LA MÉTHODOLOGIE

2.1 POPULATION À L'ÉTUDE ET RECRUTEMENT

Cette étude a été réalisée dans la région de Lanaudière. Les populations à l'étude étaient des jeunes, garçons et filles, puis des intervenants jeunesse.

Au total, seize jeunes ont participé à la recherche. Le premier groupe était composé de huit filles et le second de huit garçons. Ces jeunes étaient tous âgés de 14 ans, sauf trois d'entre eux qui étaient âgés de 15 ans. Ces jeunes étaient préférentiellement de niveau secondaire 2 ou 3, puisque ces derniers sont habituellement mieux adaptés à leur milieu et parce qu'ils ont généralement plus de facilité à s'exprimer dans le groupe. Les jeunes ont été recrutés au sein du milieu scolaire, car il est plus probable d'obtenir un groupe de jeunes ayant des caractéristiques socio-économiques similaires à la population jeune en général dans ce milieu que dans les maisons de jeunes ou les centres jeunesse. Ainsi, une seule école a été ciblée pour recruter les filles et les garçons et le choix s'est arrêté sur l'école Armand-Corbeil puisqu'elle a une vocation régionale et regroupe des jeunes de milieux ruraux et urbains. Le recrutement s'est fait de façon aléatoire, c'est-à-dire au hasard, afin de réduire la participation par « clique ». Lorsque les jeunes étaient recrutés et intéressés à participer, une lettre était envoyée à leurs parents pour les aviser de la participation de leur jeune à la recherche (Annexe 2).

Une seule entrevue s'est tenue pour les intervenants jeunesse. Au total sept intervenants ont participé, soit cinq femmes et deux hommes issus de différents milieux. Mentionnons que le recrutement des intervenants s'est fait dans les milieux respectifs des membres du comité aviseur. Les intervenants recrutés devaient travailler sur le terrain avec les jeunes, mais ne devaient pas posséder une expertise sur le sujet. Ainsi, il a été décidé de ne pas recruter au sein des organismes Regroup'Elles et REPARS qui sont très sensibilisés à la problématique. Sans être un critère de recrutement, il a été convenu de l'importance d'assurer, dans la mesure du possible, la représentation d'intervenants masculins. Une description plus détaillée des échantillons des jeunes et des intervenants se retrouve à l'annexe 3.

2.2 TECHNIQUE ET OUTIL DE COLLECTE DES DONNÉES

L'entrevue de groupe a été privilégiée comme technique de collecte des données. Selon Gingras (1992), les entrevues de groupes permettent au chercheur « d'acquérir une forme d'expérience (directement vécue ou indirectement appréhendée par empathie) des phénomènes... ». Ce type d'approche permet une « reconstitution » d'une réalité.

Cette orientation méthodologique permet de répondre à la fois aux critères de rigueur nécessaires à toute recherche, ainsi qu'au besoin de souplesse face aux divers éléments qui pourraient surgir et qu'il est pertinent d'intégrer. En fait,

l'entrevue de groupe est une méthode souple parce qu'elle permet d'explorer des pistes imprévues, d'approfondir certains aspects, de clarifier des aspects contradictoires ou ambigus et de recueillir des exemples.

Pour réaliser les entrevues, un schéma d'entrevue semi-structuré a été développé en tenant compte des questions de recherche et de la recension des écrits. De plus, la consultation des membres du comité aviseur a permis d'identifier les principaux éléments de recherche.

La grille d'entrevue n'est centrée que sur un seul thème, soit la violence dans les relations amoureuses des adolescents. En effet, puisque les adolescents ont souvent un discours multidirectionnel, Robitaille (1991) recommande d'aborder un seul thème avec les adolescents afin de faciliter la cueillette d'informations la plus complète possible.

Les grilles d'entrevues pour les intervenants et pour les jeunes (Annexe 4) permettent d'explorer la perception des participants au sujet de la violence dans les relations amoureuses des adolescents par le biais de six dimensions, soit :

- la définition de la violence et ses différentes formes ;
- l'ampleur de la violence ;
- les causes de la violence ;
- les mythes et les préjugés chez les jeunes (abordé que dans l'entrevue des intervenants) ;
- les conséquences de la violence ;
- et les stratégies pour prévenir l'émergence de la violence.

Une activité de priorisation a également été réalisée avec chaque groupe à l'étude. En fait, il était demandé aux participant(e)s de prioriser leur premier, deuxième et troisième choix, à l'aide de trois jetons qui représentaient :

- les trois manifestations de violence les plus fréquentes dans les relations amoureuses des jeunes ;
- les trois principales causes de la violence dans les relations amoureuses des jeunes ;
- les trois conséquences les plus fréquentes de la violence, pour la victime et pour l'agresseur ;
- et les trois pistes de solutions à privilégier pour réduire l'incidence de la problématique.

Cette activité de priorisation visait toujours à mieux connaître la perception des groupes à l'étude à l'égard des réponses qu'ils avaient eux-mêmes données à l'intérieur de ces thèmes.

2.3 DÉROULEMENT GÉNÉRAL DES ENTREVUES

Au début de mars 2001, deux entrevues préliminaires ont été réalisées auprès de filles et de garçons d'une même maison de jeunes afin de valider et bonifier les grilles d'entrevues. Les entrevues ont eu lieu à la maison des jeunes. Nous voulions que les entrevues soient animées par une femme et un homme pour ainsi faciliter les échanges et créer une situation de test plus similaire pour les participants des deux sexes. Or, pour des raisons de logistique, nous n'avons pu réaliser cette animation partagée et toutes les entrevues ont été animées par la même intervenante.

Les entrevues de groupe auprès des jeunes ont eu lieu à la mi-mars 2001 et se sont déroulées dans leur école. Il n'y a eu qu'une seule journée d'intervalle entre l'entrevue du groupe des filles et celle du groupe des garçons, et ce, afin de réduire l'effet de contamination possible d'un groupe à l'autre, puisque les jeunes fréquentaient la même école. Les deux entrevues se sont déroulées en avant-midi, moment de la journée où les jeunes sont plus réceptifs. La durée de l'entrevue pour les filles fût de trois heures, alors que celle des garçons fût d'une heure et demie.

L'entrevue des intervenants, d'une durée de trois heures, s'est déroulée à la fin mars en après-midi dans un CLSC de la région.

Les entrevues se sont déroulées pour tous les groupes selon les mêmes grandes phases. En début de rencontre, il y avait la présentation de l'animatrice et des participants, du contexte et des objectifs de recherche, du déroulement, des consignes et des règles de confidentialité. Ensuite, l'entrevue se poursuivait par la discussion sur les différents thèmes à l'étude. Toutefois, les groupes de jeunes devaient compléter une formule de consentement éclairé (Annexe 2) et visionnaient le vidéoclip du groupe musical « La Gamic » avant d'amorcer la discussion. Cette vidéo présentait la violence et ses conséquences et avait pour objectif de faciliter l'échange. Toutefois, cette vidéo présentait les garçons en agresseurs et les filles en victimes. La rencontre s'est terminée par un dernier commentaire de chaque participant(e), de l'information sur les ressources utiles et des précisions concernant les suites de la recherche.

En général, les entrevues se sont bien déroulées. Toutefois, le groupe de jeunes garçons était très dissipé en début d'entrevue. Les anecdotes racontées étaient empreintes d'exagérations et plusieurs d'entre eux avaient le fou rire. Une certaine anxiété était présente en début d'entrevue. Il est probable que l'utilisation de la vidéo et la présence d'une animatrice aient d'abord créer chez le groupe des garçons un climat de méfiance, puisque cette anxiété est disparue après les deux premières questions et l'ouverture faite à aborder, en premier lieu, la violence qu'exercent les filles. Ainsi, il apparaît plus facile et moins menaçant pour les jeunes garçons d'amorcer la discussion en abordant d'abord la violence dont ils sont victimes.

Comme l'objectif de l'entrevue n'était pas de recadrer les propos erronés des adolescent(e)s, une feuille avec quelques points d'information, les ressources utiles et les fausses croyances véhiculées au sujet de la violence dans les relations amoureuses leur était remise à la toute fin de l'entrevue (Annexe 2).

2.4 TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES

Tous les participants ont autorisé l'enregistrement des entrevues sur bande magnétique. Chaque entrevue a été retranscrite de façon intégrale. À partir du verbatim des entrevues, une analyse qualitative et descriptive du contenu a été réalisée, laquelle s'est inspirée des schémas d'entrevue. Ainsi, le matériel écrit a été classé à l'intérieur des éléments choisis pour faciliter l'analyse de contenu et la recherche comparative. Évidemment, plusieurs sous-dimensions ont émergé à la lecture des verbatims, lesquelles font également état des consensus ou des oppositions à l'intérieur de chacun des groupes.

Afin de comprendre les écarts de perception entre les groupes, l'analyse comparative du matériel recueilli pendant les entrevues s'est réalisée selon deux variables : la catégorie des participants (jeunes ou intervenants) et pour les groupes des jeunes, le sexe des participants.

2.5 LIMITES DE LA RECHERCHE

Quelques inconvénients liés au choix de la technique de collecte des données sont à considérer. D'abord, par l'entrevue de groupe, il est moins facile de recueillir des opinions inhabituelles, différentes ou d'explorer certaines pistes exprimées par des personnes marginales. De plus, les échanges peuvent être polarisés ou mobilisés par quelques personnes. Enfin, il est plus difficile de pondérer ensuite les opinions et de partager les opinions importantes et secondaires.

Il importe aussi de préciser qu'en raison de la taille de la population et de la stratégie de recrutement des participants, cette étude ne permet pas une généralisation des résultats.

CHAPITRE 3 : LES RÉSULTATS

La présentation des résultats permet de connaître la perception des jeunes, filles et garçons, puis des intervenants concernant la violence dans les relations amoureuses chez les adolescents.

Ainsi, pour chacun des groupes, il est possible de connaître le portrait que les participants se font de la problématique. Ils ont parlé de la perception qu'ils ont de l'ampleur du phénomène, de ses causes, de ses conséquences, de la violence exercée par les filles et des pistes d'actions possibles.

Les sujets abordés à l'intérieur de ces dimensions peuvent parfois être différents d'un groupe à l'autre. Généralement, ces sujets sont présentés dans les tableaux synthèse dans l'ordre abordé par le groupe. De plus, les tableaux synthèse permettent d'identifier les éléments priorisés par les participants. Chaque participant a priorisé un premier, deuxième et troisième choix. Cette activité permet d'avoir une meilleure idée de la perception des jeunes à l'égard de chaque thème. Par exemple, nous pouvons dire que dans le tableau 1, quatre jeunes sur huit ont priorisé, comme premier choix, la manifestation de violence affective « manipuler ». Toutefois, il n'est pas possible de faire un portrait exhaustif pour chaque jeune de ses trois choix. Il est également impossible de déterminer avec exactitude l'importance des différents éléments du tableau.

Afin d'illustrer davantage le discours de chacun des groupes, les extraits de verbatim les plus représentatifs des sujets traités ont été choisis. Chacune des grandes dimensions se terminera par la présentation des tableaux synthèse et des résultats de l'activité de priorisation. Quelques faits saillants seront donnés pour chacun des groupes.

3.1 PERCEPTION DU GROUPE DES FILLES

LE PORTRAIT DE LA VIOLENCE

À l'unanimité, les filles confirment que la violence dans les relations amoureuses des jeunes existe bel et bien.

Les formes de violence

Les filles regroupent, à l'intérieur de la violence verbale, affective et physique, les différentes manifestations qu'elles perçoivent de la violence dans les relations amoureuses.

Les filles reconnaissent aussi d'emblée que la violence verbale et affective est aussi grave que celle physique.

➤ **Violence verbale**

Les participantes expliquent que la violence verbale, c'est crier et sacrer après l'autre. Elles expliquent qu'insulter l'autre, c'est aussi violent et fréquent chez les jeunes. Plusieurs garçons jugent négativement l'apparence physique de leur copine. Selon les filles, le jugement est souvent suivi de comportements de contrôle ou de comportements qui visent à diminuer l'autre. Les insultes sont donc des comportements présents dans les couples adolescents et utilisés aussi, selon les filles, en ce sens.

T'sé, la juger sur ce qu'elle a l'air ! Il l'insulte parce qu'elle est grosse.

Traiter la fille de laide, de nounoune.

La violence verbale, selon les filles, est plus fréquente que les autres formes de violence.

➤ **Violence affective**

Les filles nomment, tour à tour, la manipulation, la menace, le chantage, le jugement, la domination et les comportements de jalousie comme étant différentes expressions de la violence affective. Ces formes de violence sont perçues par les filles comme des façons de dominer.

Des fois, dans un couple, y'en a un qui va plus manipuler l'autre et un qui va être plus soumis à l'autre, j'sais pas trop. Comme y'en a un qui décide un peu pour les deux, tsé l'autre est soumis pis fait tout ce que l'autre dit... Mais pas tout l'temps, mais ça arrive.

Les filles ont eu de la difficulté à nommer explicitement la dynamique dominant-dominé. Une participante parle de cette dynamique ainsi :

L'autre personne, à force de tout le temps se faire faire ça [se faire manipuler et vivre le chantage], elle vient qu'elle a peur et elle devient plus soumise.

Une autre participante complète cette explication en abordant la nature du chantage et/ou de la manipulation.

T'sé genre, si t'aime ton chum pis y t'dit « si tu fais pas ça pour moi, ben j'vais te laisser » ou des affaires de même, c'est comme des façons de manipuler.

Les filles expliquent qu'il y a des garçons qui portent un jugement négatif sur l'apparence physique de leur blonde. Et souvent, ce jugement est la première expression des comportements de jalousie et de contrôle.

Y'a une de nos amies que ça y est arrivé ; son chum y disait : « Ah t'es grosse, j'haïs ça quand t'es habillé de même » ou « C'est laid comment t'es peignée » pis tout ça [...] Il lui disait comment vivre dans le fond [...]. « J'veux pas que tu sacres, j'veux que t'arrêtes de fumer, j'veux que tu fasses tout ce que je dis » c'est comme lui qui dirigeait sa vie.

➤ **Violence physique**

Frapper, brasser, pousser, violer et faire des attouchements à caractère sexuel sont les principales manifestations de violence physique relevées par les filles.

Les filles reconnaissent la violence sexuelle comme étant possible dans le couple, mais la décrivent plutôt comme des gestes propres à la violence physique.

Parce qu'y en a souvent dans les couples qui se font violer, même si tu sors avec, là y'en a souvent qui se font violer.

Sans se faire violer, t'sé, juste les attouchements.

Le groupe des filles conclut que les manifestations de violence physique (dont sexuelle) sont beaucoup moins visibles que les manifestations de violence verbale et affective. Selon ces dernières, la violence physique serait davantage cachée. Elles ajoutent qu'on entend aussi peu parler de ces manifestations de violence parce que les victimes ont honte, ont peur du jugement des autres ou ont peur que leur histoire soit répandue auprès de leurs pairs.

C'est sûr qu'on va moins voir les affaires physiques parce que, généralement, un gars va pas violer en public [...] Tu vas être plus violent verbalement, ça se fait plus fréquemment. Je dis pas que ça se fait moins physique, mais ça se fait moins publiquement.

Tableau 1
Les manifestations de violence dans les relations amoureuses des adolescents
et leur rang de priorisation

Formes de violence		1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
VERBALE	➤ Crier			
	➤ Sacrer			
	➤ Insulter (traiter l'autre de noms)	3	3	
AFFECTIVE	➤ Manipuler	4	2	
	➤ Menacer			
	➤ Faire du chantage			
	➤ Dominer			
	➤ Juger négativement l'autre en se basant sur les apparences physiques	1	3	
	➤ Adopter des comportements de jalousie			
PHYSIQUE	➤ Frapper			
	➤ Brasser			
	➤ Pousser			
	➤ Violer			4
	➤ Faire des attouchements			4

Identification du couple qui vit de la violence et réactions de son entourage

➤ Le couple

Les filles expliquent qu'il n'est pas toujours facile de reconnaître un couple où il se vit de la violence, puisque les gestes généralement plus visibles leur paraissent beaucoup plus subtils chez les jeunes. Elles rappellent à nouveau que les manifestations de la violence physique et sexuelle sont plus cachées. Néanmoins, elles relèvent des gestes qui leur permettent d'identifier que quelque chose ne va pas dans un couple.

D'abord, elles identifient les petits gestes de jalousie et de contrôle comme un regard lancé à son partenaire lorsqu'il ou qu'elle parle à d'autres personnes et, plus particulièrement à celles de l'autre sexe. Il y a aussi les comportements irrespectueux de l'un envers l'autre souvent observés dans les corridors d'école.

T'es vois se promener dans le corridor pis y sont tout le temps en train de se chicaner pis... de se batailler, de s'écoeurer.

Des fois, juste voir comment qu'ils se traitent les deux. Tu vois qu'y ont pas vraiment de respect l'un pour l'autre en public, alors imagine-toi comment ils sont quand ils sont juste ensemble ces deux là.

Les changements d'attitudes, tant chez la personne violente que chez la victime, sont aussi des façons de reconnaître la violence vécue dans un couple.

Souvent, la personne qui subit la violence va devenir plus gênée. Elle va plus se retirer, se renfermer sur elle-même pis, elle donnera moins son point de vue. Elle peut être plus stressée quand son chum s'en vient et moins s'exprimer.

La personne qui est violente, souvent, on voit qu'elle est beaucoup jalouse pis elle est possessive : « C'est ma blonde à moi pis tu y parles pas, pis t'as pas d'affaire à lui dire ça, c'est ma blonde ». Dans le fond, c'est comme ça ; y prend trop de place pis l'autre a peut plus respirer.

Les filles sont aussi d'avis que ces indices plus subtils et ces changements d'attitudes deviennent, au fil du temps, de plus en plus apparents. En ce sens, les conséquences de la violence sont de plus en plus visibles chez leurs ami(e)s et deviennent le signe, ou à tout le moins un bon indice, que quelque chose ne va pas.

➤ L'entourage du couple

La situation de violence suscite différentes réactions dans l'entourage du couple.

D'abord, les filles expliquent que, chez la gang de la victime, au moins un ou deux ami(e)s tenteront certainement de l'aider. Ils ou elles l'inviteront à leur en parler ou à discuter avec une personne de confiance.

Les filles identifient également d'autres réactions possibles du groupe d'ami(e)s de la victime. Entre autres, le jugement porté face à cette situation et qui, un peu malgré soi, oblige le ou les ami(e)s à se positionner.

Les ami(e)s, sans le vouloir, y doivent porter un jugement parce que c'est pas correct, y a pas le droit de te faire ça. Puis, sans vouloir, tu préviens la personne, mais tu portes un jugement quand même. Tu es curieux aussi. Tu veux savoir comment cela se fait ; qu'est-ce qui se passe ; qu'est-ce qu'y est arrivé ? Tu te poses plein de questions dans le fond.

Les ami(e)s de la victime peuvent vivre différentes émotions allant de la curiosité à la colère. La curiosité concernant ce qui se passe, c'est-à-dire le « pourquoi » et le « comment » de la violence dans le couple, est présente chez les ami(e)s de la victime. Les questionnements sont nombreux, expliquent les filles, et le désir de comprendre est très présent.

La colère vis-à-vis la personne violente est aussi une réaction possible et qui, selon une participante, peut nuire lorsque l'on souhaite venir en aide à un ou une ami(e).

Moi, personnellement, si ma meilleure amie me disait que son chum la bat, c'est sûr que j'essayerais de lui dire : « on va en parler », mais me semble que j'aurais le goût d'entrer le gars dans le mur. Tu as beau dire je suis calme, on va en parler, mais, dans le fond, tu peux réagir.

Moi, je sais pas si je serais capable de laisser ça continuer. Si ma chum voulait pas en parler à personne d'autre, je sais pas si je serais capable de laisser cela de même et de dire « Ok, tu veux pas en parler, reste dans ton trou ».

Toutefois, les filles reviennent sur le fait qu'il n'est pas rare que la gang ne soit pas véritablement au courant, et ce, parfois, parce que personne ne prête attention aux signes et aux indices. Néanmoins, selon les filles, il y a un moment où ces signes seront si présents que le doute ne sera plus possible pour l'entourage immédiat de la victime.

Souvent, le monde s'en rend pas compte sauf qu'on dirait que l'attitude de la fille ou du gars change toujours au fur et à mesure. Plus cela avance, plus la personne va changer. Donc, je me dis que quelqu'un va se rendre compte que la fille ne va pas ou qu'il se passe quelque chose dans sa vie et qu'elle ne peut pas en parler... C'est sûr !

La gang de la personne violente, selon les filles, n'est pas nécessairement au courant de la situation de violence puisque, généralement, les comportements violents sont cachés. Les filles sont d'avis qu'il est plutôt rare qu'un garçon se vante auprès de ses copains d'avoir été violent avec sa blonde.

Moi, j pense que la gang sera pas nécessairement au courant parce que c'est rare que tu vas voir quelqu'un dire : « Excuse, j'ai violé ma blonde hier soir ». Un gars va pas être porté à se vanter qu'il est violent, car même ses chums vont pas être de son bord pour autant là.

Néanmoins, lorsque la gang connaît la situation de violence, les filles croient qu'il y a deux réactions possibles : soit le rejet de l'individu violent ou, à l'inverse, l'encouragement de l'individu dans ses comportements violents. Les filles parlent des paris entre garçons comme étant une forme possible d'encouragement à des comportements violents.

Les participantes reconnaissent aussi l'influence des pairs auprès des filles ; influence qui les amène à être violentes. Toutefois, cette influence se manifeste autrement que chez les gars ; elle porterait à abuser, par exemple, de la naïveté des garçons.

Chez le groupe de filles, il n'a pas été question des caractéristiques de la famille et de ses réactions dans les situations de violence. Elles n'ont que brièvement abordé les comportements appris dans la famille et l'influence possible de celle-ci sur l'adoption de comportements violents chez le garçon.

LA VIOLENCE QU'EXERCENT LES FILLES

Les filles ont beaucoup à dire sur la question de la violence chez les filles.

Une première participante perçoit les filles comme étant moins violentes physiquement que les garçons, ce qu'elle explique par la moins grande force physique. Une autre participante nuance le propos de la première ainsi :

J pense que physiquement, c'est sûr qu'y en a, mais beaucoup moins parce que les gars sont pas mal plus forts que la plupart de toutes nous autres. C'est sûr que ça va être plus verbal et affectif, la violence, surtout y a ben des filles... ben t'sais, je veux dire y a autant de gars, mais y'a ben des filles jalouses mais, t'sais, c'est sûr que ça va être plus comme de la manipulation pis aussi du chantage ou la menace comme « si tu te tiens encore avec elle, ben moi, j'voudrais plus rien savoir de toi »... ben, toute ce qui est la violence affective.

Les participantes expliquent que les filles peuvent être violentes verbalement. Elles peuvent crier des noms, par exemple.

Les filles seraient plus subtiles que les gars dans la violence qu'elles exercent envers les garçons. Elles manipulent et utilisent les menaces, en particulier lorsqu'elles sont jalouses. Par exemple, la menace de quitter son chum s'il fréquente telle ou telle fille serait assez courante.

Les participantes parlent aussi de l'utilisation par les filles du harcèlement, de comportements possessifs et de chantage émotif dans le but de créer chez les garçons un sentiment de culpabilité et obtenir ainsi ce qu'elles souhaitent. En fait, ces formes de violence, les filles les regroupent à l'intérieur de la violence affective.

Les filles nomment la subtilité de la violence féminine et l'expliquent par des stratégies de manipulation plus complexes.

J'ai remarqué que les filles, c'est plus subtil. À la place d'aller voir son chum, elle va dire au monde autour : « ben, regarde, laisse mon chum tranquille, c'est mon chum ! ». Elle va faire le monde autour et son chum, y le saura pas, y se sent pas manipulé, sauf que c'est tout le monde autour qui a été manipulé.

L'une des participantes ajoute un autre élément concernant la violence physique chez les filles. En fait, elle rappelle que la « claque » ou la gifle est un geste physique violent souvent utilisé par les filles et l'ensemble des participantes y adhèrent. Toutefois, l'ensemble des participantes sont d'avis que la gifle est un moyen utilisé pour riposter à une agression masculine et que ce moyen est très rarement le premier geste de violence initié dans le couple.

En fait, les filles illustrent deux types de circonstances dans lesquelles elles ou leurs copines ont giflé un garçon. D'abord, elles expliquent qu'après la rupture, les garçons ont tendance à partir des rumeurs sur leur ex-copine. Les rumeurs circulent dans les corridors, puis, un jour, l'ex-copine en a assez, elle éclate et gifle son ancien copain.

Des fois, tu sors avec un gars, pis après tu le laisses. L'orgueil du gars va être blessé. Il va dire : « je me suis faite laisser par une fille ». Il y a aussi des gars qui ont tendance à partir des rumeurs sur la fille et, à un moment donné, tu vas l'entendre parler dans le corridor et tu en as assez. Alors, tu vas arriver et tu vas y en 'crisser' une...

La riposte au harcèlement sexuel (attouchements) des garçons dans les corridors est une autre circonstance fréquente où les filles vont utiliser la « claque ». Selon les participantes, la gifle devient alors un moyen de défense socialement accepté pour les filles.

Nous autres, on ne peut pas faire ce que les garçons nous font. T'as beau pognier le cul à un gars... c'est d'habitude souvent le contraire, c'est les gars qui pognent le cul aux filles. Un gars vient te pognier le cul, tu ne peux pas faire d'autre chose par après à part le pousser ou le claquer.

Les filles expliquent qu'il est nécessaire de riposter pour que cesse le harcèlement sexuel. Elles sont également d'avis que réagir par un attouchement sexuel aurait peu d'impact auprès des garçons et serait, également, peu accepté socialement. Les filles croient aussi que si les attouchements sexuels de la part des filles ont peu d'impact, c'est parce que « les garçons sont obsédés sexuellement ».

Une participante précise qu'elle a peur de « claquer » un garçon qui pourrait riposter en la claquant ou la frappant à son tour. Les autres participantes considèrent quant à elles que la riposte physique des garçons dans de telles circonstances serait plutôt étonnante.

Les filles décrivent la gifle qu'elles utilisent pour répondre aux tentatives d'atteinte à la réputation exercée par certains garçons, après la rupture, comme injustifiée et une « perte de temps ».

Quand un gars parle de toi, tu vas aller le claquer, mais même à ça, le gars ne mérite pas de se faire claquer. Il a beau parler dans ton dos, il faut réfléchir et comprendre que c'est pas vrai ce qu'il dit. Dans le fin fond de soi, on le sait que ce n'est pas vrai. Il faut s'en foutre complètement et se demander : « À quoi ça me sert d'aller le gifler, je le sais que c'est faux et je ne veux pas perdre mon temps pour quelqu'un qui raconte des conneries ».

Les filles expliquent que la gifle est une façon de se défouler et qu'il est faux de croire que le gars va, par la suite, comprendre qu'il a blessé la fille et qu'il doit cesser de parler dans son dos. Les filles indiquent que, très souvent, cette façon de réagir ne fait qu'envenimer les choses.

On pense que, dans l'fond, cela va lui faire quelque chose qu'on le claque, mais cela va encore plus le frustrer en-dedans de lui et il va en faire plus encore.

Les filles expliquent qu'il est préférable que les deux personnes concernées se parlent pour éviter que le conflit augmente en intensité et perdure.

L'AMPLEUR DU PROBLÈME

Malgré l'unanimité du groupe quant à l'existence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, il y a une certaine disparité et confusion dans les réponses lorsqu'il s'agit d'évaluer l'ampleur du phénomène.

La moitié des filles évaluent que de 4 à 5 couples sur 10 peuvent vivre de la violence dans leur relation. Une participante évalue plutôt la fréquence à 6 couples sur 10.

Une autre participante prétend que la violence physique est beaucoup moins vécue chez les jeunes. Pour cette raison, elle évalue qu'il y aurait 2 couples sur 10 aux prises avec un tel problème.

Tandis qu'une autre est totalement d'avis contraire. Elle évalue l'ampleur de ce problème chez les jeunes à 9 couples sur 10 et elle explique cette proportion ainsi :

Moi, j'pense qu'il y a plus parce que, quand tu y penses, juste sacrer après ton chum ou te faire sacrer après, c'est une forme de violence. C'est sûr qu'au moins une fois ou deux, il t'est arrivé de quoi [...] Cela va arriver sur un moment de frustration et quelque chose va sortir go, go, go. Tout l'monde pogne des chicanes de couple pis t'sais, généralement, c'est juste des petites affaires comme s'envoyer promener pis tout ça.

Les filles concluent qu'il est difficile d'évaluer l'ampleur du problème. D'abord, elles expliquent que la violence dans les relations amoureuses des jeunes est un problème en général caché et dont on parle peu. De plus, selon les filles, les formes de violence présentes et l'intensité de celles-ci peuvent être fort différentes d'un couple d'adolescents à l'autre et, en ce sens, il est difficile d'évaluer l'ampleur du problème et sa gravité. Enfin, les participantes sont confuses lorsqu'il s'agit de déterminer ce qui est véritablement un comportement violent. Elles se questionnent à savoir : à quel moment peuvent-elles conclure : « Je suis violente » ou « Je vis de la violence dans mon couple ».

LES CAUSES

Les filles perçoivent plusieurs causes à l'émergence de la violence dans les relations amoureuses ou à son maintien.

➤ La jalousie

Selon les filles, la jalousie est une cause importante de la violence dans les couples. Une participante explique que la peur de perdre l'autre peut rendre jaloux, puis violent. Tandis qu'une autre participante ajoute que, lorsque le garçon aime trop sa partenaire, il peut aussi devenir jaloux et violent.

Parfois, le gars a peur de la perdre, pis y l'aime tellement qu'y a peur. Il est comme emporté et il va souvent la brasser ou juste, des fois, la traiter de noms parce qu'il est fâché, sur un coup de tête, comme ça, parce qu'il l'a vu avec un autre gars.

Les filles expliquent également la tolérance des comportements de jalousie et le maintien d'une relation violente par l'amour et l'attachement.

Tu ne vas pas nécessairement l'accepter, mais tu vas plus comme l'endurer. Je pense qu'il n'y a pas personne qui va vraiment l'accepter (la violence), mais comme tu aimes la personne avec qui tu es, que tu ne veux pas la perdre et que tu as peur que, si tu fais quelque chose qui lui déplaît, il te laisse, tu tolères plus. C'est l'amour et l'attachement que tu as pour la personne.

L'amour, aux yeux de plusieurs filles, est la principale raison qui motive une fille à maintenir la relation et à demeurer avec un partenaire violent.

J'en ai jamais vu (de violence physique) mais mes amies souvent me parlent de qu'est-ce qui se passe avec leurs amis pis leurs chums... même si je ne connais pas ces personnes-là, ça me touche pareil parce que, des fois, j'arrive pas à comprendre pourquoi la fille a reste encore avec le gars. Dans le fond, on sait toutes que c'est parce qu'elle l'aime pis qu'elle ne veut pas le perdre.

➤ **L'influence de la famille**

Les participantes reconnaissent l'influence de la famille dans l'adoption de comportements violents et/ou de comportements sexistes. Les modèles vécus dans la famille sont repris par les jeunes dans leur relation.

C'est peut-être à cause que sa mère se fait maltraiter par son père ou son beau-père. Alors, le gars se dit « Ça marche, ma mère reste avec, OK, je vais essayer cette façon de faire ».

Quand tu es jeune pis que tu as été victime de violence, tu sais quand le gars s'est fait battre quand il était jeune par son père, ben y va battre son fils, ainsi de suite. [...] Tu veux faire ce qu'on t'a fait. C'est tout ce que tu as appris ; c'est l'exemple que tu as.

C'est ton modèle, la famille, et elle t'influence.

Être victime ou témoin de violence dans sa famille pourrait, selon les filles, faire en sorte qu'un garçon soit, à son tour, violent avec sa blonde.

➤ **L'influence des films et de la télévision**

Les filles parlent d'une certaine influence qu'exerce la société sur les comportements que les jeunes adoptent. Cette influence vient surtout de la télévision et des films.

J pense que la télévision et les films peuvent influencer la perception des choses. [...] J'ai déjà vu que, vers l'âge de 6 ans, on a déjà vu 100 000 actes de violence juste à la télé. C'est rendu que tu vois à la télé du monde qui se font tuer et des filles qui se font violer, puis cela te touche moins. On dirait que t'en vois tellement que c'est moins pire.

Les filles constatent que la télévision peut créer une certaine accommodation et tolérance à la violence. Par contre, les filles rappellent qu'il y a aussi beaucoup de prévention de la violence à la télévision. Elles ont l'impression que, plus il y a de violence à la télévision, plus on y retrouve aussi des messages de prévention. Ce qui pourrait suggérer qu'il puisse être à leurs yeux plus efficace de réduire le nombre d'émissions violentes que de les faire suivre de messages de prévention.

➤ **Le désir de contrôle et de domination**

Selon les filles, le désir de contrôle et de domination est une autre cause de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

Être possessif donne au gars comme un sentiment de pouvoir. Si je lui donne une claque et qu'après elle m'écoute, pourquoi j'y donnerais pas de claque pour qu'elle fasse ce que je veux. Cela lui donne un sentiment de dominance.

Il y a confusion des jeunes entre être possessif et le sentiment de pouvoir. Pour eux, l'un mène à l'autre : pour posséder, je contrôle et si j'y arrive, je ressens du pouvoir.

➤ **La nature du garçon**

Les filles sont d'avis que c'est dans la nature de certains gars d'être violents. Ils auraient, en quelque sorte, une personnalité violente.

C'est pas nécessairement la faute de la fille, c'est-à-dire comment elle est. C'est plus la nature du gars à quelque part. Je veux pas dire qu'il a toujours été comme ça, mais c'est dans sa nature quand même. C'est pas n'importe quel gars qu'y est prêt à frapper sur sa blonde.

➤ **Le tempérament de la fille**

Les participantes sont aussi d'avis que certaines filles sont responsables de l'augmentation de la violence parce qu'elles ne s'affirment pas suffisamment, qu'elles tolèrent des gestes violents à leur égard.

C'est pas de la faute de la fille si elle se fait battre, sauf que cela dépend aussi de son tempérament. Parce que si la fille, à se laisse tout l'temps faire, c'est sûr que le gars va être plus violent ; il va plus en profiter parce qu'elle ne tient pas son bout.

Une participante précise que l'amour associé à la gêne ou à un tempérament plus renfermé contribuent aussi à maintenir la relation violente, car la jeune fille qui s'affirme peu, qui est timide ou renfermée, a de la difficulté à s'affirmer face à son chum.

➤ **La tolérance des jeunes à la violence**

Les filles perçoivent les jeunes comme étant tolérants à la violence surtout aux formes verbales et affectives.

Je pense qu'on est tolérant à la violence verbale et affective. Entre ami(e)s, tout l'monde s'envoie chier ou se traite de noms, c'est pas nécessairement méchant. La violence physique, c'est tolérance zéro, mais la violence verbale, c'est comme si le monde lui accordait moins d'importance.

Toutefois, les filles réalisent que la violence verbale est souvent un prélude à d'autres formes de violence et que, par conséquent, il est important d'y prêter attention.

On pourrait penser que la violence verbale, c'est pas toujours important, mais ça peut commencer par la violence verbale puis après aller plus loin. Par exemple, si après une semaine, ton chum te traite déjà de noms [...]. Moi, j'dis que ça commence par la violence verbale, puis après ça va plus loin.

Les participantes disent que la violence verbale est plus difficile à accepter lorsqu'elle vient de son chum. Elles expliquent que la violence verbale, dans un contexte amoureux, les heurte autant que la violence physique. Elles expliquent aussi que le lien étant plus intime, les dommages de la violence n'en sont que plus grands.

[...] Tandis que si ton chum vient te traiter de conne, là c'est toi que cela blesse encore plus parce que ton chum est plus proche qu'une de tes amies. Tu vas te demander : « Le pensait-il vraiment ou il est juste frustré ? ». Tu ne sais jamais. Tandis que tu le sais avec une amie que c'était la frustration, car souvent elle s'excuse après. Mais ton chum, c'est rare qu'il va venir s'excuser après ce qu'il a dit.

Les participantes croient que, dans certaines occasions, les jeunes peuvent aussi être tolérants à la violence physique. Par exemple, les filles pourraient être tolérantes parce qu'elles ont peur des menaces, ou alors parce qu'elles ont honte et veulent cacher ce qu'elles vivent.

Tu peux être tolérante parce que t'es obligée, parce que le gars te fait des menaces, t'as pas le choix.

Quand tu te fais frapper, tu te forces à être tolérante pour ne pas en parler, pour ne pas le montrer dans l'fond.

Les filles réalisent que la tolérance pour des gestes ou paroles peu graves peut mener à la tolérance de gestes plus graves. Sans le nommer explicitement, les filles expliquent très bien l'escalade de la violence.

Au début, cela peut commencer par se faire serrer le bras, se faire pousser. Tu sais comme le monde est tolérant, la fille se dit qu'y a passé une mauvaise journée. Puis, la violence grossit, grossit et, comme tu as appris à avoir de la tolérance au début, et bien la personne va aussi en avoir, peu à peu, jusqu'à la fin.

C'est qu'à un moment donné, tu t'habitues. Au début, tu te faisais pousser puis, plus tard, frapper ; tu as enduré et tu ne vois pas vraiment la grandeur de ce qui t'arrive.

➤ L'influence des pairs

Selon les filles, l'influence des pairs est l'une des principales causes de la violence. En fait, les pairs ont beaucoup d'influence, et ce, tant positive que négative.

D'une part, la gang peut aider la victime à quitter la relation violente ou demander à la personne violente de cesser ses comportements violents. D'autre part, l'influence des pairs à avoir un chum ou une blonde est une réalité bien présente. Sans être une cause directe de la violence, l'influence des pairs est parfois un des facteurs qui explique la tolérance des jeunes face à la violence dans leur couple.

Les filles expliquent que le garçon est d'autant plus fier d'être avec une fille lorsque tous ses copains autour de lui la trouvent jolie.

Moi, je dis que c'est l'importance du monde autour... Admettons un gars sort avec une fille pis, tout l'monde autour a tendance à dire « Aïe, as-tu vu la pitoune avec qui il est ? ». Le gars va se dire « C'est moi qui l'a » c'est quand même une fierté, « T'sais, ma blonde, tout l'monde la trouve belle et c'est quand même moi qui a réussi à l'avoir ».

Toutefois, il peut craindre de la perdre, devenir jaloux, possessif et, ultimement, poser des gestes violents.

La fille, quant à elle, peut choisir de tolérer la violence et ses conséquences, car elle a un statut social plus important au sein du groupe de pairs lorsqu'elle est en couple. Elle peut craindre de perdre ce statut et de ne pas trouver un autre garçon.

Ça fait longtemps que t'as pas eu un chum [...] Quand tu trouves la personne, ce ne sera pas nécessairement la personne que tu vas rester toute la vie avec, mais une personne avec qui tu veux faire un bout. T'sais, des fois, t'es prête à assumer les conséquences, une couple d'affaires pour que ça marche. Moi, j pense que la plupart de nous autres, dans cette situation-là, seraient prêtes à accepter une couple d'affaires pour faire plaisir.

Les filles ajoutent qu'il arrive que la fille excuse les comportements violents du garçon, tente de se convaincre qu'il est un garçon bien et que la relation vaut toujours la peine d'être poursuivie. Il est plus grave pour elle de perdre son chum que de vivre de la violence.

Des fois, admettons que ça fait longtemps que la fille voulait un chum [...] Une fois qu'a l'a eu, son chum, elle se dit : « Ben, lui, je l'ai, il est peut-être pas correct de me dire des affaires, mais je l'aime. Je veux rester avec lui, même s'il me dit cela, car il fait plein d'affaires correctes comme les roses qu'il m'amène et tout le reste. Dans le fond, c'est pas un mauvais gars ». Donc, elle préfère rester dans cette relation plutôt que d'être seule.

Les ami(e)s, selon les filles, peuvent aussi influencer plus directement à être violent(e).

Les filles expliquent que, chez les garçons, les paris lancés par la gang sont monnaie courante et influencent souvent négativement les comportements du garçon, c'est-à-dire l'encouragement à maintenir ou à adopter des comportements violents.

Pour les gars, oui ça joue pas mal [l'influence des pairs]. Les gars jouent à se faire des défis : « J'te gage que t'es pas capable de... » ou « J'gache que je vais coucher avec elle ». Tu sais, toutes les niaiseries de ce genre puis, des fois, y'en a un qui prend cela plus au sérieux et cela tourne mal.

Les participantes constatent que les filles sont aussi très solidaires entre elles et qu'elles s'influencent.

Les filles sont pas mal solidaires, les gars aussi. Moi, je suis solidaire avec mes amies puis, si j'trouve que cela a du bon sens, j'vais les encourager à faire ce qu'elles veulent faire.

Sans faire des paris entre elles, il arrive que certaines filles soient encouragées, ou du moins, pas découragées à abuser de la naïveté des garçons.

L'influence des filles, c'est pas vraiment de la même manière que les gars. Je pense pas qu'une fille va dire « Moi, je te parie que j'suis capable de baiser lui, lui pis lui ». Je pense que ça va être comme niaiser quelqu'un.

Oui, ça va être plus comme abuser de la naïveté d'une autre personne.

T'sais pas nécessairement la naïveté des gars, mais comme juste le gars y peut pas penser que quelqu'un peut lui faire ça : sortir avec lui juste de même.

Les filles constatent qu'il y a beaucoup d'exigences chez les jeunes, tant pour les garçons que pour les filles, à l'égard de leur partenaire en ce qui a trait à l'image corporelle et l'apparence physique. Et, en ce sens, le jugement des pairs compte pour beaucoup.

Les filles croient que les jeunes sont plus exigeants avec la personne qu'ils aiment qu'avec leurs ami(e)s.

Je pense que, dans l'fond, le monde juge pas leurs ami(e)s par leur physique. Quand tu y penses, quand tu es avec un ou une ami(e), même si est pas belle, c'est pas ben grave. Mais, quand t'es pogné pour embrasser quelqu'un de laid et tu vois le monde qui s'disent : Comment elle fait pour embrasser ce petit-là ? Il est dégueulasse ou il est con. Alors, tu aimes moins ça.

Tout l'monde recherche un peu quelque chose de précis. J'veux dire quelqu'un qui te ressemble un peu. C'est sûr, tu veux être avec un gars qu'y a telle, telle chose, tu exiges plus d'affaires qu'à une amie.

Il y a aussi des gars qui disent à leur blonde : « Habille-toi pas comme ça. Peigne-toi comme ça », nanana...

Les filles parlent de quelle façon elles recherchent la personne rêvée et la déception à laquelle elles doivent faire face lorsqu'elles ont trop idéalisé leur partenaire.

Des fois, on recherche trop ce que nous on veut.

C'est comme au magasin, j'veux ce gars-là et pas celui-là.

Quand tu penses l'avoir trouvé, tu le mets sur un piédestal et tu peux vivre des méchantes déceptions.

Les filles croient aussi que les jeunes acceptent plus de choses venant de leur chum ou de leur blonde que venant de leurs ami(e)s.

Oui, quand ça fait longtemps que tu veux lui, pis tu sors avec et tu t'aperçois qu'y a quelque chose qui te déplaît, mais c'est pas grave. Tu te dis « Ça va passer » et t'es prête à accepter plus d'affaires.

Une participante mentionne que la recherche d'identité et l'inexpérience peuvent aussi contribuer à retarder la rupture.

Surtout à notre âge, 14-15 ans, les filles se cherchent. Elles essayent de trouver leur personnalité pis toute. Quand il t'arrive quelque chose comme ça avec le gars que t'as choisi, que tu aimes, tu te dis : « Ça ne peut pas m'arriver à moi... ». Tu ne veux pas voir la vérité tout de suite.

À notre âge, on se cherche déjà, alors ce que pense les autres et, en particulier, notre chum, c'est important.

➤ Les drogues et l'alcool

Les filles précisent que la drogue ou l'alcool enlève certaines inhibitions aux garçons et elles ajoutent qu'il n'est pas rare que les garçons utilisent le contexte de confusion lié à leur consommation pour excuser leurs comportements violents.

Oui, le gars s'excuse : « J'étais saoul ». « Non mais, tu m'as quand même violée. Moi, j'avais pas et tu l'as fait ». « Comprends, j'étais saoul. C'était pas vraiment moi ». C'est comme ça que cela se passe.

Certaines filles du groupe demeurent confuses par rapport à la place que revêt l'alcool ou la drogue par rapport à la violence.

Admettons, il y a un party et le gars y est parti au bout, mais la fille n'a pas le goût tant que cela. Le gars insiste, puis il ne se rend pas compte de ce qu'il fait parce que, admettons qu'il est vraiment saoul, sauf que la fille dit non, le gars est fort et cela arrive pareil [relation sexuelle]. Puis, le lendemain, le gars dit : « J'étais saoul ». Dans l'fond, c'est pas une raison... sauf que c'est une raison... J'sais pas.

Tableau 2
Les principales causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescents et leur rang de priorisation

Causes de la violence	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Jalousie	2	4	2
➤ Modèles familiaux (parents)	1		
➤ Films (télévision)			
➤ Désir de contrôle et de domination			1
➤ Nature du garçon (personnalité violente)			
➤ Tempérament de la fille de se laisser faire ou de ne pas tenir son bout		1	
➤ Tolérance des jeunes à la violence		1	1
➤ Amis du garçon qui influencent	5	1	
➤ Amies de la fille qui influencent à abuser de la naïveté du garçon		1	4
➤ Drogues et alcool			

LES CONSÉQUENCES

Les filles abordent la dynamique et les conséquences qui permettent de mieux saisir pour quelles raisons une personne en vient à tolérer la présence de comportements violents à son égard dans son couple.

Ben souvent, la personne qui subit la violence va devenir plus gênée. Elle va plus comme se retirer, se refermer sur elle-même puis elle va moins donner son point de vue. Elle va devenir plus stressée quand son chum s'en vient, plus tendue.

Les participantes expliquent que la honte et la peur du jugement des autres isolent la victime. Elle hésite à parler à ses amies de ce qui lui arrive craignant leurs réactions ou celles de son chum.

La fille va avoir peur d'aller parler à d'autres personnes. Si son chum la voit parler à d'autres, il pourrait être jaloux, puis plus agressif.

Les filles expliquent qu'il y a chez la victime la peur que la situation se détériore davantage et que la violence augmente si elle quitte son chum.

Des fois, la fille n'accepte pas, mais elle a peur de laisser son chum et qu'il soit encore pire, par après, avec elle. En fait, même si le gars ne sort plus avec elle, il peut l'aimer encore, il peut la frapper encore et être pire qu'auparavant.

Les filles donnent beaucoup d'exemples du jeu de manipulation de la personne violente. Cette manipulation vise à se déresponsabiliser de ses gestes et à créer, chez la victime, l'impression qu'elle est responsable de ce qui lui est arrivé. Il lui sera alors plus difficile de croire que la solution passe nécessairement par la rupture.

Toujours le sentiment de peur et souvent ce qu'il va faire s'il te frappe puis après quand tu parles avec et que tu lui demandes : « Pourquoi tu es comme ça », il va dire : « Je ne le ferai plus, c'est un accident, ça va arrêter ». Alors, tu dis OK, puis cela marche pour un bout. Tu sais, à notre âge, y en a des couples, mais pas plein, alors tu te dis : « J'suis chanceuse, j'ai un chum, je devrais en profiter ».

Moi, je pense que quelqu'un qui émet un acte de violence, souvent, il va essayer de faire sentir l'autre coupable. Il va dire : « Si j'ai fait ça, c'est de ta faute, c'est toi qu'y a pas fait ce que t'avais à faire [...] ». Souvent, la personne violente a le tour de manipuler et faire comme si c'est la faute de l'autre.

Les filles précisent que la personne violente utilise souvent plusieurs excuses pour se déresponsabiliser de ses gestes dont la consommation de drogue ou d'alcool, les problèmes scolaires et les chicanes de famille.

Il trouve tout l'temps des raisons. Par exemple : « J'ai eu une dure journée, ça a pas bien été, je me suis fait engueuler » ou n'importe quoi, comme si ce n'était pas de sa faute. C'est la faute de tout l'monde sauf de lui. Il y a souvent : « Excuse-moi, ma mère m'a chicané avant que j'arrive pis là, j'étais sur les nerfs et je t'ai frappée... C'est pas à toi que j'en voulais », etc., etc.

Les filles cernent bien la dynamique de la violence et de son escalade. Elles saisissent également en quoi cette dynamique contribue à l'augmentation de la tolérance à la violence et au maintien de la relation violente.

Plusieurs conséquences, tant pour la victime que pour la personne violente, sont relevées par les filles.

Les conséquences pour la victime

Les filles insistent beaucoup sur l'insécurité comme première conséquence. En fait, il est question de perte de confiance en soi et dans les autres, particulièrement envers les garçons. La dépression est une conséquence importante à laquelle s'ajoute la torture de soi-même par les questions et la culpabilité, la peur et la honte. Le suicide semble perçu comme une conséquence majeure par les filles. Certaines conséquences nommées par les filles sont liées à la violence sexuelle et, particulièrement, au viol. En fait, selon les filles, la grossesse, l'infertilité ainsi que le blocage ou perte de mémoire sont des conséquences possibles du viol.

Je pense que ça l'arrive... Beaucoup se font violer pis ne s'en rappelle pas... Beaucoup font des blocages... Ou, t'sais, des fois, quand tu t'es fait violer, quand tu étais p'tit, tu fais un blocage ou tu oublies. T'es comme bizarre, tu sais pas... J'sais pas si tu comprends ce que j'veux dire ?

Les filles nomment aussi les dommages ou les blessures physiques comme conséquences possibles de la violence physique et sexuelle. Sans prioriser la honte à titre de principale conséquence de la violence dans la relation amoureuse, les filles y font souvent référence. En fait, la honte et la perte de confiance en soi et dans les autres peuvent amener des difficultés à développer d'autres relations amoureuses et à les maintenir. Les filles parlent aussi de l'isolement social comme d'une conséquence possible de la violence dans les relations amoureuses des jeunes.

Tableau 3
Les conséquences pour la victime de la violence dans les relations amoureuses
et leur rang de priorisation

Conséquences pour la victime	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Peur		1	
➤ Insécurité	4	1	
➤ Dépression	1	2	
➤ Suicide			5
➤ Culpabilité		2	
➤ Torture de soi-même par mille et une questions		2	2
➤ Blocage et/ou perte de mémoire			
➤ Grossesse	2		
➤ Infertilité	1		
➤ Dommages et/ou blessures physiques			
➤ Isolement social			
➤ Perte de confiance en les autres (plus particulièrement les hommes)			1
➤ Honte			

Les conséquences pour la personne violente

Les filles nomment l'emprisonnement comme étant la principale conséquence pour la personne violente. La perte de réputation à l'école est également perçue comme une conséquence importante. Le suicide et les remords sont également des conséquences possibles. Elles rapportent aussi que la violence peut avoir un impact sur l'avenir de la personne violente. En fait, il peut devenir très difficile pour elle de trouver un emploi ou un(e) partenaire futur(e).

Un coup toute l'école le sait que tu as violé ta blonde, tu perds ta réputation...

T'as plus d'avenir, quand tout l'monde sait que tu as violé ou violenté quelqu'un... Y a pas grand monde qui va vouloir t'employer... Y a plus de filles qui vont vouloir de toi !

Enfin, les filles nomment la solitude et le rejet comme une réalité probable pour la personne violente, car ses attitudes et ses comportements lui font perdre ses amis.

Tableau 4
Les conséquences pour la personne violente de la violence dans les relations amoureuses
et leur rang de priorisation

Conséquences pour la personne violente	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Prison	6	1	
➤ Mauvais traitements en prison			
➤ Remords	1	1	1
➤ Suicide			5
➤ Perte de la réputation	1	6	
➤ Perte des amis			
➤ Impact sur l'avenir (emploi, partenaire futur-e)			2
➤ Seule et rejetée			

LES PISTES DE SOLUTIONS

Les filles ont plusieurs pistes de solutions qui sont adressées aux intervenants, mais aussi à elles-mêmes et aux jeunes.

Pistes adressées aux intervenants

➤ Avoir des personnes ressources qui viennent parler à l'école

Les filles souhaiteraient que la problématique soit davantage abordée à l'école et, qu'en ce sens, des personnes ressources viennent leur en parler à l'école.

Ben, y pourrait y avoir du monde qui viennent en parler et qui animent des discussions là-dessus. Au primaire, on en avait beaucoup de discussions, t'sais pour les drogues, pis les affaires comme la sexualité. Au secondaire, on connaît déjà ces sujets, c'est déjà appris, sauf que ça [la violence dans les relations amoureuses], on n'en parle pas. C'est pas un sujet dont on parle.

Les filles mentionnent souvent que cette problématique n'est pas abordée, tant par les intervenant(e)s scolaires qu'entre amies. La discussion suscitée par les intervenant(e)s pour faciliter le partage entre les jeunes sur le sujet est donc à privilégier.

Selon les filles, faciliter l'échange entre les jeunes sur la violence dans les relations amoureuses leur permet de développer ce qu'ils savent déjà et d'aborder un sujet dont ils parlent peu de façon informelle.

Quelqu'un qui vient t'en parler juste comme conseiller et que le monde puisse dire ses idées. Et non quelqu'un qui vient en avant pis qui parle. C'est mieux que tout l'monde puisse donner son opinion et

échanger avec d'autres personnes, car juste entendre l'opinion d'une personne c'est pas toujours assez.

En parler ensemble, ça permet de développer. T'sais on voit des choses, mais on a beaucoup plus développé. C'est rare qu'on parle de ça.

C'est l'un de savoir le point de vue des autres. T'sais de savoir que t'es pas toute seule.

➤ **Offrir des cours d'autodéfense**

Certaines filles suggèrent d'offrir à l'école des cours d'autodéfense.

Moi j pense que tout l monde devrait avoir une base d'autodéfense ou un cours de quelque chose là.

Toutefois, une participante se questionne sur la pertinence de ce moyen.

T'sais moi j'ai fait du Taï Kwando pendant ben longtemps, pis même à ça, je ne sais pas si ça changerait quelque chose à la violence dans les relations amoureuses.

➤ **Faire des discussions de groupe sur ce sujet**

Les filles disent apprécier la formule proposée lors de l'entrevue. Elles souhaiteraient qu'il y ait davantage de discussions de groupe sur ce sujet, mais plus particulièrement des discussions et des débats avec les garçons.

Ce serait l'un avoir des rencontres mixtes. T'sais, nous autres, on a notre point de vue. Je l'sais pas si y'en a beaucoup de gars qui font de la violence, mais moi j'aimerais savoir qu'est-ce que les gars disent quand c'est nous.

Pour savoir si on a le même point de vue ou si eux autres pensent tout comme le contraire.

Les filles sont d'avis que d'échanger en groupe, et plus particulièrement avec les garçons, peut enrichir en qualité et en quantité l'information sur le sujet.

➤ **Faire de la publicité différente**

Les filles suggèrent de faire, tant à l'école qu'à la télévision, de la publicité différente de ce qu'elles voient.

Les chiffres, tu t'imagines-tu voir ça à la télévision : « À toutes les 18 minutes y a une fille qui se fait violer au Canada ». Le monde serait là : « Quoi ? » Ben alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? ! !

Moi j'trouve qu'à la télévision y parle de la violence pis toute ça, vous avez besoin Tel-Jeunes appelez, pis toute ça... Ben moi, j'trouve qu'y en parle pas assez encore ! T'sais à part la violence c'est pas toujours frappant ou c'est à vous d'en parler à Tel-Jeunes, c'est toujours les mêmes affaires qui se répètent.

Malgré ce constat négatif quant aux publicités télévisées actuelles, une participante, tout en précisant les limites qu'elle y voit, reconnaît l'effet positif de la répétition sans trop en être consciente.

C'est tout pareil les annonces... C'est rendu que je connais les annonces de ça par cœur, mais ça influence pas toujours à parler.

Les filles aimeraient qu'il y ait davantage d'affiches, mais aussi plus d'informations afin d'être plus à l'aise pour en parler lorsque le problème survient.

Ouais, au moins, y pourraient dans toutes les places où ce qu'il y a des jeunes mettre des posters, pis t'sais faire des choses pour aider, pour que le monde se sentent encore plus sécurés d'en parler quand ça arrive.

➤ **Inviter un(e) « ex-violent(e) »**

Les filles croient que d'inviter un « ex-violent », c'est-à-dire une personne qui s'est sortie de son problème de violence, peut encourager d'autres personnes à faire de même.

Moi j'dis que si y avait plus de prévention, t'sais des cas particuliers qui se sont découverts violents puis guéris et qui viennent nous en parler. T'sais sûrement qu'il y a du monde violent dans les classes sauf que pour eux ils ne sont pas violents. Alors peut-être que juste la présence de quelqu'un qui s'en est sorti. C'est comme « moi j'suis de même, j'ai le même comportement qu'y avait, pis j'peux voir que j'peux m'en sortir ».

➤ **Utiliser les lieux fréquentés par les jeunes pour sensibiliser**

Les filles suggèrent d'afficher les ressources utiles dans les endroits publics et fréquentés par les jeunes comme les centres d'achats et les maisons de jeunes. Elles suggèrent d'utiliser ces mêmes lieux pour faire davantage de sensibilisation sous forme de saynètes qui aborderaient les formes de violence dont on parle moins ainsi que les causes de la violence dans les relations amoureuses.

Moi, j'pense que dans les endroits publics, ben genre les endroits où y'a ben des jeunes, comme les maisons de jeunes, les centres d'achats, ben t'sais y devrait y avoir pas de la publicité, mais plus des pancartes avec des numéros de téléphone... parce que genre parles-en, parles-en, mais t'sais, ceux qui sont victimes de violence, c'est pas toujours facile de s'ouvrir.

Tu vois ça souvent, par exemple, des spectacles de gymnastique, des affaires de même dans le milieu du centre d'achats. Ben y devrait faire à place, t'sais pas juste quelqu'un qui parle, mais plutôt faire des sketches avec du monde qui vont là et qui ne montre pas que la violence physique, car il y a plein de monde qui pense que la violence c'est se faire violer ou manger une claque. C'est pas rien que ça !

➤ **Faire de la prévention**

Les filles rappellent l'importance de la prévention et priorisent le fait de donner des moyens bien avant que les jeunes soient aux prises avec la problématique.

Ils devraient aussi nous donner des moyens pour la prévenir. T'sais pas juste nous dire « laisse-toi pas entraîner là » ou « parles-en ». Ok, c'est correct, mais t'sais faut savoir ce que tu peux faire avant que ça arrive pour prévenir... pis t'sais, si c'est en train d'arriver c'est que tu peux faire aussi.

Pistes adressées aux jeunes

Les filles ont également différentes pistes de solutions qui engagent les jeunes eux-mêmes dans la prévention de la violence dans les relations amoureuses et dans l'aide à apporter à un(e) ami(e) qui vit un tel problème dans son couple.

➤ **Changer ses propres comportements**

D'abord, les filles croient que de changer ses propres comportements de violence peut contribuer à diminuer la violence dans les relations amoureuses.

Les jeunes peuvent aider un autre jeune à ne pas vivre ça, en changeant leur comportement de violence eux-mêmes dès le début.

➤ **Parler formellement de la problématique entre jeunes**

Les filles poursuivent immédiatement avec la suggestion de parler de la violence dans les relations amoureuses entre eux, entre ami(e)s et ainsi être des multiplicateurs.

Moi j'dis, c'est comme là, on en parle, mais on devrait en parler plus en dehors parce que souvent me semble que c'est rare que j'ai abordé ça avec mes amies, c'est sujet-là. Alors, je me dis que si on en parle plus avec nos amies pis qu'on dit nos points de vue là-dessus, ben un moment donné ça va finir par faire le tour pis y en a qui vont comprendre : qu'est-ce que ça veut dire [être violent], ce que les autres en pensent et comment ça peut faire mal des fois.

➤ **Constituer un groupe de jeunes qui a le mandat d'aborder la problématique**

Les filles ajoutent qu'il serait intéressant que le conseil étudiant crée un groupe de jeunes qui viennent parler de la problématique en classe.

T'sais ici à l'école y a un conseil d'étudiants, pis y viennent au début de l'année annoncer qu'est-ce qu'ils veulent faire. Ben, le conseil devrait faire un groupe de jeunes à l'école qui viennent parler de ça dans les classes.

➤ **Créer un groupe de soutien et d'entraide**

Elles parlent d'un groupe de soutien et d'entraide à leur école constitué d'adultes et de jeunes qui sont disponibles pour écouter les élèves qui vivent des difficultés comme une piste de solutions intéressante.

Si tu as des problèmes tu peux aller là pis t'sais y a des genres de rencontres avec quelqu'un à qui tu peux parler. Ça s'appelle le GAP [Groupe d'action et de prévention].

Y a des adultes, mais y a des jeunes aussi. T'sais des fois, c'est plus facile de s'ouvrir à quelqu'un de ton âge, même si tu ne le connais pas. Moi, j'trouve ça pas mal plus gênant aller chez un psychologue ou quelqu'un de même.

➤ **Aider un(e) ami(e) victime ou violent(e)**

Enfin, les filles conseilleraient à un(e) ami(e) qui vit de la violence ou qui est violent(e) d'en parler et de demander de l'aide. Elles expliquent aussi qu'elles accompagneraient cette même personne vers quelqu'un de confiance.

Moi j'dis juste va chercher de l'aide. Tu la prends pis tu vas chercher de l'aide avec elle [la personne]. Il faut que tu décides, car souvent tu vas lui dire va chercher de l'aide et l'autre te dis : « Oui, oui, j'y vais demain », puis c'est remis de demain en demain. Tu dois la prendre et lui dire : « On y va, j'vais être avec toi, ça va être moins dur et on y va maintenant ».

Les filles sont d'avis que lorsqu'une personne ouvre sur son problème de violence, règle générale, c'est qu'elle souhaite recevoir de l'aide.

Tu verras jamais quelqu'un oser dire j'ai un problème de violence et refuser ton aide : « Non merci, je voulais juste te le dire ».

Les filles sont aussi d'avis que parler de son problème, c'est déjà faire un grand pas et, en ce sens, offrir de l'aide, tout en respectant l'autre, leur semble le deuxième pas à faire.

Moi, j'pense que souvent l'avouer, j'ai un problème de violence ou je subis de la violence, c'est déjà faire un grand pas.

Moi, j'me dis si on t'en parle, il y a toujours moyen de faire les choses discrètement. T'es pas obligée de le dire à d'autres personnes et tu peux trouver une manière d'aider. Moi, j'pense quelqu'un me dirait cette personne est victime de violence, moi j'ferais tout pour l'aider, car tu ne peux pas laisser ça de même... Comment tu te sens si après il lui arrive de quoi de plus grave ? Tu te sens coupable.

Les filles ont des points de vue partagés concernant l'aide à apporter aux personnes violentes. Elles expliquent que les personnes violentes ne peuvent demander de l'aide sans au préalable avoir reconnu qu'elles ont un problème. Il ne sert à rien de leur offrir de l'aide avant qu'elles aient franchi cette étape.

Moi j'dis que les personnes qu'y ont des problèmes de violence, oui, peut-être qu'y ont besoin d'aide, mais des fois y veulent pas s'aider eux autres même... Moi j'dis que quand la personne ne veut pas s'aider, personne ne peut l'aider. C'est elle qui faut qui commence à s'aider, à s'dire : « Oui, j'ai un problème de violence pis je l'veux pus, je veux m'aider, j'veux changer, j'veux pu faire de mal à personne ».

Tableau 5
Les actions pour prévenir la violence dans les relations amoureuses
et leur rang de priorisation

Pistes de solutions	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Avoir des personnes ressources qui viennent en parler à l'école	6	2	
➤ Offrir des cours d'autodéfense			
➤ Faire des discussions de groupe sur ce sujet			
➤ Faire des discussions avec les garçons (ex. : débat)		6	2
➤ Faire de la publicité « différente »			
➤ Inviter un(e) « ex-violent(e) »			
➤ Utiliser les lieux fréquentés par les jeunes pour sensibiliser			6
➤ Donner des moyens AVANT que cela arrive plutôt qu'APRÈS	2		
➤ Changer ses propres comportements			
➤ Parler de la problématique entre jeunes, entre ami(e)s			
➤ Inviter le conseil étudiants à planifier la venue d'un groupe de jeunes, en classe ou ailleurs, pour en parler			
➤ Créer un groupe de soutien et d'entraide « où des adultes et des jeunes peuvent t'écouter si tu vis des difficultés »			
➤ Aider un(e) ami(e) victime ou violent(e)			

Avec qui les jeunes préfèrent-ils parler de la problématique ?

Les filles expliquent que les jeunes sont plus à l'aise d'aborder la question de la violence dans les relations amoureuses avec leurs ami(e)s ou avec d'autres jeunes. Elles expliquent avoir peur d'être jugées par l'adulte et se disent plus gênées en sa présence.

Moi, j pense que si j'en parle à quelqu'un, c'est Véronique, elle a mon âge, c'est une fille comme moi. Si tu parles à un adulte y vont toujours essayer de trouver les p'tites solutions miracles, c'est tu fatiguant. T'aimes mieux entendre quelque chose de plus... t'sais que la personne se mette un peu à ta place.

Les filles trouvent aussi les parents moins objectifs parce que trop engagés émotivement.

Si tu regardes d'un œil de parent : « T'as touché à ma p'tite fille, c'est à moi... ». Tandis que si je le dis à une de mes amies, O.K., je me mets à ta place, qu'est-ce que je ferai ou j'peux t'aider en faisant telle chose.

Les filles considèrent les professeurs peu préparés ou peu à l'aise pour discuter de cette problématique avec eux.

T'sais, souvent y disent bon, va en parler à ton professeur. Mais les professeurs sont pas plus préparés à ça... T'sais, c'est un adulte faque...

T'es gênée, t'as peur de te faire juger. T'sais moi j'aurais peur que ça se sache parce que tu dis ça à un professeur y ne sait pas trop comment s'y prendre, alors y en parle à un autre professeur, pis là l'autre professeur en parle, ainsi de suite...

Admettons tu parles de ça à un de tes profs, le prof y pourra pas rien faire et en plus il va être au courant.

Il est intéressant de constater que les filles réitèrent souvent l'importance de parler de la problématique à l'école, tout en étant plus réservées et confuses sur l'importance de parler, entre autres à un adulte, lorsque l'on vit soi-même ce problème.

[...] Moi, j'trouve ça pas mal plus gênant d'aller chez un psychologue ou quelqu'un de même.

Moi, je me vois pas aller voir mon prof [...] Any way, j pense qui a pas grand chose que tu peux faire là à part comme quand ton chum est violent avec toi, tu peux le laisser. Mais t'sais j'veux dire ça va toujours rester, de toute manière y a pas grand chose à faire.

La plupart du temps, tu ne veux pas en parler.

Ce que les jeunes veulent savoir

Les filles sont d'avis que les jeunes devraient savoir que la violence dans les relations amoureuses, ce n'est pas que physique. Elles croient qu'ils aimeraient aussi connaître les statistiques concernant l'incidence des différentes formes de violence dans les relations amoureuses des jeunes. Elles sont d'avis que le fait « d'avoir des chiffres » dans les médias, par exemple, suscite davantage l'intérêt des gens.

Les filles, sans cibler ces aspects comme des points que les jeunes *aimeraient* aborder, se sont questionnées sur les causes précises de la violence et sur les indices qui permettent de déterminer si je suis violent(e) ou si je vis de la violence dans mon couple. Ainsi, ces aspects de la problématique semblent importants à clarifier auprès des jeunes.

Les filles expliquent que les jeunes aimeraient savoir quelles sont les limites acceptables à s'imposer l'un à l'autre dans la relation amoureuse.

Les jeunes aimeraient savoir que l'amour c'est pas posséder quelqu'un... Savoir aussi les limites qu'il doit y avoir ou pas à un moment donné. Il y a plein de monde qui disent je ne veux pas que tu vois lui ou elle, car je le sais que tu pourrais t'intéresser à lui et si j'fais ça c'est parce que je t'aime. Y'a plein de monde qui pense que c'est ben correct de même.

Les filles font remarquer que les adultes les informent au sujet de nombreuses problématiques, mais ils abordent peu souvent avec eux les dimensions émotives de celles-ci.

Nous autres, dans l'fond, quand tu y penses, ils nous parlent de tous les sujets. Ils nous parlent de la drogue, de l'homosexualité, des relations sexuelles, mais t'sais à part ça, on nous parle pas vraiment de ce qu'on vit, de ce qui nous touche vraiment pis de l'amour.

Lorsque les filles sont questionnées afin de connaître le sujet qui les intéresse le plus, elles répondent à l'unanimité et en chœur : « les gars » ! En fait, les filles se questionnent sur le point de vue des garçons concernant la violence dans les relations amoureuses, mais surtout sur leur façon de concevoir l'amour.

Les participantes croient que les sujets préférés des garçons ce sont les filles, mais qu'ils n'en discutent pas ouvertement avec ces dernières.

Les gars y vont parler de chars, de hockey, de sports pis des affaires comme ça, tout ce qui aiment, mais y vont surtout parler des filles pareil, mais juste quand y vont être des gars ensemble.

Selon les filles, la façon de parler de leur blonde pour les garçons est différente de la façon dont elles parlent de leur chum.

[...] On n'a pas la même manière de dire les choses. Une fille va dire : « Ah, mon chum, y est tellement fin, romantique, il fait ci, il fait ça ». Mais un gars ça va être plus du genre : « Ah, ma blonde, est cool, est bonne en snow ». C'est plus genre : « J'aime ma blonde pis j'aime faire des activités avec elle ». J'sais pas, mais ça sort pas de la même manière.

Selon les filles, les gars se limitent davantage dans leur façon de témoigner de leur amour à la personne aimée, et ce, surtout en présence d'autres garçons. Certains garçons seraient aussi beaucoup moins romantiques voire plus déplaisants lorsque leur gang est présente.

Si un gars dit : « Ma blonde est full douce pis je l'aime vraiment », ben ça va faire pour les autres : « Ben c'est une tapette ». C'est vrai, c'est vrai pareil que les gars c'est rare qui vont vouloir montrer qui sont le moins romantiques.

Ouais, mais quand tu es toute seule avec eux, y vont être ben romantiques. Mais quand t'es avec leur gang des fois là oublie ça t'sais, y peut être bête avec toi.

Les filles semblent ambivalentes quant à cette différence, entre elles et les garçons, dans la façon de témoigner ou de démontrer son amour. Elles semblent se demander s'il faut démontrer ses sentiments ou pas ; s'il faut dire « je t'aime » ou pas. De plus, étant conscientes que pour avoir des rapports amoureux harmonieux on ne doit pas étouffer l'autre, elles semblent se questionner sur ce qu'elles peuvent attendre et exiger des garçons.

Ben, c'est sûr qu'on aime ça des gars collants, mais pas quelqu'un qui te laisse même pu respirer, qu'y est toujours après toi, y t'embrasse tout l'temps, là un moment donné, c'est étouffant.

T'sais les filles y en a beaucoup qui disent : « T'es sûr que tu m'aimes », ben c'est correct, ben c'est fatigant aussi. C'est comme si un gars te disais toujours : « T'es sûr que tu m'aimes, tu me le dis pas assez souvent ».

Oui, mais les gars y ont pas la même manière de montrer leur amour. C'est pas tous les gars qui vont arriver et dire simplement : « Moi, je t'aime », juste comme ça. Ils vont faire d'autres affaires qui vont montrer qu'ils t'aiment ou pas. Dans le fond, il faut pas toujours que tu essayes de chercher le mot.

Malgré cette ambivalence, les filles sont unanimes à dire que pour avoir des rapports amoureux dans lesquels les deux partenaires se sentent bien, il faut du respect, de la confiance, de la franchise et surtout une bonne communication.

Les filles insistent aussi sur l'importance d'accepter l'autre et de ne pas vouloir toujours changer celui ou celle qu'on aime. Toutefois, elles ne disent aucunement qu'il faut tolérer les comportements violents chez son ou sa partenaire.

L'acceptation, c'est sûr que tu peux ne pas aimer quelque chose, mais faut que t'acceptes la personne comme elle est là et pas essayer de la changer.

Il importe de préciser que les filles ont terminé la discussion en réitérant leur désir de discuter avec les garçons de la violence dans les relations amoureuses, mais aussi de l'amour.

FAITS SAILLANTS

- Les filles, dans l'identification des différentes formes de violence, ne nomment pas spécifiquement la violence sexuelle, l'incluant plutôt dans la violence physique. De plus, elles relèvent seulement deux manifestations de la violence sexuelle, soit le viol et les attouchements à caractère sexuel.
- Les filles disent utiliser des formes de violence plus subtiles, telles la manipulation et le chantage émotif pour créer le sentiment de culpabilité chez les garçons. Toutefois, l'utilisation de la gifle est très fréquente chez les filles, particulièrement pour riposter au harcèlement sexuel, le geste étant nécessaire et socialement accepté, selon elles.
- Selon les filles, les manifestations de violence verbale et affective sont plus présentes que les autres formes de violence. Toutefois, les manifestations de violence physique (dont sexuelle) sont beaucoup moins visibles, puisqu'elles sont davantage cachées par les victimes.
- On note une disparité et une confusion quant à la perception de l'ampleur de la violence. Les filles expliquent cette disparité par le fait que le problème est généralement caché ou peu abordé, qu'il est difficile d'en évaluer la gravité, les formes et l'intensité variant d'un couple à l'autre. Ce qu'il faut retenir davantage, c'est la difficulté pour les filles de reconnaître les comportements violents. Celles-ci se posent la question : « Comment puis-je déterminer si je suis violent(e) ou si je vis de la violence dans mon couple ? »
- Les filles ont identifié plusieurs causes de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Toutefois, lorsqu'elles ont priorisé, trois sont apparues plus importantes, soit l'influence des pairs, la jalousie et les modèles familiaux.
- Les filles perçoivent de nombreuses conséquences de la violence, tant pour la victime que pour l'agresseur. Pour la victime, les quatre principales conséquences qu'elles priorisent sont l'insécurité, la grossesse, la dépression et l'infertilité. Pour l'agresseur, les quatre principales conséquences qu'elles priorisent sont la prison, la perte de réputation, les remords et le suicide.

FAITS SAILLANTS (suite)

- Les pistes de solutions énumérées par les filles sont nombreuses, mais voici les quatre principales priorisées par ces dernières :
 - inviter des personnes ressources pour en parler à l'école ;
 - donner des moyens avant que cela arrive plutôt qu'après ;
 - faire des discussions avec les garçons sur le sujet ;
 - et utiliser les lieux fréquentés par les jeunes pour afficher les ressources utiles et informer sur les causes de cette violence.
- Les filles se disent décidément beaucoup plus à l'aise d'aborder le sujet avec leurs ami(e)s ou leurs pairs qu'avec un adulte (parent, professeur ou psychologue), et ce, d'autant plus si elles vivent le problème. D'ailleurs, lorsqu'elles parlent de prévention, elles y incluent davantage les adultes que lorsqu'elles abordent des pistes d'intervention.
- Les filles cernent différents aspects sur lesquels il faudrait insister dans les sensibilisations auprès des jeunes. Voici les principales suggestions des filles :
 - insister sur le fait que la violence ce n'est pas que physique ;
 - faire connaître les statistiques concernant l'incidence des différentes formes de violence dans les relations amoureuses ;
 - informer davantage sur les causes de la violence;
 - faire connaître les indices qui permettent de déterminer « si je suis violent(e) ou si je vis de la violence » dans mon couple ;
 - faire connaître les limites acceptables à s'imposer l'un à l'autre dans la relation amoureuse et, en ce sens, parler davantage de l'amour, des garçons et des dimensions émotives de la problématique ;
 - et mieux connaître la perception des garçons au sujet de la violence dans les relations amoureuses.

3.2 PERCEPTION DU GROUPE DES GARÇONS

LE PORTRAIT DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES JEUNES

Les garçons confirment la présence de la violence dans les relations amoureuses.

Les formes de violence

Les garçons regroupent les différentes manifestations de violence à l'intérieur des formes de violence suivantes : verbale, non verbale, psychologique et physique. Notons qu'en aucun moment, les garçons n'ont abordé la notion de violence sexuelle.

Il importe de préciser qu'il a été moins menaçant pour les garçons de traiter des formes de violence en passant par les formes de violence que les filles exercent à leur endroit.

Ainsi, plusieurs manifestations de la violence qu'ils ont nommées font plus référence à des gestes violents posés par les filles à l'endroit des garçons.

➤ La violence verbale

Les garçons ont regroupé sous la violence verbale les manifestations suivantes : envoyer promener, dire des choses qui blessent et menacer.

La menace de quitter l'autre est fréquente et, pour eux, elle est utilisée autant par les gars que par les filles.

Ouais, c'est ça moi je les aime pas tes ami(e)s. Tu t'tiens pu avec eux autres sinon j'casse.

Un autre exemple de menace est de porter atteinte à la réputation du garçon.

Les filles en font des menaces genre : si tu fais pas ça, j'vais dire des affaires pas vraies.

Les garçons étaient hésitants dans la classification des manifestations qu'ils identifiaient, particulièrement pour la violence verbale et celle psychologique.

➤ La violence non verbale

Les garçons donnent deux exemples de violence non verbale : faire un 'finger' et menacer l'autre avec le poing.

Quand on est en maudit, pis qu'on montre le poing, c'est violent !

Ben y a aussi quand tu fais un 'finger' à ton chum ou à ta blonde, d'habitude c'est quand t'es choqué que tu réagis mal.

➤ **La violence psychologique**

Les garçons parlent de chantage et d'atteinte à la réputation. Les garçons expliquent qu'il arrive que certains d'entre eux vivent du chantage et subissent différentes menaces d'atteinte à leur réputation.

Souvent, les filles quand elles t'en veulent, elles disent n'importe quoi sur toi.

Aussi, elles te font un espèce de chantage, du genre je vais le dire à tout le monde les affaires que tu m'as racontées.

➤ **La violence physique**

Contrairement aux autres formes de violence, les garçons ont plusieurs exemples de manifestations de violence physique et ils se disent aussi « souvent » victimes de cette forme de violence. Toutefois, il est difficile de discerner s'ils parlent de leur relation amoureuse. Ils donnent plutôt l'impression de parler de leur relation, en général, avec les filles.

Les garçons énumèrent les manifestations suivantes : frapper, se battre, donner des coups de pieds dans les parties, gifler, mettre l'autre à la porte, pousser et lancer des objets.

Les trois dernières manifestations, soit mettre l'autre à la porte, pousser et lancer des objets, semblent peu vécues dans le quotidien des garçons. En fait, leurs anecdotes réfèrent surtout à des scènes d'adultes ou de cinéma.

Te sacrer dehors de ton appartement pis tout pitcher ton linge pis tes affaires en bas.

Y'en a aussi qui pitche de la vaisselle à leur mari.

Toutefois, les garçons disent qu'il est fréquent de recevoir une gifle ou un coup de pied dans les parties de la part des filles. Ils se disent aussi impuissants devant ces gestes de violence, ne pouvant répliquer de la même façon aux filles.

Ben physique... Tu te fais sacrer une gifle, c'est physique ça.

Quand tu leur dis quelque chose y te claquent pis tu peux rien faire.

Tu ne peux pas faire grand chose à ça. Nous, on ne peut quand même pas frapper une fille.

Les garçons, malgré les questions, avaient du mal à clarifier le contexte dans lequel les filles utilisent la gifle à leur égard. Il semble que ce soit suite aux propos des garçons. Néanmoins, le ton était plus émotif dans cette partie de la discussion et les garçons étaient unanimes à trouver ce geste souvent injustifié.

Une situation typique... Ben, je l'sais pas, tu peux leur dire n'importe quoi qui les fait genre fâcher, c'est sûr que tu manges une claque.

Dans l'fond, les filles cherchent la marde pis après ça nous autres, on fait juste se r'venger pis ça nous retombe dessus.

La moitié des garçons se disent davantage victimes de violence physique. Ils priorisent aussi « frapper » comme étant une manifestation de violence très fréquente dans les relations amoureuses. Toutefois, il faut noter que cette manifestation semble être priorisée par les garçons parce qu'elle inclut le fait d'être giflé sans nécessairement s'y restreindre.

Frapper ça va dans gifle pis gifle c'est comme frapper.

Frapper ça comprend tout.

Toutefois, trois garçons disent vivre plus de violence verbale que physique.

Moi, j'trouve qu'on se fait ben plus souvent envoyer promener qu'on se fait frapper.

« On se fait frapper en deuxième choix. »

Les garçons expliquent que, dans les couples adultes, il y a plus de violence physique que chez les couples adolescents, et ce, parce qu'ils sont plus engagés dans leur relation. Les garçons expliquent que les jeunes ont plus recours à d'autres formes de violence.

Les adultes et les parents qui vivent de la violence ne cessent de se battre.

Les jeunes, c'est plus facile comme blesser l'autre des trucs du genre, j'pense que c'est parce que la relation d'adulte c'est plus engagée, c'est plus vrai là.

Retenons que la violence physique et verbale, plus particulièrement se faire gifler ou insulter, semble des réalités vécues par les garçons.

Tableau 6
Les manifestations de violence dans les relations amoureuses des adolescents
et leur rang de priorisation

Formes de violence		1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
VERBALE	➤ Envoyer promener l'autre	3	1	
	➤ Dire des choses qui blessent		3	1
	➤ Menacer			
NON VERBALE	➤ Faire un "finger"			
	➤ Menacer avec le poing			
PSYCHOLOGIQUE	➤ Faire du chantage	1		
	➤ Porter atteinte à la réputation			7
PHYSIQUE	➤ Frapper	4	4	
	➤ Se battre			
	➤ Donner un coup de pied dans les parties			
	➤ Claquer / gifler			
	➤ Mettre à la porte			
	➤ Pousser			
	➤ Lancer des objets			

Identification du couple qui vit de la violence et réactions de son entourage

➤ Le couple

Les garçons sont unanimes à dire qu'il est possible de reconnaître un couple dans lequel il se vit de la violence.

Oui, ça paraît tout l'temps.

La fille est toujours malheureuse pis le gars y a l'air possessif.

Toutefois, ils sont d'avis qu'il est difficile de reconnaître un couple où il se vit de la violence si la victime est le garçon.

Si c'est un gars qui est violenté, c'est plus difficile à voir parce que le gars y est orgueilleux.

Les garçons expliquent qu'il est difficile pour les garçons victimes de violence d'en parler entre autres en raison du jugement sévère des pairs.

Y'en a qui vont dire que t'es une moumoune parce que tu te fais battre par une fille.

Ils portent eux-mêmes des jugements sur l'apparence et la personnalité d'un gars victime de violence qui ne rompt pas sa relation.

Y va la sacrer là, à moins que tu sois épais ou ben pogné.

Si tu te fais battre par ta blonde, tu dois être laid en maudit ou genre tout petit.

➤ **L'entourage du couple**

Les garçons sont très brefs concernant les réactions que suscite la situation de violence dans l'entourage du couple.

Les garçons semblent croire qu'il y a certaines amies qui agiront et d'autres pas pour aider leur copine victime de violence. Toutefois, les garçons victimes de violence sont décrits comme n'ayant pas d'amis.

Moi, je dis qu'y en aurait pas d'amis le gars victime.

Y ferait tout l'temps rire de lui, ça m'étonnerait qu'y en aille [une gang].

Les garçons disent avoir du mal à s'imaginer un de leur ami battu par sa blonde. Cela s'explique peut-être par leur perception très négative du garçon victime de violence ou par leur tendance plus marquée à penser la violence sous sa forme physique. Les garçons disent peu de choses sur la famille de la victime. Ils sont d'avis qu'une famille qui connaît la situation et qui n'intervient pas est « anormale ».

Ils voient également la personne violente comme plus ou moins appréciée de ses pairs et, par conséquent, plus isolée.

Ben pas une grosse gang.

Ouais, parce que la personne qui est violente avec son chum ou sa blonde, elle ne peut pas être super gentille avec ses ami(e)s... Ben peut-être, mais me semble que ce serait pas son genre.

Ils voient aussi la possibilité d'une gang qui adopte des comportements violents et qui, par conséquent, peut influencer en ce sens.

Peut-être qu'y se tient avec une gang de sauvages aussi !

Ou des pareils comme lui, y s'tient peut-être avec des gars qui battent leur blonde.

Les garçons perçoivent négativement la famille de la personne violente. Ils la voient comme un milieu violent qui influence en ce sens. Ils la voient aussi, en partie, responsable des comportements violents de la personne.

Peut-être qu'une personne qui se fait battre par ses parents est plus portée à battre quelqu'un d'autre.

Ben moi j'dis, les personnes responsables de la violence, c'est les parents de la personne qui bat l'autre parce que c'est eux qui l'ont élevé comme ça. Y ont pas tout l'temps le contrôle, ça dépend aussi des amis avec qui se tient la personne, ça peut être la gang aussi qu'y est responsable.

LA VIOLENCE QU'EXERCENT LES FILLES

Seulement quelques points seront traités ici, puisque la perception des garçons concernant la violence des filles a déjà été abordée à travers les points précédents.

Les garçons disent qu'ils sont « souvent » victimes de la violence des filles, plus particulièrement de violence physique et verbale. Ces formes de violence se manifestent par des gifles, des coups de pieds dans « les parties », des insultes, des menaces et du chantage.

Toutefois, ils semblent dire que les filles se fâchent de façon injustifiée suite à leurs propos. Les garçons disent qu'ils sont souvent perçus comme les « méchants » ou les « violents », alors qu'ils ne sont pas toujours ceux qui initient le conflit.

L'AMPLEUR DU PROBLÈME

Les garçons ont répondu sans commenter leurs réponses en fonction de l'une ou l'autre des formes de violence.

En fait, deux garçons croient qu'il y a quatre couples sur dix où il se vit de la violence. Toutefois, plus de la moitié, soit six garçons disent qu'il y a plutôt un ou deux couples sur dix. Ainsi, la majorité des garçons sont d'avis que ce problème toucherait environ 10 à 20 % des couples d'adolescents.

Les garçons ne questionnent pas davantage l'ampleur du problème. Le groupe est unanime à dire que la violence dans les relations amoureuses est un problème qui existe bel et bien chez les jeunes.

LES CAUSES

Les garçons relèvent plusieurs causes possibles à la violence dans les relations amoureuses. Toutefois, il y a une certaine confusion entre les causes de la violence et les facteurs qui expliquent son maintien. Néanmoins, voici telles que perçues par les garçons, les causes de la violence dans les relations amoureuses.

➤ **L'enfance troublée**

Les garçons considèrent une enfance troublée comme l'une des causes premières de la violence. Les garçons ne décrivent pas davantage ce qu'ils entendent par l'enfance troublée. Toutefois, ils sont la moitié à l'identifier comme principale cause de la violence dans les relations amoureuses. L'enfance troublée semble représenter, pour les garçons, une cause plus inclusive, plus large que celle, par exemple, qui touche les « modèles familiaux inculqués par les parents ». Nous pouvons poser en quelque sorte, la question : « Qui ou qu'est-ce qui a troublé l'enfance de cet individu ? » et les réponses sont multiples. Il peut s'agir des parents, des copains, de l'école, etc. Néanmoins, il est possible de penser que les garçons réfèrent à une enfance difficile où l'enfant vit ou est témoin de la violence.

➤ **La peur**

Les garçons parlent de la peur chez la victime suite aux menaces répétées de violence comme d'une cause au maintien de la relation violente.

Les menaces, ça pourrait être quelque chose qui fait que t'acceptes.

Tu peux avoir peur de recevoir d'autres coups, alors tu continues la relation quand même.

En fait, la peur repose sur la menace tacite des coups ou la menace ouverte d'atteinte à la réputation, par exemple.

➤ **L'argent**

Les garçons voient aussi l'argent comme une raison possible du maintien de la relation violente. En fait, ils parlent d'abord des adultes puis, ensuite, des garçons qui peuvent choisir de demeurer dans la relation violente pour des motifs monétaires.

Si la personne est très pauvre pis l'autre personne qui la bat est riche, ben là elle n'a pas ben le choix de rester avec.

À notre âge, y a pas grand personne qui travaille. Alors, au lieu que c'est la personne même qui a de l'argent, c'est les parents. Il arrive que le gars reste avec la fille pour ses parents. Il y a des avantages que lui seul n'a pas.

➤ **La dépendance affective**

Les garçons perçoivent la dépendance affective comme une cause de la violence dans les relations amoureuses ou, à tout le moins, de son maintien.

Ben, y reste avec la fille parce qu'y est dépendant affectif.

Ben, tu vas te laisser battre parce que t'es pas capable d'être tout seul.

Les garçons sont d'avis que plusieurs gars préfèrent endurer des comportements violents que d'être seuls. Au fur et à mesure que l'échange avance, ils vont un peu plus loin pour expliquer ce qui peut motiver un garçon à demeurer avec une fille violente.

Peut-être que le gars peut l'aimer, y a un problème psychologique.

Y ne sait pas qu'est-ce qu'il ferait sans elle.

Il l'aime trop.

Les garçons semblent considérer l'amour et la dépendance affective comme des motivations importantes à maintenir une relation amoureuse violente.

➤ **Les modèles familiaux**

Les modèles familiaux sont aussi une cause identifiée par les garçons. Ils font souvent référence à la violence de certains parents à l'égard de leurs enfants. Ils tiennent aussi les parents responsables de la violence de leur adolescent(e) parce que responsables de leur éducation.

Peut-être qu'une personne qui se fait battre par ses parents est plus portée à battre quelqu'un d'autre.

Ben moi, j'dis que les personnes qui sont responsables, c'est les parents de la personne qui bat l'autre, parce que c'est eux autres qui l'ont élevé comme ça [...]

➤ **L'influence des pairs**

Les garçons reconnaissent l'influence possible de la gang dans l'adoption de comportements violents. Ils voient aussi la gang, en partie, responsable de la violence.

Oui, la gang peut influencer à être violent dans sa relation amoureuse, par exemple, si pour être accepté dans la gang, il faudrait que tu t'battes.

Les garçons voient les filles comme pouvant, elles aussi, subir cette influence négative de la gang.

Les filles pis les gars, c'est pas mal la même affaire là, pour être dans la gang, y vont essayer de suivre les autres. Si y s'tiennent avec une gang de filles du genre, ben y vont être violentes.

En fait, les garçons, sans aborder précisément ce qui influence à être violent(e) avec sa/son partenaire, traitent de l'influence du phénomène de gang dans l'adoption d'attitudes et de comportements violents.

Les garçons parlent aussi d'une reconnaissance des pairs, tant pour le garçon que la fille, à être en couple. Pour la fille, il est intéressant et reconnu d'être avec un garçon qui a beaucoup de popularité.

Une autre affaire qu'on voit souvent dans les films, genre c'est la fille qui sort avec le gars pis il est 'full' populaire, pis a l'aime pas vraiment. C'est juste pour être populaire elle aussi ou pour se faire remarquer.

Alors que pour le garçon, il est intéressant et reconnu d'être avec une belle fille.

Ouais, c'est ça, si t'es avec une belle fille, tout l'monde va dire : Ah, Wow ! Tu sors avec une belle fille !

En ce sens, les garçons expliquent que la beauté d'une fille peut mener son partenaire à être violent ou, à l'inverse, peut faire en sorte qu'il accepte la violence que sa partenaire lui fait subir. Les deux comportements sont expliqués par la peur de perdre sa blonde et, du fait même, toute la reconnaissance des pairs.

Ça peut-être que ta blonde est tellement belle que tu t'en fous qu'elle te frappe ou qu'elle te menace, t'insulte... Ben, qu'elle soit plate avec toi.

Le gars peut aussi être violent parce que sa blonde est ben belle.

Les garçons considèrent les jeunes plus exigeants avec leurs blondes ou leurs chums qu'avec leurs ami(e)s. En fait, les garçons et les filles seraient plus possessifs avec leur partenaire. Tant les filles que les garçons exigeraient parfois même de restreindre certaines amitiés.

Des fois, les filles peuvent chialer parce que les gars passent trop de temps avec ses chums pis pas avec elle. Y veulent l'avoir rien qu'à eux autres. Et ça peut être la même affaire pour les gars avec leur blonde.

Les garçons expliquent que les jeunes acceptent aussi plus de choses de leur partenaire que de leur ami(e)s.

On accepte plus de choses venant d'un chum ou d'une blonde parce que c'est plus facile à perdre qu'un ami.

➤ **L'influence des films, de la télévision et des jeux vidéo**

Les garçons croient que les films et la télévision peuvent influencer les jeunes à être violents ou accepter la violence dans leurs relations amoureuses. Toutefois, certains ajoutent qu'il y a aussi du positif dans les films et des moments où les messages visent à la non-violence.

On nous montre les scènes de violence sous un angle dramatique, ce qui laisse comme l'idée que c'est mal de battre le monde, alors...

Il y a plus de divergences d'opinions quant à l'influence des jeux vidéo. En fait, les garçons s'entendent finalement pour dire que les jeux vidéo sont parfois très violents, mais incitent moins directement à adopter des comportements violents avec sa blonde. Toutefois, les jeux vidéo peuvent inciter à la violence.

➤ **La jalousie**

Les garçons disent que d'être possessif ou possessive entraîne des gestes de contrôle envers l'autre dont la menace et le chantage.

[...] Les filles peuvent chialer parce que le gars passe trop de temps avec son chum pis pas avec elle. Y veulent avoir leur chum rien qu'à eux autres et ça peut être la même affaire avec les gars.

Ouais, ça peut être les gars aussi qui sont possessifs.

➤ **Les drogues et l'alcool**

La consommation peut servir d'excuse à la violence. D'ailleurs, les garçons sont partagés quant au rôle véritable de la consommation chez la personne violente. Certains croient qu'elle rend violent, tandis que d'autres croient qu'elle permet aux personnes violentes d'excuser leurs comportements violents. Certains sont aussi d'avis que les effets de la consommation d'alcool et de drogues sur les comportements dépendent de l'individu qui les consomme.

Parce que l'alcool ça rend violent.

Pas tout le temps, ça dépend des personnes.

C'est une excuse pour se défouler comme quand les Canadiens y perdent, le gars se défoule sur sa blonde.

➤ **Problème psychologique**

Les garçons expliquent que certaines personnes violentes sont schizophrènes ou qu'elles ont un problème de santé mentale.

La personne peut avoir une rage pis là frapper l'autre, mais après, finalement, elle se réveille puis elle ne voulait pas frapper.

C'est une personne schizo...

Les garçons ont du mal à reconnaître que la violence est un ensemble d'attitudes et de comportements appris socialement. Malgré les cas peu nombreux de violence attribuables à une maladie mentale, les garçons demeurent ambivalents quant au fait que c'est un problème qui appartient à l'individu violent et que lui seul peut choisir de changer.

Tableau 7
Les principales causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescents
et leur rang de priorisation

Causes de la violence	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Enfance troublée	4		
➤ Peur (suite aux menaces)		2	1
➤ Argent			
➤ Dépendance affective	2	1	4
➤ Beauté de la fille			
➤ Personne battue dans l'enfance qui sera victime ou violente (personne dominée veut devenir dominante)			
➤ Gain de popularité → veut se faire remarquer			1
➤ Modèles familiaux (parents)	2		
➤ Gang qui influence		1	
➤ Films (télévision)			
➤ Jeux vidéo			
➤ Jalousie (possessive ou possessif)		4	2
➤ Drogues et alcool			
➤ Problème psychologique			

LES CONSÉQUENCES

Les garçons ont relevé de nombreuses conséquences de la violence dans les relations amoureuses, tant pour la victime que pour la personne violente. À travers leurs propos, il est aussi question de la dynamique de la violence et de son escalade.

Les conséquences pour la victime

Les garçons cernent comme principales conséquences chez la victime, les maux physiques et les maux psychologiques. Ces deux premières conséquences incluent probablement toutes les suivantes, c'est certainement pour cette raison que sept garçons les ont priorisées. Un seul garçon a priorisé le fait d'être marqué(e) pour la vie ce qui, sans être clairement spécifié, semble une conséquence englobant les deux premières.

Les garçons ont ensuite nommé les conséquences suivantes : la consommation de drogue et d'alcool, le sentiment de vide intérieur et de culpabilité. De plus, selon ces derniers, la victime peut développer des complexes, voire se suicider.

La deuxième partie du tableau, c'est-à-dire après les huit premières conséquences, demande une attention particulière. En fait, il est plus probable que les garçons réfèrent davantage dans cette partie du tableau à une victime « masculine », puisque la question suivante leur a été posée afin de relancer la discussion : « Un gars victime de violence se sentirait comment ? »

À cette question, un garçon a spontanément répondu « insulté », puis les autres ont élaboré en nommant d'autres sentiments possiblement vécus par un garçon victime de violence, dont la honte. En fait, cette conséquence est la quatrième priorisée par les garçons.

Ils ont aussi nommé la frustration et l'agressivité comme des conséquences fort probables de la violence. Les garçons ont aussi fait les liens, en quelques mots, entre la frustration et le désir de se venger.

Les garçons ajoutent à cette longue liste que le garçon peut se sentir dépressif et ne plus avoir d'estime de lui même.

Le stress, entre autres à l'école, est grand ajoutent les garçons et la peur de perdre ses amis est bien présente.

Ben t'sais le stress à cause du travail, pis là tu retournes travailler et tu as toutes sortes de mal et de peur. Ben, nous autres, les jeunes, t'sais, on va à l'école, mais on sait que si on va à l'école, on va voir notre blonde pis là t'es stressé.

Y pourrait avoir peur de perdre ses amis parce qu'y est toujours 'full' stressé.

Tableau 8
Les conséquences pour la victime de la violence dans les relations amoureuses
et leur rang de priorisation

Conséquences pour la victime	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Maux physiques	4	2	
➤ Maux psychologiques	3	1	
➤ Marqué(e) pour la vie	1		
➤ Suicide			2
➤ Peut développer des complexes			
➤ Drogues / Alcool			1
➤ Vide en dedans			1
➤ Culpabilité			1
➤ Insulté(e)			
➤ Honte		3	2
➤ Frustration / Agressivité		1	1
➤ Désir de vengeance			
➤ Dépressif(ve)			
➤ Estime de soi plus faible		1	
➤ Stress			
➤ Perte des ami(e)s			

Les conséquences pour la personne violente

Les garçons croient que la première conséquence de la violence pour la personne violente est un sentiment de force et de domination. Ils considèrent aussi que le risque de se faire insulter ou battre par les ami(e)s de la victime est très présent. Les garçons ajoutent que, malgré ce risque, la personne violente peut devenir de plus en plus violente, et ce, par « soif de pouvoir ».

Admettons qu'y a frappe une fois, mais la prochaine fois il lui demande quelque chose pis a le fait pas, ben y va la r'frapper plus fort.

C'est la soif de pouvoir.

Ou ben de domination.

Les garçons croient aussi que la personne violente vit de la frustration, puis de la culpabilité.

La personne peut avoir une rage pis là frapper l'autre, mais après, finalement, elle se réveille puis elle ne voulait pas frapper.

Elle vit de la culpabilité.

Ils ajoutent qu'une conséquence probable de la violence, mais surtout de la frustration, est d'accuser l'autre pour ses problèmes.

[...] Chaque fois que ça devient de plus en plus quelque chose qui fait pas son affaire, même si c'est pas elle, il l'accuse.

C'est de mettre le tout sur la personne qui se fait battre, sur la victime.

Les accusations justifieraient, en quelque sorte, le fait de frapper l'autre. Elles font partie de la stratégie de manipulation de la personne violente, elles apparaissent dans le temps et elles ont pour but de diminuer l'autre afin d'assurer son pouvoir.

Ben t'sais, un moment donné, la personne violente va toujours essayer de trouver quelque chose, une accusation ou une excuse pour frapper l'autre.

La consommation de drogue et d'alcool est aussi une conséquence possible.

Y peut tomber dans drogue lui aussi.

L'intervention de la police et l'emprisonnement sont aussi perçus comme étant des conséquences éventuelles de la violence.

Comme les garçons croient que certaines personnes violentes sont schizophrènes ou qu'elles ont un problème de santé mentale, ils voient comme dernière conséquence l'internement de la personne violente dans un « asile ».

Tableau 9
Les conséquences pour la personne violente de la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation

Conséquences pour la personne violente	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Sentiment de force et de domination	6	1	1
➤ Risque de se faire insulter ou battre par les ami(e)s de la victime	2	2	
➤ Peut devenir de plus en plus violent(e)		5	
➤ Frustration			
➤ Culpabilité			4
➤ Accuse toujours l'autre pour ses problèmes			1
➤ Police et prison			1
➤ Drogues / Alcool			1
➤ Asile			

LES PISTES DE SOLUTIONS

Les garçons ont relevé des pistes de solutions qui s'adressent tant aux intervenants qu'aux jeunes. Les pistes sont nombreuses, parfois drastiques et extrêmes, mais peu approfondies par les garçons.

Pistes adressées aux intervenants et aux jeunes

➤ Faire un meurtre

Les garçons suggèrent, le « meurtre » comme piste de solutions à la violence dans les relations amoureuses. En fait, tuer l'agresseur apparaît pour eux une piste de solutions pour mettre un terme à la violence. On peut noter dans cette affirmation une recherche de solution violente et extrême de même qu'une forme d'agressivité et de frustration.

➤ Cesser la consommation de drogue ou d'alcool

Les garçons trouvent qu'il serait préférable pour une personne violente de cesser, s'il y a lieu, sa consommation de drogue ou d'alcool.

➤ Parler davantage de ce problème et faire des discussions de groupe

Les garçons considèrent le fait de parler de la problématique une piste d'action à prioriser. Ils disent apprécier le type de discussion proposée lors de l'entrevue. Ainsi, une discussion animée par un adulte avec un cadre souple afin de permettre aux jeunes de s'exprimer semble une avenue intéressante.

Pour aider les jeunes à ne pas vivre ça, ben juste en parler ce serait déjà un premier pas.

Ben, exactement ce qu'on fait là, c'est un premier pas.

Les garçons manifestent leur intérêt à avoir des discussions de groupe ainsi qu'à intégrer les filles à celles-ci.

➤ Encourager à consulter ou à parler avec des ami(e)s

Ils proposent aussi différentes pistes de solutions où les personnes qui vivent la situation de violence sont encouragées à consulter ou à parler avec des ami(e)s. Toutefois, les garçons se disent beaucoup plus à l'aise de parler avec leurs ami(e)s qu'avec un adulte ou un intervenant scolaire.

Ben, encourager à parler aux amis avant les adultes à l'école, parce que premièrement tu les connais tes ami(e)s [...]

Encourager l'ami(e) à voir un psy et à cesser de battre l'autre.

Bref, l'idée d'aller chercher de l'aide et de parler de ce que l'on vit fait son chemin pour les garçons. Ils semblent miser beaucoup sur l'entraide entre ami(e)s.

➤ **Rendre les ressources plus visibles**

En dernier lieu, les garçons disent qu'il faut rendre visibles les numéros de téléphone des ressources comme Tel-Jeunes et les prendre en note.

Il faudrait mettre les numéros de téléphone des ressources, comme Tel-Jeunes, sur les cartons de lait.

Malgré cette suggestion, la plupart des garçons disent qu'ils seraient plus ou moins portés à téléphoner à ces numéros. Les doutes sont aussi grands quant à la pertinence des annonces télévisées pour la prévention.

T'sais comme les annonces qui passent à la T.V., nous autres on écoute parce qu'on est du genre qu'y écoute. Mais ceux qui vivent de la violence, j'sais pas si ça, ça les aide vraiment.

Si j'bas quelqu'un, c'est pas un annonce à télé qui va m'arrêter ou me changer.

Les garçons sont unanimes à dire que les ami(e)s et les proches sont les mieux placés pour aider.

C'est vraiment plus les ami(e)s ou le monde alentour qui sont proches qui pourraient aider. T'sais, pas le gouvernement qui fait une annonce à T.V.

➤ **Prendre son temps avant de choisir un(e) partenaire**

Les garçons suggèrent aussi de prendre le temps de connaître l'autre avant de s'engager dans une relation amoureuse.

Prendre son temps avant de choisir son chum ou sa blonde, par exemple avec le temps, on peut savoir si c'est une personne agressive.

➤ **Faire des menaces à la personne violente**

Les garçons disent pouvoir aider un autre jeune à ne pas vivre de la violence en faisant des menaces à la personne violente.

Tu peux faire des menaces, ben genre calme-toi sinon je te tue.

➤ **Encourager la personne violente à se calmer et à consulter ou, s'il y a lieu, contacter la police**

Les garçons suggèrent aussi de demander à la personne violente de se calmer ou de l'inciter à consulter un psychologue, s'il s'agit d'un ami proche, ou ils contacteraient la police. Certains ajoutent qu'ils contacteraient la police que si la situation est suffisamment grave. Or, les garçons ne s'entendent pas sur les gestes « suffisamment graves » pour contacter la police.

Si y est violent, tu y dis de se calmer.

Ben moi, j'appellerai la police tout de suite.

Ben là, ça dépend de la gravité... T'appelles pas la police si y a juste donné un coup de pied.

Ben oui, si la personne se fait battre quasiment à tous les jours, là, moi j'veais appeler la police.

Référer à la police est une piste qui revient fréquemment au cours de la discussion. En fait, il est question de téléphoner la police pour intervenir en situation de crise. Toutefois, les garçons sont très ambivalents quant à ce moyen et particulièrement lorsque la personne violente est un ami.

➤ **Encourager la personne victime à quitter la personne violente**

Dans la situation où un de leur ami serait victime de violence, les garçons tenteraient de le convaincre de quitter la fille. Si leur ami ne voulait pas quitter sa copine, les garçons disent qu'ils tenteraient de parler à la fille pour qu'elle cesse ses comportements violents. Plusieurs garçons du groupe sont plus ou moins d'accord avec le fait de parler avec la copine d'un ami, ils sont d'avis que cette stratégie aurait peu d'impact positif.

Probablement, qu'elle ne voudrait rien savoir, car si elle envoie promener son chum, j'verrais pas pourquoi elle écouterait son ami.

Afin d'aider une amie victime de violence, les garçons tenteraient aussi de parler avec elle ou à un membre de sa famille. S'il était difficile d'aider directement leur amie, les garçons disent qu'ils informeraient les frères et sœurs ou les parents de la victime, puisque ces personnes pourraient lui venir en aide.

Bref, les garçons expliquent que même si la victime est un ami ou une amie, leur stratégie reste la même :

Essayer de convaincre son ami(e) de lâcher la personne qui lui fait du mal.

➤ **Donner des trucs pour rester calme ou pour mieux se défendre**

Les garçons proposent de donner, pour la personne violente, des « trucs pour rester calme » et, pour la victime, « donner des cours d'autodéfense ». Ils suggèrent aussi de se procurer une arme afin de se défendre de l'agression.

La victime pourrait s'acheter une arme.

Ou ben, l'affaire qui donne des chocs électriques.

➤ **Discuter de sujets connexes comme la sexualité**

Les garçons suggèrent aussi de discuter de sujets connexes à la violence dans les relations amoureuses dont la sexualité.

Tableau 10
Les actions pour prévenir la violence dans les relations amoureuses
et leur rang de priorisation

Pistes de solutions	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Faire un meurtre	2		
➤ Cesser la consommation de drogues / d'alcool			
➤ Parler davantage de ce problème	5	2	
➤ Faire des discussions de groupe			
➤ Voir un psychologue			
➤ Parler avec ses ami(e)s (plus facile qu'avec un(e) intervenant(e), car ils sont plus intimes)			
➤ Voir la police		1	1
➤ Rendre les ressources plus visibles			
➤ Prendre son temps avant de choisir un(e) partenaire		1	1
➤ Prendre en note les numéros de téléphone importants (ex. : Tel-jeunes)			
➤ Faire des menaces à la personne violente			1
➤ Encourager la personne violente à aller voir un-e psychologue ou à cesser d'être violente		2	
➤ Encourager la victime à consulter un(e) psychologue ou à laisser la personne violente			
➤ Donner des trucs pour rester calme			1
➤ Donner des cours d'autodéfense		1	
➤ S'acheter une arme blanche			2
➤ Discuter de sujets connexes dont la sexualité	1	1	2
➤ Tenter de parler à la fille (victime) ou à ses frères et sœurs ou à ses parents			

Avec qui les jeunes préfèrent-ils parler de la problématique ?

Les garçons se disent plus à l'aise d'aborder la problématique avec leurs ami(e)s ou avec d'autres jeunes.

Ils voient aussi les frères ou les sœurs comme des personnes avec lesquelles ils peuvent discuter, mais à la condition d'avoir déjà une relation privilégiée.

Ben, les amis, mais ça peut aussi être tes frères, tes sœurs, seulement si t'es ben proche d'eux autres.

Bref, les garçons se disent beaucoup plus à l'aise de parler avec leurs ami(e)s qu'avec un adulte ou un intervenant scolaire.

Ce que les jeunes veulent savoir

Les garçons expliquent que les jeunes aimeraient connaître les risques de l'amour et comment identifier la violence chez son ou sa partenaire.

Savoir que c'est dangereux, que l'amour c'est dangereux.

Les jeunes voudraient peut-être savoir comment trouver ça, ben parce que tu ne peux pas dire cette personne-là, elle va me battre.

Les garçons semblent intéressés à parler de l'amour, mais ils aimeraient parler davantage de la sexualité. Ils se disent aussi intéressés par la musique et les sports.

Les garçons expliquent que, pour avoir des rapports amoureux où les deux se sentent bien, il importe qu'il n'y ait pas de violence, que les personnes se connaissent et qu'elles s'aiment sincèrement.

Il est nécessaire, selon eux, de faire confiance à l'autre et de l'écouter, mais on doit soi-même « être digne de confiance ».

Par exemple, la fille fait ben confiance au gars, mais lui la bat ou la trompe à tous les vendredis, mais y est pas vraiment digne de confiance.

Il est intéressant de mentionner que plusieurs garçons croient que « l'amour ne dure pas ». En fait, ils semblent faire référence à leurs propres expériences amoureuses.

FAITS SAILLANTS

- Les garçons, lorsqu'ils abordent les différentes formes de violence, ne parlent pas de la violence sexuelle. Les gars disent être souvent victimes de violence physique, plus particulièrement de gifles. Toutefois, ceux-ci n'associent pas le geste des filles comme une réponse à du harcèlement sexuel de leur part.
- De l'avis des garçons, ils s'imaginent mal un de leur ami en tant que victime. Ils ont une image très stéréotypée d'une victime masculine, la décrivant comme un gars isolé, peu attirant et peu intelligent. Selon eux, un gars victime vivrait de la honte, de la frustration et de l'agressivité, ainsi que la peur de perdre ses amis.
- Les garçons considèrent les formes de violence physique et verbale plus fréquentes. La moitié du groupe priorise d'abord la violence physique, alors que près de l'autre moitié priorise d'abord la violence verbale comme étant la plus fréquente. Retenons que les formes de violence physique et verbale, plus particulièrement, se faire gifler ou insulter, semblent des réalités vécues par les garçons.
- La majorité des garçons sont d'avis que ce problème touche environ 10 à 20 % des couples d'adolescents. Ils ne questionnent pas davantage l'ampleur du problème. Ils considèrent également qu'il est possible de reconnaître assez aisément un couple dans lequel il se vit de la violence. Toutefois, si la victime est un garçon, cela leur apparaît beaucoup plus difficile, parce que cela serait davantage caché en raison du jugement sévère des pairs.
- Les garçons ont identifié plusieurs causes de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Toutefois, lorsqu'ils ont priorisé, quatre sont apparues plus importantes, soit l'enfance troublée, la dépendance affective, les modèles familiaux et la jalousie.
- Les garçons perçoivent plusieurs conséquences de la violence, tant pour la victime que pour l'agresseur. Pour la victime, les quatre principales conséquences qu'ils priorisent sont les maux physiques, les maux psychologiques, le fait d'être marqué(e) pour la vie et la honte. Pour l'agresseur, les quatre principales conséquences qu'ils priorisent sont le sentiment de force et de domination, le risque de se faire insulter ou battre par les ami(e)s de la victime, la possibilité de devenir de plus en plus violent et la culpabilité.

FAITS SAILLANTS (suite)

- Les pistes de solutions énumérées par les garçons sont nombreuses. Voici les quatre principales priorisées par ces derniers :
 - parler davantage de la problématique ;
 - tuer l'agresseur ;
 - avoir des discussions avec les filles sur des sujets connexes comme la sexualité ;
 - encourager la personne violente à aller voir un psychologue ou à cesser d'être violente.
- Il importe de mentionner que les garçons ont recours à des solutions violentes : faire un meurtre, se procurer une arme, faire des menaces à l'agresseur, etc. Ils semblent également percevoir la violence dans les relations amoureuses davantage sous sa forme physique et dans les scénarios les plus dramatiques. C'est peut-être pour cette raison qu'ils perçoivent nécessaire d'intervenir de façon violente et plus drastique.
- Les garçons se disent plus à l'aise d'aborder la problématique avec leurs ami(e)s ou avec d'autres jeunes. Ils ajoutent que les frères et les sœurs peuvent aussi être de bonnes personnes pour discuter, à condition d'avoir déjà une relation privilégiée avec ces derniers.
- Les garçons cernent différents aspects sur lesquels il faudrait insister dans les activités de sensibilisation auprès des jeunes. Leurs principales suggestions sont :
 - faire connaître les risques de l'amour ;
 - savoir comment identifier la violence chez son ou sa partenaire ;
 - parler de l'amour, mais surtout de la sexualité ;
 - et mieux connaître la perception des filles au sujet de la violence dans les relations amoureuses.

3.3 PERCEPTION DU GROUPE DES INTERVENANTS

LE PORTRAIT DE LA VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES CHEZ LES JEUNES

Les intervenants ont plusieurs anecdotes de jeunes aux prises avec un problème de violence dans leurs relations amoureuses. Ces anecdotes permettent donc de mieux connaître leurs perceptions concernant les différentes formes de violence, le couple vivant de la violence et son entourage ainsi que la violence qu'exercent les filles.

Les formes de violence

Les intervenants parlent de plusieurs manifestations de violence dans les relations amoureuses chez les jeunes. Ces manifestations, ils les classent à l'intérieur de quatre formes de violence, soit verbale, psychologique, physique et sexuelle.

➤ Violence verbale

Les intervenants considèrent la violence verbale comme étant très présente chez les jeunes, qui y seraient aussi plus tolérants. Les intervenants trouvent les adolescents, tant les garçons que les filles, très durs dans leurs propos. Il en est de même dans les couples adolescents.

La violence verbale quant à moi, il me semble, ma perception, c'est que les jeunes, entre eux, la font que ce soit dans une relation amoureuse ou entre pairs, elle existe. Donc, cela fait que, pour les jeunes, reconnaître qu'ils font de la violence verbale, c'est pas vraiment évident.

Ils expliquent que les jeunes ne sont pas toujours conscients de l'effet négatif de leurs paroles sur les autres. Ils excusent ce comportement de différentes façons, banalisant ainsi cette forme de violence.

Autant les filles que les gars, la violence verbale y en a beaucoup, beaucoup, beaucoup. Ils ne se rendent pas compte quand ils disent des insultes que ça peut être blessant.

Ça devient un peu leur langage. Au lieu de dire « Aïe salut, comment ça va ? », ils disent « Aïe, salut p'tit con, ça va ? ». Ils semblent ne pas avoir conscience que ça peut être blessant. Ils se disent : les autres le font, moi aussi je le fais.

Pour d'autres, la violence verbale fait partie de leur quotidien familial. Ainsi la prise de conscience que les mots blessent est encore plus difficile à faire pour ces jeunes. Les intervenants doivent y mettre bien du temps.

[...] la violence, c'est quand ça frappe, mais à part de ça, des mots, des mots, c'est juste des mots. Cette conscience que les mots peuvent affecter, que les mots peuvent faire mal, que les mots peuvent détruire, je pense qu'il y en a qui l'ont tellement vécu dans la famille qu'ils y sont blindés ben comme il faut. Puis, avant de toucher à leur douleur pour le montrer que « Oui, c'est vrai », c'est dur et c'est un long travail.

Les intervenants croient aussi que la plupart des jeunes n'osent pas affirmer qu'ils n'aiment pas se faire aborder de façon violente verbalement. Les jeunes auraient peur de perdre la face devant les pairs.

Je suis pas sûre qu'ils s'en foutent. Ils n'auront pas le courage de dire à l'autre « moi, j'aime pas ça quand tu me dis salut p'tit con ». Je ne pense pas qu'ils le fassent, car ce serait comme perdre la face.

Certains intervenants trouvent que les filles entre elles sont plus violentes verbalement que les garçons entre eux, alors que la majorité trouve que cette forme de violence est très présente chez les filles comme chez les garçons.

Je trouve les gars moins durs verbalement entre eux autres que les filles. Ils sont moins portés à se dire t'es bon, t'es beau, t'es capable, mais ils se traitent aussi moins de 'tweets', de cabochons pis d'imbéciles que les filles vont le faire. Les filles le font plus systématiquement.

Les intervenants ont beaucoup parlé de la violence verbale entre les jeunes, mais ils ont aussi abordé celle que l'on retrouve dans les couples d'adolescents pour humilier et dénigrer l'autre.

Les intervenants croient aussi que la tolérance chez les jeunes de la violence verbale permet cette même tolérance dans le couple. Ainsi, il est peut-être difficile pour le jeune de reconnaître qu'il ou qu'elle vit de la violence dans sa relation.

➤ **Violence psychologique**

Les intervenants sont d'avis que la violence psychologique est très présente dans les relations amoureuses des adolescents. Ils nomment trois manifestations, soit le chantage affectif, la manipulation et la menace.

Les intervenants précisent que les garçons et les filles peuvent avoir recours à la violence psychologique, parfois elle est semblable et, à d'autres moments, elle s'articule différemment.

Par exemple, garçons et filles utiliseraient la menace de tromper l'autre, de le quitter ou de se suicider.

Toutefois, les filles font beaucoup de manipulation ou de chantage affectif en lien avec la grossesse et, pour certaines, la menace d'enlever les enfants au jeune père peut aussi être source de chantage.

Il y a toute une 'game' qui se joue par en-dessous, le chantage affectif : « je vais te laisser pis je vais m'en aller ». Surtout quand on se retrouve avec des enfants dans le décor. Je travaille avec à peu près les mêmes jeunes que toi, ceux qui ont fait famille d'accueil, centre d'accueil et qu'y ont pas toujours de solage, qu'y n'ont pas de base et qui, carrément, se sont faits eux-mêmes. Pis ces jeunes-là ont besoin d'avoir quelqu'un auprès d'eux autres, ont besoin d'aimer quelqu'un. Quand ils se retrouvent avec des enfants, l'enfant aime de façon inconditionnelle. Alors, ce petit-là, qu'y est avec eux autres, ils veulent le garder proche d'eux. C'est sûr que si la conjointe fait une menace de partir avec les enfants, c'est la fin du monde et il y a beaucoup de chantage à ce niveau-là.

Les intervenants reconnaissent aussi certaines manifestations de violence psychologique exercée davantage par des garçons. Il semble que certains garçons aient recours à la manipulation et au chantage dans le but d'obtenir une relation sexuelle ou des faveurs sexuelles.

Les filles qui se font toujours dénigrer, mais quand le chum devient doux, c'est pour ça. Elles savent que c'est pour coucher avec elle.

Selon les intervenants, certains garçons exerceraient une pression psychologique sur leur partenaire afin d'obtenir ce qu'ils désirent au plan sexuel.

Oui, on commence pis là on veut reculer, mais là, on subit de la pression de l'autre ou de la violence : bon qu'est que c'est ça, tu veux rien savoir tout d'un coup, tatatata. T'sais des choses comme ça [...]

La violence psychologique, selon les intervenants, est moins cachée et aussi plus tolérée par les jeunes que la violence physique ou sexuelle.

[...] Moi j'en ai entendu parler peu [de la violence physique et sexuelle], mais de la violence psychologique et de la violence verbale, ça on en voit beaucoup et le chantage comme vous parliez un petit peu. Je me souviens d'un événement où une fille était venue me rencontrer pour me dire que son chum était pas gentil mais, comme il ne lui donnait pas de coups, c'était pas grave.

La violence psychologique semble excusable pour les jeunes.

Les intervenants expliquent aussi la place de la violence psychologique dans l'escalade de la violence. En fait, la violence physique peut aussi en venir à être « excusée » chez les jeunes, lorsque la violence psychologique a fait son effet.

[...] Il m'a violentée physiquement parce que je l'ai cherché. Il y a toujours une raison pourquoi je me suis faite violenter et habituellement, elle mène à une violence physique ; cette raison l'excuse. C'est parce que je l'ai cherché, si je ne lui avais pas dit ça, il ne m'aurait pas fait ça ou dit ça. Pis, elle est prise beaucoup, beaucoup là-dedans, c'est le cycle de la violence, ce qui part petit devient peu à peu de plus grandes violences.

Bref, la violence psychologique rendrait la victime, garçon ou fille, peu à peu, plus vulnérable aux autres formes de violence.

➤ Violence sexuelle

Les intervenants identifient plusieurs manifestations de la violence sexuelle. La manipulation sexuelle est la plus présente chez les adolescents et, selon les intervenants, est utilisée surtout par les garçons mais aussi par les filles.

La sexualité pour certaines filles peut devenir une façon de contrôler son amoureux.

Écoute, je vais coucher avec toi si tu fais telle affaire. Ah non, à soir, ça me tente pas parce que t'es pas correct avec moi... la 'game' plate, quoi.

Or, les garçons exerceraient beaucoup plus de manipulation, de chantage et de pression au plan sexuel que les filles. La pression est d'autant plus grande pour les filles de 13-14 ans qui ont un amoureux plus vieux. Selon les intervenants, plusieurs jeunes filles sortent avec des garçons de 18 à 20 ans. Dans ces situations, la pression sur la fille serait grande, l'abus de pouvoir fréquent et les gains secondaires pour la fille seraient plus importants.

[...] Les gars de dix-neuf ans avec des filles de treize ans, c'est clair qu'eux autres, ils négocient même pas un condom. Ils utilisent leur expérience et leur âge pour faire de la pression.

Ils achètent plein de cadeaux et ils en promettent. Et pour celles qui viennent de milieu socio-économique plus défavorisé, c'est attrayant et sécurisant. Ça fait qu'elle a du linge, elle a des cadeaux, elle a des sorties au restaurant et, en échange, il prend son corps.

Certains intervenants voient aussi des particularités avec les jeunes filles de la campagne.

[...] Je travaille dans une banlieue huppée, puis aussi en pleine campagne dans un secteur plus défavorisé. Ces petites filles-là ont treize ans, elles finissent l'école pis il y a des autos qui se stationnent avec des gars de dix-neuf, vingt ans, pis là, c'est des chums. Pis là, en tout cas, elles ont des expériences sexuelles pour des petites filles de treize. Je rencontre pas ça dans la banlieue.

En tout cas, c'est spécial le milieu de la campagne. Ces petites filles-là y ont un véhicule qui peut les amener plus loin, mais ces gars-là ont quand même dix-neuf ans pis ils leur font vivre toutes sortes d'affaires. Les relations sexuelles, c'est très tôt, tout de suite, y connaissent rien, en tout cas, moi, j'trouve que c'est de la violence sexuelle aussi parce que les gars profitent d'eux autres, de leur innocence de treize ans.

Les intervenants ont aussi beaucoup parlé des « faux consentements » comme une réalité vécue par plusieurs jeunes filles.

C'est comme des fois, elles vont dire : « Je l'ai dit que je voulais. Alors, t'as dit oui, mais tu peux dire non en cours de route, mais là c'est comme mêlant... ». Un non/oui, elle n'est pas certaine pis là, le gars dit « j'ai entendu oui ».

La violence sexuelle existe bel et bien chez les jeunes mais, en général, elle est plus cachée parce qu'elle se vit davantage dans les moments d'intimité du couple.

➤ Violence physique

Les intervenants sont unanimes : la violence physique existe chez les couples d'adolescents. Toutefois, elle est plus cachée. Les gestes violents sont difficiles à percevoir parce qu'ils se vivent davantage dans l'intimité du couple.

Ce que je me rends compte, c'est qu'y en parle, le couple, mais je ne l'ai pas vu. Je sais qu'elle existe parce qu'ils vont m'en parler, mais ils ne se montrent pas à l'école. Ils préfèrent être cachés dans la maison d'un des parents quand un des deux n'est pas là, mais à l'école, ils ne s'affichent pas beaucoup. Oh, ils vont se tenir par le cou, ça pour la phase amoureuse, oui, mais la violence physique, je la vois pas. C'est la même chose pour la violence verbale, souvent ils vont se cacher quand ils ont quelque chose à dire, à moins qu'ils éclatent.

Moi, ce que je crois, c'est que la violence physique ça se voit pratiquement pas. Il n'y a rien qui se voit. « Ben ton chum t'accotes-tu dans le mur ? Oui, il m'accote dans le mur », mais il n'y a rien qui se voit, il n'y a rien qui paraît. Le contrôle physique c'en est, ça peut être se faire accoter dans le mur ou se faire prendre par un bras...

Les intervenants croient aussi que les jeunes vont davantage cacher à l'adulte ce qu'ils vivent. Il se confient moins aisément et spontanément qu'à leur(s) ami(e)s et lorsqu'ils le font, la relation de confiance doit être établie.

C'est pas facile parce que t'as pas un adolescent ou une adolescente qui va se vanter de : « mon chum, en fin de semaine, il m'a brassée » ou « j'ai brassé ma blonde ».

Ça prend beaucoup de temps et, à force de travailler avec les jeunes, un moment donné, tu vas toucher à ça pis là, y vont venir t'en parler, mais c'est pas facile de faire ça parce qu'ils ont tous une peur, se sentent coupables ou ont honte.

Les intervenants listent les manifestations suivantes de la violence physique : claquer ou gifler, contrôler physiquement, faire un doigt ou montrer le poing, secouer, briser ou lancer des objets. Les plus fréquentes sont claquer, gifler ou secouer l'autre.

Les intervenants expliquent que lancer ou briser des objets est une manifestation de violence physique utilisée chez les jeunes dans le but d'intimider l'autre.

L'intimidation, c'est aussi le bris de choses qui appartiennent à l'autre. Ils brisent des choses et ils lancent des objets.

Tableau 11
Les manifestations de violence dans les relations amoureuses des adolescents
et leur rang de priorisation

Formes de violence		1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
VERBALE	➤ Humilier	3		
	➤ Dénigrer	2	1	1
	➤ Utiliser un vocabulaire déplacé			1
PSYCHOLOGIQUE	➤ Manipuler		1	3
	➤ Faire du chantage affectif	4	1	
	➤ Menacer			
PHYSIQUE	➤ Claquer / gifler		1	
	➤ Contrôle physique			
	➤ Faire un doigt / montrer le ou les poings			
	➤ Briser des objets			
	➤ Lancer des objets			
	➤ Secouer			1
SEXUELLE	➤ Se prostituer			
	➤ Manipuler sexuellement		3	1
	➤ Faire du chantage / de la pression			
	➤ Répondre à de faux consentements			
	➤ Refuser d'utiliser des moyens contraceptifs			
	➤ Faire de l'abus de pouvoir afin d'obtenir une relation ou des faveurs sexuelles			

Identification du couple qui vit de la violence et réactions de son entourage

➤ Le couple

Les intervenants expliquent qu'il est difficile de reconnaître un couple où il se vit de la violence. La violence est souvent cachée, les gestes violents posés par les adolescents sont plus ou moins visibles. Néanmoins, les intervenants tracent un portrait du couple d'adolescents dans lequel se vit la violence.

D'abord, plusieurs intervenants décrivent la personne violente comme ayant peu d'estime de soi et un grand besoin de contrôler l'autre.

Moi, j'aide des gens qui ont été violents dans leurs relations, c'est souvent, autant gars que filles, des personnes qui ont très, très peu d'estime de soi. Il faut qu'ils contrôlent, en dehors du contrôle, pourquoi ce gars là ou cette fille là voudrait être avec moi. Ils se sentent tellement pas bons qu'ils cherchent beaucoup à contrôler pour avoir la main mise sur l'autre [...].

La méconnaissance de ce qu'est une relation amoureuse saine et la difficulté à gérer le conflit sont également des aspects observés chez la personne violente.

[...] à part d'utiliser le contrôle, ils savent plus comment vivre leur relation amoureuse. C'est ça parce qu'ils ne savent pas comment, qu'ils ne sont pas habiles ou qu'ils ont peur de l'échec, je sais pas, mais ils ont beaucoup de difficulté à régler leurs problèmes, leurs conflits. C'est souvent tout de suite le mode violence qui embarque.

Il semble que la personne violente soit peu capable d'introspection. Elle se remet peu en question et a plutôt tendance à responsabiliser l'autre pour ce qui lui arrive.

Ils ont très peu 'd'insight' aussi. Les gens qui font la violence, c'est très peu probable qu'ils nous disent qu'ils sont bien d'accord avec le fait qu'ils sont violents. Ils ne se remettent jamais en question, c'est toujours la faute de l'autre qui l'a provoqué [...].

Les intervenants expliquent que, parce que les personnes violentes se remettent peu en question, il est difficile de travailler avec elles pour changer leurs comportements violents. En fait, la prise de conscience que leurs comportements sont inadéquats est elle-même laborieuse.

Les garçons violents ont des modèles très stéréotypés des comportements à adopter dans leurs relations amoureuses. Ces modèles sont souvent issus de la famille.

[...] C'est vraiment comme un 'pattern' qu'il faut reproduire. J'en ai des adolescents qui sont violents, mais le père était violent et sa mère avait juste à faire le ménage. T'sais, y ont pas d'estime pour la femme. Comme y avaient peu d'estime de leur mère parce que, pour

eux-autres, ils tiennent leur savoir de leur père. Ils ont des préjugés comme ça et c'est ce qu'ils reproduisent dans leur relation avec leur blonde.

Les mythes concernant la sexualité sont très présents ainsi que ceux entourant les rôles que les filles ou les garçons doivent adopter. Or, les intervenants constatent que plusieurs garçons violents adoptent ces rôles prescrits par la famille ou la société et limitent leur choix de comportements à ce « carcan ».

[...] Il y a beaucoup de mythes sur la sexualité, sur vraiment comment une fille doit être pis le rôle du gars, comment il doit être. Lui, on dirait que c'est comme dans un carcan.

Les intervenants expliquent que les garçons sont parfois à ce point stéréotypés qu'il sera difficile pour une intervenante de travailler avec eux.

Moi, je suis intervenante et je me fais aborder drôlement : « c'est pas une femme qui va venir me dire quoi faire ». C'est quelque chose intervenir quand ils ont cette image-là de la relation et de la femme qui doit être soumise.

Les intervenants décrivent peu la victime. Ils la voient comme « écrasée » et ayant également peu d'estime de soi. Un intervenant vient nuancer les propos concernant l'estime de soi. En fait, il n'est pas certain que les jeunes qui vivent de la violence dans leur couple ont nécessairement une faible estime de soi. Cet intervenant fait un autre portrait du couple. En fait, les jeunes qui vivent de la violence dans leur couple, tant la personne violente que la victime, peuvent aussi être des personnes qui réussissent bien dans d'autres aspects de leur vie.

Je ne sais pas, mais je ne suis pas persuadé que c'est relié à l'estime de soi non plus, probablement pour certains jeunes, c'est que oui... mais en même temps, pour moi, c'est plus une forme de manipulation. Ça n'a pas nécessairement de lien avec l'estime de soi. Et puis, les jeunes qui vivent ça, qui sont même des gars de groupe et qui sont bien entourés, ce sont des jeunes qui fonctionnent bien quand ils sont seuls et en groupe. Même les jeunes qui sont violents et ceux qui sont violentés, je pense qu'au niveau de l'estime de soi, y ont pas toujours un gros problème. En tout cas, je suis pas sûr, je suis pas convaincu qu'il y a toujours un lien à faire avec l'estime de soi.

Ainsi, reconnaître un couple qui vit de la violence n'est pas si évident puisqu'elle est souvent cachée, que les formes de violence psychologiques et verbales sont souvent acceptées par les jeunes et qu'il n'y a pas un portrait unique du couple aux prises avec un tel problème.

➤ **L'entourage du couple**

Les intervenants ne décrivent pas systématiquement les ami(e)s de la personne violente, puis de la victime comme l'ont fait les jeunes. Ils parlent de l'attitude des pairs face à la violence dans les relations amoureuses, puis face à la violence en général. Selon les intervenants, les jeunes jugent sévèrement la violence dans les relations amoureuses. Toutefois, la violence entre les jeunes est plus tolérée et certaines formes de violence dans ce contexte sont jugées moins sévèrement, même excusées par les jeunes. Pour certains, la violence entre pairs est une façon de se valoriser.

Les jeunes, c'est ben, ben jugé la violence dans les relations amoureuses, la violence conjugale, ils jugent tout ce qui se passe [toutes les formes]. Par contre, la violence tout court, c'est une façon de s'exprimer.

Je me souviens d'avoir jaser avec un jeune, il me disait : « C'est moi le boss de la gang ». Pour lui, c'était quelque chose, c'était une belle valorisation. C'était lui le dur de la gang. Pis le dur peut se permettre de frapper sur les autres, il peut se permettre de brasser parce que c'est son titre et ce titre il doit le protéger.

Les intervenants voient aussi beaucoup de protection entre ami(e)s et, par le fait même, d'escalade de violence qui est justifiée par la nécessité de protéger un ou une ami(e).

[...] La violence que j'ai vue, c'était plus de la protection : tu as fait de la peine à mon ami(e), attention à toi. La relation affective intense n'est pas juste gars/fille mais aussi dans le clan, dans le groupe à l'adolescence. Toi, tu es ma chum, tu es à moi et, s'il t'arrive quelque chose, je vais te défendre [...].

Les jeunes tolèrent la violence psychologique et surtout la violence verbale dans leur quotidien entre ami(e)s. Ainsi, les intervenant(e)s croient que cela peut rendre d'autant plus difficile à identifier rapidement la violence chez soi, dans son couple ou dans celui d'un ou d'une ami(e).

Les intervenants constatent qu'il y a beaucoup de violence entre parents et au sein des familles. Toutefois, ils croient aussi que les jeunes sont plus enclins à la dénoncer que celle dans leurs relations amoureuses.

Moi, j'en vois beaucoup de violence des parents vis-à-vis les enfants. Ils les diminuent de toutes sortes de façons : « T'es un trou de cul, tu feras jamais rien de bien, tu vas te ramasser sur le BS toi aussi ». Écoute, tu pars le matin avec ça en tête ; la journée est difficile à passer.

On dirait que les jeunes sont moins gênés de dénoncer ça. Moi, je trouve que c'est plus facile de savoir que tel jeune vit de la violence dans sa famille que de la violence dans sa relation amoureuse. Sa relation amoureuse, j'ai plus de misère à la voir, mais avec les

parents, que ce soit verbal ou physique, les jeunes en parlent plus. Ils viennent nous voir et ils le disent.

Alors que la famille n'est pas choisie, les intervenants expliquent qu'il peut être difficile de s'avouer avoir choisi un ou une partenaire violent(e).

Les parents, tu les choisis pas non plus, mais la fille ou le gars que tu as décidé d'aimer, là tu te rends compte qu'y est comme ça. C'est moi qui a fait le 'moove' de le choisir comme partenaire de vie ; c'est tout un conflit avec soi-même.

Les jeunes qui vivent des difficultés dans leurs relations amoureuses n'ont pas nécessairement vécu de difficultés dans leur famille. Toutefois, les intervenants croient qu'il arrive que certains jeunes reproduisent la violence qu'ils ont vue à la maison ou qu'ils ont eux-mêmes vécue.

[...] Alors, lorsqu'ils sont adolescents, souvent, ils reproduisent ce qu'ils ont vécu chez eux. C'est vraiment comme ça pour certains jeunes. Les adolescents ont besoin de contrôle, de sentir le pouvoir vis-à-vis les adolescentes et, celles-ci... comment je pourrais dire ça ?... bien, tu te dis : me semble qu'on a évolué, mais elles sont tellement dépendantes au niveau affectif qu'elles acceptent des gestes violents ou irrespectueux [...].

Selon les intervenants, la gang et la famille ont donc une influence certaine pour le jeune dans l'adoption ou pas de comportements violents dans sa relation amoureuse.

LA VIOLENCE QU'EXERCENT LES FILLES

Les intervenants croient qu'il existe des filles violentes et des garçons victimes de violence. Ils remarquent que la violence féminine est différente. Certains la disent plus « sournoise ». Les garçons victimes de violence dans leurs relations amoureuses ont très honte et cachent davantage ce qu'ils vivent.

Nous autres, on voit beaucoup de violence fille versus garçon. C'est une violence qui s'articule pas de la même façon et qui est plus sournoise, je dirais. Ok, je n'aime pas le terme sournois, mais c'est ça.

Les garçons sont pas portés à aller nommer qu'ils sont violentés par leur blonde, que ce soit de la violence physique ou psychologique. Pour eux autres, ça n'existe pas. Pourtant, on en voit beaucoup de jeunes garçons qui sont frappés par leur blonde, qui sont manipulés par leur blonde, qui sont blessés par leur blonde, pis ça finit par sortir parce qu'on a développé une confiance avec ces jeunes-là [...]. L'inverse est aussi vrai là, les petits garçons qui brassent leur blonde, ça existe aussi, mais pas le même type de violence et ça se fait pas de la même façon.

Les intervenants parlent de chantage affectif et de manipulation de la part des filles. Il peut s'agir de faire du charme à d'autres garçons dans le but de créer un conflit où leur chum devra prouver son amour ou de menaces de laisser l'autre et/ou de quitter avec les enfants. Certaines adolescentes enceintes, volontairement ou pas, manipulent leur chum.

Les intervenants sont d'avis que, pour aborder avec les jeunes la violence dans leurs relations amoureuses, il faut être vigilants sur la façon de traiter les jeunes garçons qui se disent parfois, eux aussi, victimes.

Il faut faire attention, dans les activités de prévention, d'attaquer les garçons, car il se dissocient de ça ben vite. Dans ma classe, ça fait quelques années qu'il y a des activités et, au fil du temps, les filles ont ajusté leur discours. Au début, c'était vraiment « Les gars, vous êtes des méchants pis des pas fins ». Maintenant, elles laissent plus de place aux gars et là, certains disent : « Les filles, y sont pas toujours fines avec nous autres », pis c'est pas juste une affaire de tape sur la boîte, la violence.

Les intervenants croient donc que certains garçons sont eux aussi victimes et qu'il importe donc de faciliter l'échange avec eux sur ce sujet dans les activités de prévention.

L'AMPLEUR DU PROBLÈME

Les intervenants considèrent la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes comme étant un problème fréquent. Une intervenante nuance en précisant que la violence verbale est fréquente, alors que la violence physique ou sexuelle est peu fréquente. Une seule intervenante la dit très fréquente et elle évalue à huit couples sur dix qui vivent l'une ou l'autre forme de violence. Mentionnons que cette intervenante travaille auprès d'une clientèle plus vulnérable.

Les intervenants ont de la difficulté à évaluer de façon quantitative. Ils disent que la violence dans les relations amoureuses est cachée, particulièrement la violence physique et sexuelle. Ils mentionnent aussi que les adolescents, lorsqu'ils osent parler de ce qu'ils vivent dans leur couple, se confient davantage à leurs pairs qu'à l'adulte, car ils ont peur d'être jugés par ce dernier.

LES CAUSES

Les intervenants ont énuméré plusieurs causes possibles à la violence dans les relations amoureuses.

➤ **Ne pas prendre le temps de gérer les conflits**

Les intervenants considèrent que de « ne pas prendre le temps de gérer les conflits » est une cause importante de la violence dans les relations amoureuses. Cette attitude fait en sorte que les conflits s'enveniment et la gestion de ceux-ci devient plus difficile. Ainsi, il y a peu de place pour les jeunes à l'apprentissage de cette gestion, car les adultes qui les entourent ne s'en donnent pas le temps entre eux ainsi qu'avec les jeunes qu'ils accompagnent.

[...] On se retrousse pas les manches pour essayer de régler nos affaires... On va tasser ça... Ainsi, on apprend pas à gérer nos conflits ; on n'apprend pas à dire nos opinions.

T'sais des fois, j'ai l'impression que ça va trop vite. On prend pas le temps d'apprendre à gérer nos conflits, à réfléchir comment on va faire ça... C'est tout de suite, on éclate pis bang, bang.

Cette attitude, les intervenants l'expliquent par l'absence dans la famille de modèles de résolution de conflits ou par l'inadéquation des modèles présents. Ils l'expliquent aussi par le mode de relation « consommer-jeter » véhiculé par la société de consommation. Ils ajoutent l'absence de modèles sociaux et de valeurs clairement définies qui iraient dans le sens de la relation non violente. Finalement, l'image de la relation amoureuse véhiculée à la télévision et, particulièrement dans les films pour adolescents, est souvent idéalisée, stéréotypée et ne démontre pas ou peu la saine gestion des conflits.

➤ **Besoins ou peurs chez l'adolescent(e) qui peuvent contribuer à la violence**

Selon les intervenants, les jeunes acceptent la violence dans leurs relations amoureuses et la violence en général parce qu'ils craignent d'être rejetés ou ridiculisés par leur partenaire et/ou leurs pairs.

La dépendance affective et le besoin d'amour peuvent aussi être une motivation à maintenir une relation violente, particulièrement chez les jeunes.

La dépendance affective, le besoin d'amour... Tant qu'à ne pas avoir d'amour, j'veais en prendre un tout p'tit peu [...] je vais tolérer la violence, au moins, je ne serai pas sans amour et seul(e).

[...] Les adolescents qui ont vécu de la violence ont souvent besoin de contrôle, de sentir qu'ils ont du pouvoir vis-à-vis leur blonde. Les adolescentes sont parfois dépendantes au niveau affectif et elles acceptent des gestes. Tu leur expliques : « voyons, t'as pas à accepter cela », mais elles sont tellement dépendantes ou elles ont tellement peur du rejet, elle nous répondent : « ben oui, mais si je lui dis ça, il ne voudra plus de moi[...] ».

Les intervenants expliquent que la peur des conséquences après la rupture est aussi une motivation à maintenir la relation violente. Il arrive que le jeune victime de violence qui veut rompre soit aux prises avec toutes sortes de craintes, fruits du chantage ou de la manipulation comme la menace du ou de la partenaire de se suicider.

Le besoin de contrôle et de supériorité chez la personne violente est aussi une cause de la violence dans le couple d'adolescents. Les intervenants expliquent que souvent l'insécurité de la personne violente et les modèles familiaux de gestion de conflits sous-tendent le besoin de contrôle.

La personne violente a besoin de contrôle et de supériorité.

Parfois, elle cherche à répondre à son besoin de sécurité dans son besoin de contrôle. Parfois, très insécure concernant sa valeur, elle doit contrôler.

Il arrive que la personne violente reproduise des 'patterns' très connus de sa famille. Elle a appris à gérer les conflits comme ça, elle a appris que la relation était comme ça, elle a l'image de ses parents. C'est souvent comme ça, on reproduit ce qu'on a vécu.

Selon les intervenants, la violence serait pour certains jeunes le seul mode connu de gestion des conflits.

➤ **La tolérance des jeunes à la violence**

Les intervenants expliquent que les jeunes sont tolérants à la violence surtout celle verbale. Les jeunes sont souvent violents verbalement avec leurs pairs et banalisent cette forme de violence.

Voyons, c'est juste des mots [...]. Regarde, je souris, tu vois bien que je suis pas sérieuse. C'est une joke, on sait faire la différence nous autres.

Ainsi, il apparaît que les jeunes peuvent être influencés par leurs pairs à accepter la violence ou, du moins, à demeurer en couple par peur d'être désapprouvés par leurs pairs. Le besoin de reconnaissance sociale, mais aussi le simple besoin d'amour peut motiver un jeune à tolérer la violence dans son couple.

La violence est même parfois valorisée par certaines gangs.

Être le dur donne des droits sur les autres, c'est valorisé et tu peux te permettre de brasser pour protéger ton titre.

Néanmoins, les intervenants précisent que la majorité des jeunes ne tolèrent pas la violence conjugale et se positionnent contre celle-ci. Toutefois, lorsque les jeunes sont eux-mêmes aux prises avec une situation de violence dans leur couple, il est plus difficile pour eux de reconnaître celle-ci.

Selon les intervenants, cette difficulté à reconnaître la violence qu'ils exercent ou celle dont ils sont victimes peut être attribuable à cette tolérance qu'ont les jeunes de la violence en général.

Les intervenants abordent aussi l'influence des pairs. En fait, les jeunes ont parfois du mal à affirmer, face à leurs pairs, ce qu'ils pensent vraiment de la violence faite à leur endroit, par exemple.

Honnêtement, je ne sais pas si on demandait à des adolescents pris un par un : « De façon honnête, oublie la gang, toi, comment tu te sens quand tu te fais appeler p'tit con ». Je suis pas sûr qu'ils vont dire : « Je trouve ça trippant ». Je suis pas sûr à 100 % moi.

La violence est souvent banalisée et la pression des pairs à être violent ou à accepter la violence est grande.

Ben, j'sais pas qui disait que la violence est banalisée ? Moi, j'trouve que oui, car ce que j'ai détecté en parlant avec les jeunes sur différents thèmes, c'est que la violence, c'est normal, ça fait partie de la vie ça.

Ça fait tellement partie de la vie que ceux qui savent pas la gérer, c'est-à-dire qui savent pas prendre les coups, c'est eux qui sont pas corrects.

Les intervenants considèrent aussi les jeunes plus exigeants avec la personne qu'ils aiment qu'avec leurs pairs. Les jeunes idéalisent souvent leur partenaire qui se doit de correspondre à l'image initiale qu'ils avaient d'elle ou de lui.

Des fois, j'ai l'impression qu'ils se font une image de qu'est-ce que le conjoint ou le partenaire, appelons-le comme on veut là, ils se font comme une image et quand l'image n'est plus celle qu'ils croyaient, ils veulent changer l'autre [...]. Tandis qu'avec leurs amis, ils ont des hauts et des bas et ça passe, mais une blonde ou un chum, ça doit correspondre à une image et des fois ça marche pas.

La personne aimée est souvent perçue par les jeunes comme un bien à posséder et qui doit répondre à leurs propres besoins.

C'est ta possession. C'est TA blonde, TON chum, ça se négocie pas et y a beaucoup d'attentes par rapport à ce titre. Tu passes du temps avec moi et tu restes là.

C'est comme le prolongement de soi.

Selon les intervenants, les jeunes, gars et filles, se plaignent de ne pas être davantage avec la personne aimée et s'interrogent sur la gestion du temps à faire entre l'amour et l'amitié. Il y a beaucoup de jalousie et de possessivité. Les jeunes acceptent le contrôle de leur partenaire, car ils ont l'impression que le modèle du couple est ainsi. De plus, la jalousie est souvent perçue comme une preuve d'amour.

➤ La tolérance sociale de la violence

Selon les intervenants, la tolérance sociale de la violence explique aussi, en grande partie, la violence dans les relations amoureuses. En fait, cette cause de la violence est priorisée par les intervenants et semble très inclusive pour ces derniers. Elle est perçue comme le cadre explicatif plus large sur lequel reposent plusieurs causes possibles de la violence dans les relations amoureuses relevées par les intervenants.

La tolérance sociale de la violence, c'est la tolérance des différents acteurs de la société à la violence en général. Selon les intervenants, les adultes véhiculent des messages qui banalisent et même encouragent à la violence. Ces messages sont particulièrement présents à la télévision et dans les films.

Je te dirais que comment c'est véhiculé dans la société, c'est pas aidant. Tu vas t'asseoir au salon, tu regardes une 'game' de hockey, pis tabarouette, le joueur se fait ramasser dans bande pis pas à peu près. Pis, c'est correct pour tout l'monde, je te dirais. Il reste étendu, il a une commotion, les ambulanciers soigneurs arrivent et c'est devenu banal en quelque part. C'est banalisée la violence.

Souvent, je demande aux jeunes quel genre de films ils écoutent et à l'âge où ils devraient encore écouter les beaux p'tits films 'cute' de Walt Disney, c'est Arnold Swcharzenager pis c'est de l'arrachage de bras, de cou et de tête... pis si y en a pas, c'est plate ! Je trouve ça fort, je me dis : la vie, c'est pas ça.

Les intervenants expliquent que les films banalisent souvent la violence, mais véhiculent aussi une image de la relation amoureuse où les rapports ne sont pas égaux et où le ou la partenaire est d'abord un « objet » de désir.

Les films pour ados, mais pas juste pour ados dans le fond, véhiculent une image de la relation amoureuse où la fille, c'est un objet et elle accepte d'être objet... ou, alors, c'est le gars qui est un objet et accepte d'être objet. Il n'y a pas moyen d'avoir une relation qui permet une ouverture aux jeunes vers quelque chose d'égalitaire ou plus dans la relation à l'autre.

Les intervenants expliquent que la tolérance sociale à la violence est parfois présente dans leurs propres interventions avec les jeunes. Les adultes, intervenants ou parents tolèrent davantage les comportements violents des adolescents.

Comme intervenants, on a développé de la tolérance nous autres même pour pas les perdre les jeunes. On est obligé d'en tolérer beaucoup de ce qu'y nous disent pis on veut pas leur entrer dedans, mais en même temps, on leur donne un peu notre accord à ce qu'ils font en étant plus tolérants.

Les intervenants réalisent que ces mêmes jeunes demandent souvent aux adultes de leur mettre des cadres et de leur imposer des limites.

Curieusement, ces mêmes jeunes, de qui vous parlez, nous appellent pour qu'on les chicane. [...] Ils nous racontent aussi leurs bons coups, mais nous racontent aussi leurs moins bons coups. Nous jouons la 'game' des fois en disant : « C'est des choses qu'y arrivent pis c'est pas grave ». Et souvent, le jeune dit aussi clair que ça : « Je t'appelle pas pour ça »... pis on se fait dire : « viens me brasser des fois, confronte-moi ».

Les jeunes ont besoin, et parfois même demandent aux adultes qui les entourent, de les accompagner, de les guider en se positionnant plus fermement.

➤ **Absence de modèles familiaux ou inadéquation de ceux-ci**

L'absence de modèles adéquats de résolution de conflits, de négociation et de relation égalitaire dans la famille immédiate de certain(e)s adolescent(e)s les amène à faire leurs premières expériences de gestion de conflit dans leur relation amoureuse avec peu ou pas de balises.

Il est aussi question, dans les groupes d'intervenants, de la violence vécue au sein même de la famille. Les intervenants précisent qu'un enfant victime ou témoin de la violence dans sa famille n'est pas nécessairement violent dans sa relation amoureuse. Toutefois, ils sont d'avis que les probabilités de reproduire des comportements violents sont tout de même plus grandes pour ce dernier.

Moi, dans le domaine où je travaille, c'est vraiment difficile les relations, que ce soit avec les parents, que ce soit les relations entre adolescents, parce que souvent, nous on ramasse des cas problèmes, des enfants qui ont vécu de la violence. Alors, lorsqu'ils sont adolescents, dans les relations amoureuses souvent ils reproduisent ce qu'ils ont vécu chez eux.

Il y aurait donc, pour éviter la violence dans les relations amoureuses, un apprentissage à faire de la saine gestion des conflits, et ce, en bas âge, et plus particulièrement au sein de la famille.

➤ **La démission des parents**

La démission de certains parents au niveau du soutien et de l'accompagnement de leurs enfants est une cause importante de la violence dans les relations amoureuses. En effet, beaucoup d'enfants davantage laissés à eux-mêmes sont plus vulnérables à l'influence négative de la télévision et des pairs, par exemple.

C'est facile de brancher ton enfant devant le Nintendo ou la télé parce que, pendant qu'il est devant ça, il n'est pas accroché à tes culottes pour que tu joues avec lui.

Mais, pendant qu'il est devant la télé, tu n'es pas assis à côté de lui pour l'accompagner, pour lui dire regarde ça, comment comprends-tu ça ? comment vois-tu ça ? Moi, je pense que le même film écouté

avec les parents qui vont prendre le temps d'expliquer, de dédramatiser, c'est pas la même chose. C'est pas nécessairement le film, comme le support qu'il y a à côté.

Selon les intervenants, les jeunes qui sont laissés à eux-mêmes sont plus vulnérables et susceptibles d'adopter des comportements violents. Il importe, selon eux, que les parents cherchent à développer le jugement critique de leur enfant, puisqu'ainsi ce dernier sera plus à même de juger de ce qui lui arrive.

➤ **Éclatement de la famille**

La séparation et/ou la reconstitution d'une famille, selon les intervenants, sont des événements où les parents sont parfois moins présents aux enfants en raison de leurs propres difficultés. Les jeunes sont donc plus à risque d'adopter des comportements violents ou d'en être victimes.

Moi, je dirais que les parents, les familles reconstituées, il y a une période là-dedans où les parents pensent à eux, à leur nouveau conjoint, à la réorganisation de la nouvelle famille. En tout cas, il doit certainement y avoir des conséquences à ça liées à la violence.

Le jeune perd sa place ou se questionne sur celle-ci. Il n'est pas trop consulté là-dedans et souvent seul avec ce qu'il vit.

Il y a une période de transition et il y a le nouveau conjoint, la belle-famille, les demi-frères. Il y a beaucoup de changements et le jeune est plus vulnérable.

Les intervenants expliquent que l'éclatement de la famille et l'adaptation qui s'en suit peuvent fragiliser le jeune au niveau psychologique, d'autant plus lorsque ce dernier est peu accompagné afin de bien traverser cette période de deuil et de transition. Il est plus probable de voir naître chez ces jeunes différentes problématiques, par exemples de consommation d'alcool ou de drogue, de santé mentale ou de violence.

Il manque de soutien familial. Ces jeunes là viennent souvent de familles éclatées pis même quand c'est pas éclaté, ont-ils encore accès à leurs grands-parents ? Ils ont plus accès à ça, ces poteaux de temps en temps. La notion de famille comme on la connaissait, c'est fini. T'sais, ton père, ta mère, tes grand-parents, tes oncles, tes tantes, ça se tenait cette histoire là, mais là, c'est fini.

Tu en as tellement partout et quand les familles sont reconstituées, tu sais pu là qui sont tes personnes de confiance. C'est tout le fractionnement des modèles et des familles qui expliquent que ces personnes ne sont plus là.

Les intervenants constatent également que l'éclatement de la famille peut fragiliser le réseau naturel de soutien du jeune parce que la famille élargie n'est plus engagée dans ce rôle, ne s'y reconnaît plus et/ou n'est pas accessible, puisque les membres sont éloignés les uns des autres. Ainsi, le

jeune doit trouver du soutien dans sa famille immédiate, même si celle-ci est en crise. Pendant cette période, il arrive que les parents se désinvestissent de leur rôle de soutien. Alors, l'adolescent doit chercher un autre réseau, lequel peut ne pas être toujours adéquat.

➤ **Mode de consommation encouragé par la société**

Les intervenants abordent aussi le mode de relation issu et véhiculé en quelque sorte par la société de consommation. Selon ces derniers, ce mode de relation ne favorise pas la notion d'engagement et, par le fait même, de compromis et de respect des besoins de l'autre.

Ben, on est dans une société de consommation... Quand mes souliers sont finis, je ne les recouds pas, je les jette aux vidanges puis je m'en achète d'autres. Quand notre couple est fini, je le recouds pas, je 'flush' ça et j'en reprends un autre. J'ai cette possibilité de 'flusher'. Si on remonte de cinquante, soixante ans, les gens cousaient leurs souliers, les gens cousaient leurs bas. Aujourd'hui, on consomme les objets et on consomme nos couples et nos enfants de la même façon. C'est bête, il n'y a pas de place à la négociation : tu réponds à mes besoins ou je te 'flush'.

Les enfants sont parfois éduqués à consommer de tout, rapidement, et ils ne sont pas toujours bien accompagnés à gérer les difficultés relationnelles qu'ils peuvent vivre et à accepter que la gestion des conflits exige de l'investissement personnel et du temps.

L'enfant-roi qui n'apprend pas à négocier. [...] C'est un manque d'éducation à gérer les conflits.

Pis la patience, la capacité à se discipliner, à attendre... C'est plutôt valoriser d'obtenir l'objet de ses désirs tout de suite, pis vite... Si je ne l'ai pas, ben regarde, je vais défoncer des portes et des gens pour l'avoir.

Selon les intervenants, lorsque l'enfant est roi dans sa famille, il n'est pas rare que ce dernier ne possède pas de modèle de négociation, tolère peu la frustration et, par conséquent, adopte des comportements violents dans ses relations.

Un autre phénomène, c'est les enfants qui ont tout eu... des enfants pourris, gâtés, pis tu te demandes pourquoi il sont violents ? Il y a des enfants qui sont tellement pas capables de subir de frustration ou de conséquences, ils frustrant au bout et certains deviennent même violents physiquement.

L'enfant-roi qui n'apprend pas à négocier. Il n'apprend pas parce qu'il veut avoir un Nintendo, il demande et il l'obtient. Si tu n'apprends pas à négocier en bas âge, alors dans ton couple, cela n'est pas acquis.

Les intervenants semblent considérer ce mode de relation comme un effet pervers de la société actuelle de consommation et des valeurs qu'elle véhicule.

➤ **Absence de modèles sociaux et de valeurs clairement définies**

Les intervenants abordent l'influence de l'Église quant aux modèles proposés aux hommes et aux femmes.

On vient d'une ère patriarcale où la femme est... ben, c'est certain qu'on n'est pas religieux comme on l'était, mais on a ces influences-là encore. La femme prenait mari et avait pas le droit d'opinion ou avait pas le droit de parler. Ça suit ça là, c'est tellement encore comme ça.

Selon ces derniers, les jeunes seraient étrangement plus victimes qu'eux-mêmes de ces vieux modèles, mais surtout plus « perdus » dans l'éventail de modèles proposés.

J pense que c'est encore plus vrai avec les jeunes d'aujourd'hui que les jeunes de ma génération. On dirait qu'on est revenu à ce modèle-là du petit gars qui n'a pas le droit de pleurer. En tout cas, les jeunes que je côtoie, c'est des jeunes qui sont durs avec eux-mêmes et pour lesquels le modèle qu'un gars ça pleure pas mais ça frappe, est très bien ancré.

C'est ça, nous autres, on vient de la génération 'Peace and Love'. Ça été coulant notre affaire et on avait beaucoup de droits. Les enfants qu'on a semblent tout « perdus » et on a des parents « perdus » qui nous consultent.

Les intervenants expliquent cette déroute par le grand éventail de modèles proposés, l'individualisme qui grandit et, en ce sens, le manque de cadre social commun pour faciliter ce choix, cadre qui autrefois était assuré par l'Église.

On n'a plus rien ; on n'a plus de modèle social. T'sais, y a eu une Église avec toutes ses grosses structures, c'était pas nécessairement positif en tout, mais au moins, il y avait une direction. Il y avait des valeurs de société qui étaient véhiculées par cette Église... Il n'y a rien qui a pris la place, on dirait.

C'est chacun sa valeur et c'est correct, mais...

Une intervenante explique aussi cette déroute par la plus grande confusion dans les rôles homme/femme et le désir de prendre sa place, ou simplement trouver sa place dans le couple.

J pense que dans le temps les rôles étaient plus clairement définis : la femme avait ce rôle-là, pis le gars, ce rôle-là, pis c'était correct de même, pis on composait avec ça. Maintenant, les rôles sont peu définis pis j pense que autant la femme veut prendre sa place, autant le gars ne sait pas comment prendre la sienne et vice-versa. C'est tout mêlé cette histoire-là. On ne sait plus sur quel pied danser et comment faire pour prendre notre place, pis des fois, on joue du coude ou, pour certains, de la claque.

Les intervenants croient que cette absence de modèles et de valeurs clairement définis par la société rendent les jeunes plus vulnérables à l'adoption de modèles inadéquats dans leur relation amoureuse, et ce, d'autant plus lorsque la famille est éclatée ou qu'ils sont peu accompagnés.

Cette adoption de modèles inadéquats et de comportements violents peut être encouragée par les pairs, par la famille immédiate ou par la télévision qui peuvent véhiculer une image négative, idéalisée ou stéréotypée de la relation amoureuse.

➤ **Problèmes de consommation et de santé mentale**

Les intervenants ont surtout parlé des problèmes de consommation et de santé mentale des parents. En fait, les enfants de parents qui consomment drogues et alcool, ou qui sont aux prises avec un problème de santé mentale sont plus à risque de présenter les mêmes problématiques. Or, les intervenants considèrent ces deux aspects comme des facteurs qui, sans être la cause directe, peuvent augmenter les risques pour les jeunes d'adopter des comportements violents dans leurs relations amoureuses.

Tableau 12
Les principales causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescents
et leur rang de priorisation

Causes de la violence	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Ne pas prendre le temps de gérer les conflits		3	
➤ Peur du rejet	1		
➤ Être dur envers soi-même			
➤ Besoin d'amour			
➤ Peur des conséquences			
➤ Reproduction de modèles ou de 'patterns'			
➤ Besoin de contrôle / de supériorité			
➤ Besoin de sécurité			
➤ Tolérance des jeunes (et banalisation de la violence)	2		
➤ Tolérance sociale (et banalisation de la violence)	2	1	
➤ Films (télévision)			
➤ Images véhiculées de la relation amoureuse			1
➤ Tolérance des intervenant(e)s à la violence			
➤ Absence de modèles familiaux		1	
➤ Démission des parents / soutien	2	1	
➤ Éclatement de la famille et adaptation qui s'en suit			
➤ Mal de vivre / peur ou insécurité concernant l'avenir			
➤ Mode de consommation encouragé par la société		1	
➤ Enfant-roi (qui n'apprend pas à négocier, etc.)			
➤ Absence de modèles sociaux et de valeurs			6
➤ Drogues et alcool			
➤ Problèmes de santé mentale			

LES PRÉJUGÉS ET LES MYTHES ENTRETENUS CHEZ LES JEUNES

Les intervenants relèvent chez les jeunes différents préjugés et mythes concernant l'amour, le couple et la violence.

Préjugés et mythes concernant l'amour ou le couple

Les intervenants croient que, pour de nombreux jeunes, garçons et filles, les comportements de jalousie sont une preuve d'amour. Les propos des jeunes qu'ils côtoient en témoignent :

C'est bon d'être un petit peu jaloux [...].

Les filles aiment ça quand on est jaloux, me disent les garçons.

C'est confirmé par les filles qui disent : « Il faut qu'il montre qu'il m'aime ». Parfois, les filles vont même chercher à provoquer la jalousie prétendant vouloir savoir si leur chum les aime.

Pour les intervenants, la jalousie se transforme souvent chez les jeunes en une forme de contrôle qui les dérange mais qu'ils tolèrent, car ils ont l'impression que la vie de couple doit correspondre à cela. Les jeunes ont souvent une image idéalisée et stéréotypée de la relation amoureuse qui est entretenue par le cinéma qui leur est destiné

C'est la fille objet qui accepte d'être objet ou encore, c'est le gars qui est objet et accepte de l'être. Dans les films pour ados, il y a pas moyen d'avoir une relation qui permet une ouverture aux jeunes sur quelque chose d'égalitaire. Il n'y a plus de modèle.

C'est ta possession. C'est TA blonde, TON chum, ça se négocie pas et y a beaucoup d'attentes par rapport à ce titre [...].

Les jeunes ont aussi beaucoup de mythes concernant les comportements de séduction, la sexualité et les rôles que chacun doit adopter dans les moments d'intimité.

Les intervenants identifient deux mythes concernant les filles, soit celui voulant que les filles sont toujours consentantes et l'autre voulant qu'une fille habillée sexy est une fille intéressée à faire l'amour.

[...] Une fille qui dit oui ou non, c'est pas mal tout la même affaire. C'est pas mal oui. Qu'elle dise oui ou qu'elle dise non, y a comme pas de distinction. C'est pas clair pour plusieurs jeunes.

À partir du moment que la fille est toute seule avec le gars, elle est déjà consentante.

Une fille habillée sexy est intéressée à faire l'amour ; elle est ouverte et open, alors on n'a pas besoin de lui demander.

Les intervenants identifient aussi deux mythes concernant les garçons, soit celui que les gars pensent juste au sexe et l'autre qui dit que le gars sait quoi faire lors d'une relation sexuelle.

Un mythe présent, c'est que le gars, lui, sait toujours quoi faire. Les filles, elles ne se connaissent presque pas, mais c'est le gars qui va mener la « patante ». C'est comme le gars qui est meneur de la relation sexuelle pis les filles croient ça : c'est lui qui va me montrer comment faire l'amour.

Certains intervenants ont constaté que pour plusieurs jeunes filles, le garçon « macho » est convoité et protégé. Toutefois, aucune hypothèse n'est émise par les intervenants sur ce qui explique cette préférence.

Souvent, les adolescentes que j'ai vues vont chercher un gars avec des attitudes machos.

Moi, je me fais traiter de sexiste en classe par les filles quand je dis à un gars : « Non, là ton comportement n'est pas correct et violent ». C'est les filles qui défendent les gars. Elle me disent que j'écrase les gars et que je suis sexiste, et ce, même si le gars fait son macho.

Préjugés et mythes concernant la violence

Une particularité décrite par les intervenants est la façon dont les jeunes vivent la relation d'amants (fuckfriend) et celle d'un soir (onenight).

Les intervenants ne sont pas tous du même avis concernant la présence plus grande de violence dans la relation d'amants par rapport à la relation plus traditionnelle chum/blonde. En fait, certains disent qu'il n'y a pas plus de danger, que les règles sont simplement différentes.

J'en ai des jeunes qui on un 'fuckfriend' pis c'est correct. C'est tout simplement je n'ai pas envie de m'embarquer dans une relation sérieuse où je vais avoir à t'appeler tous les soirs pour te dire ce qui s'est passé aujourd'hui et ce que je veux, c'est que, quand on se rencontre, ce soit agréable. De plus, dans les faits, c'est pas juste un 'fuckfriend', c'est un ami ou une amie pour ça mais pour bien autres choses. Toutefois, c'est quelqu'un à qui j'ai pas de comptes à rendre.

Alors que d'autres intervenants croient que, contrairement aux adultes, il est plus difficile pour les jeunes d'établir des règles claires, d'où les risques plus grands d'un mode de relation plus ou moins égalitaire, voire même violent.

Moi, je dirais que pour les adolescents, contrairement aux adultes, je suis pas certaine que les limites et les règles sont si claires que ça. J'ai vu un peu de frustration qui sortait de ces types de relations. T'sais d'un côté y avait de la dépendance, pis de l'autre... en tout cas, je pense pas que c'est toujours sain pour les jeunes mais, de là à dire que ça mène à la violence, je pourrais pas dire ça non plus.

Ben moi, ce que les jeunes m'ont dit, c'est qu'il y a des personnes qui se foutent de leur 'fuckfriend' et le dénigre ; bof, je veux rien savoir de lui ou d'elle, c'est pour la baise, mais est tarte... C'est la relation utilitaire au point même de pas respecter la personne en ridiculisant à gauche pis à droite les moments d'intimité.

Quant à la relation dite d'un soir (onenight), les intervenants sont unanimes à prétendre que les risques de souffrance et de violence pour les jeunes sont plus grands que dans les deux autres types de relations.

Tu vois, moi, les jeunes, je les trouve moins troublés avec des 'fuckfriend' qu'avec des 'onenights'.

Les 'onenights', ils en reviennent tout mal. Ils étaient sur la boisson quand ils ont eu une relation, mal préparés et plein de sentiments confus les bousculent.

La relation 'fuckfriend' semble davantage correcte pour eux, car c'est une relation installée ainsi entre deux individus.

Habituellement, quand les jeunes ont des 'onenights', ils ne sont pas dans un contexte de violence, mais j'ai l'impression que c'est eux-mêmes qui se font violence. Ils prennent de la boisson pis c'est dans ce contexte qu'ils se font violence, car ils sont inquiets pour le sida, la grossesse. Je trouve qu'ils se font violence personnelle en ne se protégeant pas, en ne négociant pas de moyens contraceptifs.

Néanmoins, malgré certaines divergences, les intervenants semblent d'accord pour dire que les jeunes sont plus vulnérables à la violence ou d'autres problématiques dans le contexte de ces relations.

Les intervenants identifient trois mythes liés à la violence qui sont véhiculés plus fréquemment chez les jeunes :

- il n'y a que les garçons qui sont violents ;
- la violence n'est que physique ;
- l'alcool rend violent ;
- et la victime peut changer son ou sa partenaire.

Les intervenants reconnaissent que les adolescents se bâtissent une conception personnelle de la violence à partir de leur expérience, mais aussi à partir de ce qu'ils entendent dire dans leur famille, à l'école et à la télévision.

LES CONSÉQUENCES

Les intervenants ne décrivent pas la dynamique de la violence et son escalade chez les couples adolescents en un seul point. Toutefois, ils ont beaucoup à dire concernant les conséquences de la violence dans la relation amoureuse, et ce, tant pour la victime que pour la personne violente.

Les conséquences pour la victime

Les intervenants cernent la banalisation de la violence comme principale conséquence chez la victime. En fait, la victime peut en venir à considérer la violence qu'elle vit comme « normale ». Ainsi, la victime peut devenir à son tour violente avec son ou sa partenaire et les personnes qui l'entourent.

Les intervenants considèrent la désorganisation scolaire et les problèmes relatifs à leur santé mentale comme des conséquences fort probables chez la victime.

Ça occasionne chez la victime des baisses de résultats et même des échecs scolaires.

La victime devient super déprimé(e), car les conséquences négatives augmentent. Elle n'est plus en mesure d'écouter, car elle est toujours triste.

Il va sans dire que l'estime de soi peut aussi diminuer, ce qui est d'ailleurs un but recherché par la personne violente qui veut contrôler.

Pour la victime, un manque de confiance en soi s'installe... Ben, j'vaux pas grand chose, on me le dit souvent...

Selon les intervenants, la victime a également peur d'être isolée de la gang si elle quitte la relation violente.

Je ne serais plus avec lui pis la gang, plus avec personne. Il faut parfois que tu refasses ton réseau au complet.

La victime peut aussi mentir aux gens qui sont près d'elle et plus susceptibles de percevoir ce qui se passe. Les intervenants constatent que cette attitude est fréquente avec les parents à qui l'adolescent(e) préfère cacher sa situation parce qu'il ou qu'elle ne veut pas leur donner raison, craint de perdre la face ou craint les actions possibles de ces derniers.

Oui, parce que c'est le temps où l'enfant se détache des parents et ça ne lui tente pas de donner raison à ceux-ci [...] à l'adolescence, c'est pas toujours là que tu vas dire : ma mère et mon père ont raison concernant ma relation. Les dernières personnes qu'y ont raison, c'est ben les parents.

Elle va tellement se cacher pour pas que ses parents voient la violence et obligent que le chum prenne le bord. Elle préfère le garder parce qu'elle croit pouvoir le changer.

Les intervenants expliquent que l'isolement et la consommation de drogues ou d'alcool peuvent aussi être des conséquences pour la victime qui, ayant honte d'elle et de la situation qu'elle vit, cherche à fuir sa souffrance.

La honte et la culpabilité sont des conséquences aussi présentes chez les adolescent(e)s victimes que chez les garçons victimes.

C'est pas facile parce que tu n'as pas un adolescent ou une adolescente qui vont se vanter de : « mon chum, en fin de semaine, il m'a brassée... » ou « J'ai brassé ma blonde... ». Ça prend bien du temps avec les jeunes et, à un moment donné, tu vas toucher à cela et ils vont se confier, mais c'est à force de travailler et c'est pas facile pour eux de l'aborder parce qu'ils ont beaucoup de peur, de culpabilité et de honte.

Les intervenants constatent que, s'il est difficile pour une fille victime de parler de ce qu'elle vit, pour les garçons, il s'agit d'un véritable tabou. Le tabou touche tant le fait pour un garçon d'être victime que le fait d'aborder la violence féminine.

J'ai l'impression que c'est plus accepté, du moins, d'en parler que les filles vivent de la violence dans leur relation amoureuse que les garçons.

Ce que vivent les filles semblent aussi plus facile à reconnaître.

Y a pas beaucoup de support pour les hommes et tu iras pas conter ça à un de tes chums non plus...

La victime a également souvent peur de perdre des gains secondaires tels les cadeaux, les sorties ou la reconnaissance sociale du fait d'être en couple.

La peur que la situation soit dévoilée fait vivre un certain stress chez la personne violente, mais aussi chez la victime qui veut cacher ce qui lui arrive. Le stress est aussi attribuable à la peur qu'une situation de violence se reproduise.

Je dirais aussi que la victime a peur que ça se reproduise. Elle ne sait pas quand ça va recommencer, quand il y aura un incident violent ou que l'autre sera à nouveau méchant. Elle vit un stress épouvantable.

La victime vit à la fois un sentiment d'inquiétude et d'espoir. La honte, la culpabilité et la perte de confiance en soi peuvent aussi créer chez la victime des difficultés à ouvrir sur ce qu'elle vit et à aller chercher de l'aide.

[...] Les personnes victimes développent aussi une perte de confiance dans les autres et, en ce sens, elles hésitent à demander de l'aide. Elles ont peur de ne pas être crues et qu'on leur dise qu'elles exagèrent la situation.

Certaines victimes ont aussi des idées suicidaires.

Tableau 13
Les conséquences pour la victime de la violence dans les relations amoureuses
et leur rang de priorisation

Conséquences pour la victime	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Banalisation de la violence	3	4	
➤ Utilisation de comportements violents (devient violente à son tour)			
➤ Désorganisation scolaire et problèmes de santé mentale	2		
➤ Manque de confiance en soi / faible estime de soi	1		1
➤ Isolement		1	
➤ Idées suicidaires			1
➤ Drogues / Alcool		1	
➤ Honte			1
➤ Peur de ne pas être pris au sérieux			
➤ Peur de perdre des gains secondaires dont la reconnaissance sociale du fait d'être en couple			1
➤ Peur d'être isolé(e) de la gang	1		1
➤ Peur que le secret soit dévoilé			
➤ Responsabilisation / Culpabilisation			
➤ Stress			1
➤ Peur de perdre la face devant ses parents			
➤ Échec scolaire			
➤ Mensonges		1	1

Les conséquences pour la personne violente

Les intervenants identifient comme principale conséquence pour la personne responsable de la violence une attitude de déresponsabilisation pour ce qui lui arrive et la justification de ses comportements violents.

Des fois, les personnes violentes y ont tellement pas 'd'insight' qu'ils deviennent victimes : c'est à cause de ma blonde ce qui m'arrive, c'est à cause que la société me fait ça, c'est à cause...

Les intervenants expliquent que la consommation de drogues ou d'alcool peut s'installer ou augmenter, car la personne violente n'est pas fière d'elle et veut oublier, fuir ce qu'elle vit. Selon les intervenants, la personne violente peut aussi vivre de l'isolement.

Certaines personnes violentes développent des comportements obsessionnels de contrôle et d'autres semblent se déculpabiliser de leurs gestes violents par le biais des sorties et des cadeaux offerts à la victime. Les intervenants voient dans ce comportement une façon « d'acheter le droit de frapper l'autre ».

On achète cette violence-là aussi. Je t'ai donné une claque, mais je t'emmène manger au restaurant, pis je te fais un cadeau et je m'excuse.

Les intervenants expliquent que la personne violente a peur des conséquences dont l'intervention des parents ou la prison. La peur que la situation soit dévoilée est donc aussi présente. Ainsi, la personne violente utilisera le mensonge pour cacher ce qui se passe à son entourage, et particulièrement à ses parents.

Les intervenants, sans en être certains, croient aussi qu'il peut arriver que la personne violente, particulièrement chez les jeunes, ait un sentiment de honte, des idées suicidaires ou qu'elle ait peur de sa propre violence.

La personne violente peut avoir toutes sortes de sentiments, particulièrement la honte. C'est pas facile quand on n'est pas fier de nous autres d'aller cogner à la porte pour demander de l'aide.

La personne violente comme conséquence peut avoir peur d'elle-même, de ce qu'elle peut faire, de jusqu'où elle peut aller. Je ne sais pas si elle a cette conscience là, mais plus probable chez les jeunes.

Tableau 14
Les conséquences pour la personne violente de la violence dans les relations amoureuses et leur rang de priorisation

Conséquences pour la personne violente	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Idées suicidaires			
➤ Peur de sa propre violence			
➤ Isolement	1		2
➤ Drogues / Alcool	2		
➤ Honte			1
➤ Peur des conséquences			1
➤ Comportements obsessifs de contrôle		3	1
➤ Peur que le secret soit dévoilé			1
➤ Déresponsabilisation	4	2	1
➤ Justification de sa violence et du droit de frapper		2	
➤ Mensonges			

LES PISTES DE SOLUTIONS

Les intervenants ont identifié plusieurs pistes de solutions s'adressant aux adultes qui accompagnent les jeunes et quelques-unes s'adressant aux jeunes.

Pistes adressées aux intervenants

➤ Donner plus d'informations concernant la problématique

Les intervenants disent qu'il faut sensibiliser davantage à la problématique de la violence dans les relations amoureuses, expliquer de quoi il s'agit, préciser l'ampleur, les causes et les conséquences du problème.

➤ Faire de la prévention

Les intervenants sont d'avis qu'il faut faire beaucoup de prévention à la violence dans les relations amoureuses mais encore plus tôt à la violence en général.

Ben, quand tu vois un petit « pit » à la maternelle qui est violent, il y a de fortes chances qu'il soit plus tard violent dans ses relations amoureuses. Je pense qu'en termes de prévention, on doit commencer là.

➤ Apprendre tôt à gérer les conflits

Les intervenants sont d'avis qu'il faut aussi travailler, dès le primaire, avec les jeunes pour qu'ils développent des habiletés et des outils pour mieux gérer les conflits.

[...] Moi, j pense qu'il faut donner des habiletés aux jeunes à la base, c'est ce que je ferais et je le ferais tôt. Je commencerais cette éducation tôt au primaire [...].

Habituer les jeunes à faire de la résolution de problème. C'est ça, les outiller à gérer le conflit.

➤ Adopter une approche plus positive

Les intervenants constatent que les jeunes souhaitent être écoutés sans être jugés. Ils veulent davantage se confier et parler plutôt qu'être conseillés. Ils veulent aussi entendre dire qu'ils ne sont pas une « cause perdue » ou qu'ils ne sont pas pires que leurs pairs et les adultes.

Oui, ils savent qu'il ont un problème, mais veulent savoir qu'ils ne sont pas tout seul à le vivre.

[...] Ils veulent se faire écouter parce qu'ils ont besoin de partager beaucoup de choses, mais se demandent à qui parler sans se faire juger ou à qui parler juste pour en parler.

Les jeunes aiment savoir qu'ils ne sont pas seuls à vivre telle ou telle situation. Il y a d'autres jeunes et des adultes qui vivent ou qui ont vécu une situation similaire et les jeunes veulent que les intervenants leur en parlent.

Selon les intervenants, il apparaît essentiel de porter un regard positif sur les jeunes, de favoriser le partage de vécu et, par le fait même, d'aider ces jeunes à trouver « leurs » réponses à leurs problèmes. Il faut éviter d'être moralisateur.

➤ **Soutenir les parents**

Ils suggèrent d'offrir du soutien aux parents en leur permettant entre autres d'augmenter leurs compétences parentales. En fait, la famille est ciblée par les intervenants comme un lieu où les adolescents peuvent aussi bien apprendre la relation sous un mode violent qu'égalitaire. Aussi, il importe d'outiller les parents à mieux jouer leur rôle d'éducateur. Les intervenants suggèrent de favoriser le rapprochement parents et adolescents en pensant, dans chaque milieu, des initiatives parents-enfants. Ces activités peuvent par exemple se faire en collaboration avec le milieu scolaire.

Moi, j'ai regardé une émission de télévision la semaine passée où ils faisaient la promotion d'un groupe d'hommes où les pères et leurs fils allaient dans un genre de camp vivre une fin de semaine d'activités ensemble... J'ai trouvé ça super intéressant et je me suis dis : ce serait l'un si chaque milieu on avait un centre comme ça qui offre cette possibilité.[...].

Toutefois, les intervenants croient que pour rejoindre les parents et leur offrir du soutien, il faut diminuer les préjugés liés au fait de consulter et d'aller chercher de l'aide.

Il y a une sensibilisation auprès des parents qui, pour moi, n'est pas bien faite... Quand on parle d'aller s'éduquer en allant voir les petites conférences sur l'éducation des enfants, des choses comme ça, j'ai toujours l'impression que c'est mal perçu : c'est parce que tu as des problèmes que tu vas là, tu es jugé... Aux États-Unis, c'est une mentalité qui existe de moins en moins et j'espère que ça va changer au Québec. Chez-nous, c'est pas encore correct ni de voir un psy, ni de s'éduquer au CLSC.

Les intervenants sentent que les parents jugent négativement le fait de consulter. Selon ces derniers, il importe de redonner un caractère plus positif à l'initiative de consulter. Les intervenants reconnaissent qu'ils doivent eux aussi travailler sur leurs propres préjugés à l'égard des parents qui consultent.

Les intervenants constatent que les parents des milieux plus dysfonctionnels sont plus difficiles à rejoindre, voire souvent absents. En fait, la peur du jugement est aussi très présente pour ces familles.

Les intervenants sont d'avis que l'implication et la collaboration des parents est une condition souvent essentielle à l'intervention, puisqu'ils sont les premiers responsables de l'éducation de l'adolescent.

Que tu t'appelles n'importe quel nom, que tu sois n'importe quel organisme, que tu sois avec une loi ou sans loi... Ça prend la volonté des parents. C'est clair que c'est le point de départ.

➤ **Questionner les valeurs à véhiculer pour être aidant**

Les intervenants croient également qu'il y a un questionnement à faire au plan des valeurs à véhiculer pour être aidant. D'abord, les intervenants croient qu'il importe de valoriser la famille immédiate et élargie comme milieu de soutien, de protection et de développement de l'adolescent(e) aux prises avec une situation de violence.

Si on pouvait revaloriser la famille qui, à mon avis, est dévalorisée[...].

Moi, j'irai jusqu'à dire : la famille élargie aussi doit être valorisée.

Il importe aussi de dire et de dénoncer les situations de violence vécues par les adolescents, entre autres aux parents lorsque cela est possible.

[...] Il faut dénoncer la violence dans ces familles-là. S'il y a des enfants ou un couple d'adolescents qui vivent de la violence, il faut la dénoncer, et ce, même aux parents du gars violent.

D'ailleurs, les intervenants abordent deux effets pervers de la confidentialité, soit la difficulté à dénoncer les situations de violence aux autorités responsables dont les parents et la difficulté de se concerter entre intervenants. Cette réalité est particulièrement vécue dans l'intervention auprès des adolescents de 14 ans et plus.

[...] Il faut arrêter de garder ça caché parce que, en même temps, on dit aux familles qu'elles sont incompetentes, mais on leur dit le tiers de ce que l'on sait. Il peut se vivre bien de la violence et beaucoup d'informations privilégiées peut-être connues par les intervenants du milieu avant que les parents le sachent. T'sais, on est pris entre la confidentialité, la relation avec le jeune pis les parents...

Moi, je peux même pas téléphoner à un organisme partenaire en disant : aïe, connais-tu un kid, l'as-tu déjà eu dans tes bureaux... J'ai même pas le droit de faire ça [...]. Il est difficile pour les différents services de s'orchestrer ensemble.

Les intervenants constatent également l'importance pour eux de travailler sur leurs propres tabous, inconforts et préjugés qui, en fait, nuisent parfois à leur intervention.

Moi, j'trouve que, des fois, les intervenants, nous n'osons même pas ouvrir sur le sujet à cause de nos propres tabous. Quand le jeune me consulte, on parle de toutes sortes d'affaires pour finir par savoir qu'il y a de la violence. Je me fais demander, comment ça se fait que tu es allée sur ce sujet-là ? Mais, si tu es en contact avec la personne

qui est en avant de toi, je vais te dire que la demande initiale est souvent un détail par rapport à ce qu'elle vit dans sa relation. Je pense que tous les intervenants peuvent se lancer sur ce sujet-là et on serait surpris d'avoir tant de réponses. Si on demande les questions afin de vérifier s'il y a de la violence, on va obtenir les réponses voulues.

Les intervenants constatent que plusieurs d'entre eux doivent apprendre à poser les « vraies » questions aux jeunes et adopter une approche directe.

Moi, les jeunes répondent souvent à mes questions clairement, mais je demande carré. Il faut demander carrément les questions : « Ton chum est violent ? Que fait-il ? ». Les jeunes vont te répondre [...] Je pense qu'il faut aller directement aux questions qui cernent la problématique. Il faut poser ces questions là et on va obtenir les réponses.

Certains intervenants craignent d'obtenir de l'information qu'ils auront par la suite à gérer.

Je pense que la majorité des intervenants ne veulent pas toujours obtenir la réponse [...] parce qu'une fois cette réponse obtenue, il faut que tu la gères.

Les intervenants croient que le manque d'outils, le sentiment d'impuissance devant certaines situations choquantes et le manque de ressources peuvent alimenter cette crainte.

Les intervenants croient que le choc des valeurs des jeunes et des intervenants peut aussi faire vivre une certaine impuissance à intervenir, alors que la solution dans cette situation est aussi simple que d'affirmer ses valeurs. Cette affirmation peut faire prendre conscience aux jeunes qu'il existe d'autres modèles de valeurs et de relations amoureuses.

Bref, les intervenants réalisent qu'ils doivent travailler avec leurs inconforts, sans nécessairement mettre de côté l'ensemble des valeurs auxquelles ils croient. Or, ils se disent parfois dérouterés dans l'intervention comme un peu à la recherche d'un cadre social de valeurs ou de normes sur lequel appuyer leurs interventions.

Ce que je trouve juste lourd de conséquences, c'est que nous, on est là avec nos valeurs à nous et parfois, intervenir avec des adolescents qui ont leurs propres bagages nous fait oublier nos propres valeurs. En fait, on doit garder en tête nos propres valeurs, mais aussi les conventions ou normes sociales. Or, le problème, c'est que les normes sociales ne sont plus tellement claires.

Ainsi, pour les intervenants, la question demeure entière à savoir quelles sont les valeurs à véhiculer pour être aidant. Toutefois, les intervenants semblent aussi demander comment faire pour ne pas « se perdre » dans les schèmes de valeurs proposés et « comment » transmettre ces valeurs « aidantes » à un(e) adolescent(e) qui porte des valeurs différentes ou les exprime différemment.

➤ Innover dans les façons d'intervenir

Les intervenants expliquent qu'il faut innover dans les façons d'aborder la problématique. La formule « souper-causerie » semble très appréciée de la clientèle adolescente.

Il y a toujours des médiums qui sont intéressants à exploiter. Une façon d'attirer les jeunes, c'est le lunch.

On va aller les chercher par le ventre, c'est un peu sournois mais c'est de bonne guerre [...].

La sexualité est aussi un sujet d'intérêt chez les jeunes et une excellente porte d'entrée pour d'autres sujets comme la violence dans les relations amoureuses. Un intervenant relate une expérience de souper-causerie vécue avec un groupe de jeunes.

Le deuxième souper, on a dit : on va parler de sexualité. Notre thème c'était : « sexualité et consommation ». On s'est permis de déborder sur la consommation et l'effet de la consommation sur la sexualité. C'est incroyable ce qui a sorti à ce souper-là. [...] Ça s'est fait dans une ambiance extraordinaire avec beaucoup de respect. On a entendu parler de violence dans les couples et de toutes sortes de sujets connexes. On n'a rien questionné ; c'est sorti comme ça et les jeunes se sont donné la réponse entre eux. On reprenait certaines choses, on les reformulait et les jeunes faisaient l'échange entre eux.

Enfin, les intervenants croient qu'aborder cette problématique par l'humour est une façon de faire à privilégier. En ce sens, ils trouvent le programme de prévention VIRAJ très pertinent, car ce programme fait place à l'humour et permet une approche participative adaptée pour les jeunes. Les intervenants décrivent le programme VIRAJ comme très complet, mais peu exploité dans les écoles. Cette sous-utilisation du programme peut s'expliquer par le temps d'apprentissage qu'il exige à l'intervenant, mais aussi la disponibilité requise de l'adulte et des jeunes pour en faire le tour.

Bref, une approche participative et souple, qui permet aux jeunes d'échanger entre eux et qui fait place à l'humour, semble une avenue à privilégier. Il apparaît aussi essentiel d'amener le sujet de la violence dans les relations amoureuses à l'intérieur de sujets d'intérêt pour les jeunes comme la sexualité et l'amour.

Pistes adressées aux jeunes

➤ Former des jeunes pour faire des activités de sensibilisation

Les intervenants ont peu développé sur cette approche éducative. En fait, il est question d'éduquer sur la question de la violence dans les relations amoureuses en formant des jeunes qui formeront à leur tour et faciliteront, par exemple, le partage de connaissances et d'expériences entre jeunes.

Former des pairs aidants

Les intervenants précisent que, pour beaucoup de jeunes, il est plus facile de se confier à son ami(e) plutôt qu'à un intervenant. Ainsi, les intervenants croient que d'outiller les jeunes pour qu'il puissent aider leurs pairs qui vivent une relation de violence est une avenue intéressante à explorer.

Tableau 15
Les actions pour prévenir la violence dans les relations amoureuses
et leur rang de priorisation

Pistes de solutions	1 ^{er} rang	2 ^e rang	3 ^e rang
➤ Donner plus d'informations concernant la problématique	2		
➤ Augmenter les compétences parentales			
➤ Faire de la prévention	2	1	
➤ Soutenir les parents		2	
➤ Valoriser la famille immédiate et la famille élargie			
➤ Dénoncer / Dire...		1	
➤ Requestionner l'obligation à la confidentialité			
➤ Questionner les valeurs à véhiculer pour être aidant	1		
➤ Aborder le problème par l'humour			
➤ Penser à des initiatives père-fils, mère-fille (avec l'école ?)			
➤ Apprendre tôt à gérer les conflits	1	1	1
➤ Sensibiliser les parents à l'importance de consulter			
➤ Adopter une approche plus positive auprès des jeunes	1		
➤ Apprendre à poser les « vraies » questions aux jeunes			1
➤ Se donner des moyens d'intervention et des ressources pour intervenir			
➤ Aider les jeunes à identifier leurs aidants naturels			
➤ Informer les jeunes sur l'existence de ce problème chez d'autres jeunes ou chez les adultes			
➤ Innover dans les façons d'intervenir			1
➤ Aborder la problématique par le biais de sujets d'intérêt pour les jeunes (ex. : la sexualité et l'amour)		1	1
➤ Former des jeunes pour faire des activités de sensibilisation		1	1
➤ Former des pairs aidants			2

Avec qui les jeunes préfèrent-ils parler de la problématique ?

Les intervenants croient que les jeunes préfèrent aborder la problématique avec une personne de confiance.

Quelqu'un de confiance... Un adulte significatif... C'est pas nécessairement le psychologue ou le travailleur social, c'est pas nécessairement le travailleur de rue...

Non, c'est la personne avec laquelle ils ont créé un lien.

Un intervenant croit qu'une jeune fille victime de violence va se confier à sa grande amie plutôt qu'à un intervenant, et ce, par peur d'être jugée par ce dernier. Un autre intervenant est plus ou moins d'accord. À son avis, la jeune victime va plutôt chercher à cacher ce qui lui arrive aux gens qui l'entourent.

Nous autres, ce qu'on voit beaucoup, c'est que les jeunes n'iront pas se confier. Au contraire, ils vont chercher à cacher : « Comment tu t'es fait cela ? Je me suis accroché, je me suis... ».

Les intervenants ne se positionnent pas clairement concernant les caractéristiques de la personne de confiance que choisira un jeune pour partager ce qu'il vit, s'il décide d'en parler, bien sûr.

Principales difficultés rencontrées par les intervenants concernant cette problématique

Les intervenants expliquent que le manque de moyens (ressources humaines et financières), les délais d'attente lors de référence et le peu de support offert par l'application de la loi sur la sécurité publique contribuent à maintenir un sentiment d'impuissance chez les différents intervenants.

Parfois, je me sens bien impuissante devant certaines situations parce que j'ai pratiquement rien à offrir. J'ai pas d'outils à offrir, c'est plate mais j'en n'ai pas. Parfois, je me sens aussi coincée que l'autre en face de moi. Des fois, on est vraiment à court de moyens. Par exemple, tu dis : « ça serait l'un que tu règles ton problème de violence » mais la réalité est de neuf mois d'attente.

Ainsi, les principaux besoins des intervenants sont :

- ◆ avoir des activités dans les écoles et les maisons de jeunes en permanence ;
- ◆ avoir des dépliants pour les jeunes ;
- ◆ avoir de l'information générale concernant la problématique, plus particulièrement son ampleur ;
- ◆ avoir des outils pour mieux supporter la victime et la personne violente, en tenant compte des différentes formes de violence ;
- ◆ avoir plus de ressources afin d'assurer une plus grande sensibilisation dans le milieu de vie des jeunes de manière à agir davantage en amont.

Les intervenants ont aussi identifié un besoin important de concertation afin de clarifier un cadre d'intervention plus large qui repose sur des valeurs communes et partagées concernant la violence dans les relations amoureuses des adolescents (cohérence de l'intervention et du message).

FAITS SAILLANTS

- Aux dires des intervenants, la violence verbale et la violence psychologique sont fortement banalisées, par conséquent, beaucoup plus difficiles à reconnaître pour les jeunes. Ils reconnaissent également la violence féminine comme étant plus sournoise et la honte chez les garçons victimes très présente. Les intervenants soulignent que la manipulation, le chantage et la pression au plan sexuel sont des manifestations de la violence sexuelle beaucoup plus présentes chez les garçons. Les intervenants abordent les faux consentements comme une réalité vécue et rapportée par plusieurs adolescentes.
- Selon les intervenants, les manifestations de violence verbale et psychologique sont plus présentes que les autres formes de violence.
- Quant à l'ampleur du problème, les intervenants considèrent qu'il s'agit d'un problème fréquent. Les intervenants disent avoir du mal à évaluer de façon quantitative. Ils précisent que la violence dans les relations amoureuses des jeunes est cachée, particulièrement la violence physique et sexuelle.
- Les intervenants ont identifié plusieurs causes de la violence dans les relations amoureuses. Toutefois, lorsqu'ils ont priorisé, quatre sont apparues plus importantes, soit la tolérance sociale de la violence, la démission des parents (soutien), la tolérance des jeunes de la violence et la peur du rejet (influence des pairs).
- Les intervenants perçoivent de nombreuses conséquences de la violence, tant pour la victime que pour l'agresseur. Pour la victime, les principales conséquences qu'ils priorisent sont la banalisation de la violence, la désorganisation scolaire, les problèmes de santé mentale, le manque de confiance en soi et la peur d'être isolé(e) de la gang. Pour l'agresseur, les principales conséquences qu'ils priorisent sont la déresponsabilisation ou la justification à l'égard de leurs comportements violents, la consommation de drogue ou d'alcool, l'isolement et l'adoption de comportements obsessifs de contrôle.

FAITS SAILLANTS (suite)

- Les pistes de solutions énumérées par les intervenants sont nombreuses, mais voici les cinq principales priorisées par ces derniers :
 - donner plus d'information concernant la problématique ;
 - faire de la prévention ;
 - travailler, dès le primaire, afin de développer des habiletés et donner des outils aux jeunes pour mieux gérer leurs conflits ;
 - questionner les valeurs à véhiculer pour être aidant ;
 - adopter une approche positive et un discours moins moralisateur auprès des jeunes.
- Les intervenants ont des opinions divergentes concernant la préférence des jeunes dans le choix de la personne avec qui ils sont à l'aise pour aborder la problématique. La majorité croit que les jeunes opteraient pour une personne de confiance ou un adulte significatif. Selon les intervenants, cette personne de confiance n'est pas nécessairement un intervenant, mais ils n'en disent pas plus sur les caractéristiques de cette personne que choisira le jeune. Néanmoins, plusieurs croient aussi fort probable que les jeunes victimes de violence cachent aux adultes ce qu'ils vivent de peur d'être jugés.
- Les intervenants sont d'avis que les jeunes aimeraient :
 - parler de sexualité ;
 - savoir qu'ils ne sont pas seuls à rencontrer des difficultés dans leurs relations amoureuses ;
 - être écoutés, respectés, mais aussi encadrés lorsque c'est nécessaire ;
 - traiter des différents sujets ou problèmes qui les concernent en discutant des « vraies » choses.

CHAPITRE 4 – LA DISCUSSION DES RÉSULTATS

La présentation des résultats permet de faire ressortir les perceptions des groupes à l'étude. La discussion des résultats est, quant à elle, orientée de manière à faire le tour des convergences et des divergences entre les différents groupes afin d'éclairer les interventions mises ou à mettre de l'avant pour prévenir la violence dans les relations amoureuses des adolescents.

Ces convergences et divergences sont discutées en lien avec les principaux thèmes abordés lors des entrevues, soit : les formes de violence, l'ampleur, les causes, les conséquences et les pistes de solutions. Quelques recommandations qui peuvent aider à la préparation d'activités de sensibilisation sont aussi proposées.

4.1 LES FORMES DE VIOLENCE

Les trois groupes reconnaissent l'existence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Toutefois, la perception qu'ils ont de ses manifestations peut varier d'un groupe à l'autre. Tous les groupes décrivent la violence dans ses formes verbale, psychologique et physique. Quant à la violence sexuelle qui est longuement décrite chez les intervenants, elle est perçue différemment par les jeunes.

Les filles abordent la violence sexuelle par le biais de la violence physique. D'ailleurs, elles ne relèvent que deux manifestations, soit les attouchements et le viol. Elles ne semblent pas très bien percevoir tout un pan de la violence sexuelle qui s'exerce de façon insidieuse et de pair avec la violence psychologique comme la manipulation, le chantage, la pression, bref tous les abus de pouvoir exercés afin d'obtenir une relation ou des faveurs sexuelles. Quant aux garçons, ils n'abordent pas du tout la violence sexuelle.

Étonnamment, les intervenants perçoivent ces manifestations de la violence sexuelle chez les couples adolescents. Les intervenants disent que les garçons font souvent pression sur leur partenaire pour avoir une relation sexuelle. Les intervenants parlent également des « faux consentements » comme une réalité vécue et rapportée par plusieurs adolescentes. Or, cette réalité semble vécue justement parce que les garçons et les filles ne perçoivent pas l'ensemble des comportements sexuellement violents.

La violence psychologique est fortement priorisée par les filles et les intervenants. La manipulation et le chantage affectif sont des manifestations relevées par ces groupes. Toutefois, les intervenants abordent explicitement la manipulation sexuelle des garçons à l'endroit des filles et priorisent cette manifestation de violence, alors que les filles survolent cet aspect de la manipulation.

Il est intéressant de préciser que tous les groupes perçoivent la violence verbale comme étant une forme de violence très présente dans les relations amoureuses des jeunes. En fait, les groupes disent qu'insulter, humilier ou

dénigrer son ou sa partenaire sont des manifestations de violence fréquentes chez les couples adolescents. Toutefois, les filles sont seules à parler de la violence verbale et psychologique qui concerne plus précisément les apparences physiques et à s'en dire victimes de la part des garçons.

La violence exercée par les filles est une réalité également perçue par les trois groupes. Les intervenants et les filles décrivent cette violence comme étant plus « sournoise », plus « subtile ». En fait, ces deux groupes perçoivent chez les filles des manifestations comme la manipulation, le chantage émotif, et ce, dans le but de créer un sentiment de culpabilité chez les garçons.

Les garçons, bien qu'ils disent que lors de la rupture amoureuse les filles portent atteinte à la réputation de leur partenaire, aucun ne semblent percevoir cette utilisation plus subtile de la violence par les filles. D'ailleurs, les garçons priorisent la violence physique à celle psychologique et ont davantage à dire concernant la gifle dont ils se disent « souvent » victimes de la part des filles.

Les filles disent également utiliser fréquemment la gifle à l'endroit des garçons. Toutefois, elles expliquent que très souvent il s'agit d'une riposte nécessaire et socialement acceptée au harcèlement sexuel des garçons. Les garçons, quant à eux, ne perçoivent pas le geste des filles comme étant une réponse à du harcèlement sexuel de leur part. En fait, ils n'arrivent pas à préciser le motif à ce geste, ils le disent tout simplement « injustifié ». Rappelons que les intervenants, quant à eux, perçoivent la manipulation, le chantage et la pression au plan sexuel comme des manifestations de la violence sexuelle beaucoup plus présentes chez les garçons.

Quant aux garçons victimes de violence, les intervenants et les garçons disent que ces derniers vivent de la honte, de l'isolement et ne parlent pas de la situation qu'ils vivent : « c'est beaucoup trop tabou ».

Ces convergences et divergences de perception permettent de faire différentes hypothèses.

Premièrement, les garçons ne semblent pas conscients de la violence sexuelle exercée à l'endroit des filles. De plus, bien qu'ils la nomment, ils ne semblent pas toujours percevoir la violence psychologique dont ils sont victimes de la part des filles, ni celle qu'eux-mêmes exercent, et ce, particulièrement au plan sexuel.

Quant aux filles, il y a lieu de se questionner un peu plus afin de mieux comprendre pour quelles raisons elle parlent si peu des autres manifestations de la violence sexuelle. Les intervenants ont peut-être une piste d'explication lorsqu'ils abordent la réalité des « faux consentements » vécue par les filles. En fait, les garçons ne semblent pas toujours réaliser la pression qu'ils exercent sur les filles au plan sexuel et ces dernières ne savent pas très bien de quelle façon gérer celle-ci. Elles se questionnent : « *Cette insistance à avoir des activités sexuelles, est-ce un comportement violent ou pas ?* ». « *Quelles sont les limites raisonnables à s'imposer l'un à l'autre ?* ». « *Ne devrais-je pas*

répondre aux demandes de mon partenaire pour lui témoigner mon amour ? ».

Lorsque les adolescentes acceptent, avec tant d'incertitude, d'avoir une relation sexuelle avec le garçon qu'elles aiment, elles ont vite fait de se sentir responsables de leur inconfort. Ainsi, la violence sexuelle dont elles sont victimes semble être, à leurs yeux, une situation dont elles sont seules responsables.

Les intervenants perçoivent la violence verbale et la violence psychologique comme étant fortement banalisées par les jeunes. Selon ces derniers, cette banalisation de la violence s'expliquerait par la plus grande difficulté des jeunes à reconnaître ces formes de violence. Étrangement, les jeunes identifient ces formes de violence, mais lorsqu'ils doivent expliquer leurs tenants et aboutissants, particulièrement au sein de la relation amoureuse, cela semble moins facile. Les jeunes s'interrogent : *Que puis-je dire à mon ou ma partenaire ou exiger de lui ou elle ?* De plus, les jeunes semblent à la recherche des indices ou des indicateurs pour utiliser leurs termes qui permettraient de distinguer les comportements corrects de ceux violents.

Recommandations Les jeunes veulent des réponses pour mieux vivre leur relation amoureuse. Ils ont aussi besoin d'être accompagnés afin de démêler les différentes formes de violence. Il apparaît également nécessaire de les aider à mieux percevoir les jeux de pouvoir qui peuvent s'exercer au sein de la relation et qui peuvent se traduire par des comportements violents.

Les adultes qui les accompagnent doivent eux-mêmes se positionner, nommer et dénoncer ce qui est inacceptable pour aider les jeunes à mieux discerner entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas.

4.2 L'AMPLEUR

La majorité des garçons estiment que le problème de la violence dans les relations amoureuses des jeunes touche environ 10 à 20 % des couples d'adolescents. Ils considèrent également qu'il est assez facile de reconnaître un couple dans lequel il se vit de la violence, sauf dans le cas où la victime est un garçon parce que, selon eux, ce dernier cachera davantage sa situation.

La majorité des filles estiment plus importante que les garçons l'ampleur du problème ; il est question de quatre à cinq couples adolescents sur dix. Néanmoins, contrairement aux garçons, elles sont moins unanimes quant à l'ampleur. Les filles expliquent la disparité de leurs réponses par le fait que le problème est généralement caché ou peu abordé. Elles trouvent aussi qu'il est difficile d'évaluer la gravité des gestes violents puisque les formes de violence et son intensité varient d'un couple à l'autre. Contrairement aux garçons, les filles trouvent difficile de reconnaître un couple où il se vit de la violence puisque les manifestations de violence physique et sexuelle, généralement plus visibles, leur paraissent beaucoup plus subtiles chez les jeunes et en plus sont souvent cachées par ces derniers. Les filles nomment également leur confusion

à reconnaître les comportements violents, plus précisément les limites qui déterminent si je suis violent(e) ou si je vis de la violence dans mon couple.

La perception des intervenants converge avec celle des filles. Ils disent avoir du mal à quantifier l'ampleur du problème chez les jeunes, néanmoins, ils le disent « fréquent ». Les intervenants croient qu'il est difficile de déterminer l'ampleur parce que la violence dans les relations amoureuses des jeunes est cachée, particulièrement la violence physique et sexuelle. Les intervenants trouvent également qu'il est difficile de reconnaître un couple où il se vit de la violence puisqu'il n'y a pas un portrait unique du couple aux prises avec un tel problème.

4.3 LES CAUSES

Les groupes ont tous identifié de nombreuses causes à la violence dans les relations amoureuses des adolescents. Il est intéressant de mentionner qu'aucun des groupes ne fait une distinction entre les facteurs explicatifs et les facteurs précipitants ou de vulnérabilité. Par exemple, les jeunes ont nommé les drogues et l'alcool comme étant une cause de la violence alors qu'il s'agit plutôt d'un facteur précipitant. Néanmoins, les convergences et les divergences entre les groupes concernant les causes seront présentées telles que perçues par ceux-ci, sans égard pour ces distinctions entre les facteurs.

Tous les groupes, sans nécessairement les prioriser, ont nommé la reproduction de modèles familiaux inadéquats, l'influence des pairs, les films violents ou sexistes et la consommation abusive de drogues et d'alcool comme étant des causes probables de la violence. Les filles et les garçons ont priorisé la reproduction de modèles familiaux inadéquats comme l'une des principales causes de la violence alors que seulement les filles et les intervenants ont priorisé l'influence des pairs comme l'une des principales causes de la violence.

Il est également fort intéressant de mentionner que seulement les jeunes ont identifié et fortement priorisé la jalousie comme principale cause de la violence dans les relations amoureuses des adolescents.

Alors que les filles et les intervenants considèrent le contrôle et la domination ainsi que la banalisation de la violence chez les jeunes comme des causes de la violence, les garçons n'abordent pas ces thèmes. Il est tout de même important de mentionner que les garçons considèrent le sentiment de contrôle et de domination non pas comme une « cause », mais comme une « conséquence » de la violence chez la personne violente. Les garçons perçoivent aussi la dépendance affective, la peur des conséquences et les problèmes de santé mentale comme des causes probables à la violence, ce que les intervenants ont également abordé mais pas les filles.

Il faut également mentionner les causes abordées exclusivement par chacun des groupes pour mieux saisir la compréhension qu'ils ont de celles-ci.

Ainsi, il n'y a que les filles qui abordent la nature des garçons ou de la fille comme des causes probables à l'adoption de comportements violents ou à l'acceptation de ces derniers. En fait, elles perçoivent la violence et son maintien comme la résultante de facteurs individuels tels qu'une personnalité violente chez le garçon et une faible affirmation de soi chez la fille.

Il n'y a que les garçons qui considèrent les gains de popularité liés à la relation amoureuse et la perte de ceux-ci comme une cause à la violence. En fait, selon ces derniers, une fille qui sort avec un gars populaire et un gars qui sort avec une jolie fille, gagnent en statut auprès de leurs pairs. Toujours selon les garçons, la peur de perdre cette relation et ses gains ferait en sorte que des individus adoptent des comportements de contrôle et violents ou demeurent dans la relation malgré la violence.

Les garçons sont également les seuls à parler de l'argent des parents comme d'une cause à la violence ou plutôt au maintien de la relation amoureuse malgré la violence. Néanmoins, les intervenants abordent eux aussi, mais un peu différemment, cette notion de maintien de la relation violente, particulièrement chez les filles, pour des gains matériels tels que les cadeaux, les sorties et le voiturage.

Enfin, il n'y a que les intervenants qui abordent et priorisent autant de facteurs sociaux pour expliquer la violence dans les relations amoureuses des adolescents. En effet, les jeunes, lorsqu'ils abordent l'impact des facteurs sociaux dans la violence chez les couples adolescents, résument à l'intérieur de trois influences, soit celle de la famille, des pairs et des films. Quant aux intervenants, bien qu'ils abordent ces influences, considèrent tout autant sinon plus les influences liées à l'ensemble de la société telles que la tolérance sociale de la violence et celle des intervenants, l'absence de modèles sociaux et de valeurs clairement définis, le mode de consommation encouragé par la société et les images véhiculées de la relation amoureuse.

L'influence de la famille est également fort approfondie par les intervenants. Il est question de l'absence de modèles familiaux ou de l'inadéquation de ceux-ci, de l'écclatement de la famille et de la démission des parents quant au soutien offert aux adolescents comme des causes probables à la violence dans les relations amoureuses des adolescents.

Les intervenants identifient également la difficulté à gérer le conflit comme un problème d'abord culturel qui se traduit aussi dans les relations parents-enfants pour ensuite affecter les rapports amoureux des adolescents. Les intervenants expliquent que de nombreux parents évitent le conflit avec leur enfant et « ne prennent pas toujours le temps nécessaire » afin de développer leur jugement critique. Ainsi, les intervenants croient que le « phénomène de l'enfant-roi » est de plus en plus présent et que ce type d'enfant est appelé à devenir un(e) adolescent(e) peu ouvert(e) à la négociation, voire même violent(e) avec son ou sa partenaire.

Sans les prioriser, les intervenants s'intéressent aussi aux facteurs individuels tels que la peur du rejet, le besoin d'amour, de sécurité ou de domination.

Bref, la compréhension des intervenants des facteurs de causalité est, évidemment, beaucoup plus approfondie que celle des jeunes, mais surtout plus organisée. En fait, ils font de nombreux liens de causes à effets, ce qui parfois créent une certaine confusion et les déroutent, particulièrement lorsqu'il faut établir des stratégies d'intervention. Les intervenants posent la question : *Par où devons-nous commencer ?*

Recommandations

D'abord, il importe d'aider les jeunes à distinguer les facteurs explicatifs de ceux dits précipitants ou de vulnérabilité. Les jeunes doivent savoir que, par exemple, la consommation abusive de drogues et d'alcool n'est pas une cause de la violence dans les relations amoureuses.

En deuxième lieu, les jeunes ont besoin de balises pour bien vivre leur relation amoureuse. Il apparaît important d'explorer avec eux les différents préjugés et mythes associés à l'amour, au couple et à la violence. Ils sont trop nombreux à considérer la jalousie comme une cause de la violence. Il faut parler avec eux de la différence qui existe entre le « sentiment » de jalousie parfois ressenti lorsqu'on aime et qui n'est pas malsain en soi, et le sentiment de jalousie qui amène des « comportements » de contrôle et de violence.

L'influence des pairs est également perçue par plusieurs participants des trois groupes comme une cause de la violence ou du maintien de la relation violente. Il importe donc de discuter avec les jeunes des motivations pour lesquelles ils choisissent de vivre une relation amoureuse et des valeurs qu'ils veulent vivre à travers cette relation. Les jeunes veulent-ils partager leur vie avec une personne que parce que cette dernière leur permet d'acquérir un statut particulier auprès de leurs pairs ou des gains matériels ? Les jeunes ont besoin d'aide pour clarifier d'abord leurs propres motivations à être en couple pour ensuite mieux percevoir celles des autres. Est-ce une relation saine ou une relation utilitaire qu'ils veulent vivre ? Comment faire la différence ? Les parents et les intervenants peuvent aider les jeunes à répondre à ces différentes questions.

En dernier lieu, plusieurs facteurs sociaux encourageant l'adoption de comportements violents ont été relevés. Toutefois, avant que les jeunes puissent agir sur ceux-ci, ils doivent développer leur esprit critique. Les discussions et les débats sont de bons moyens pour leur permettre de le développer et, par le fait même, de devenir plus conscients de l'impact de leurs gestes sur leur propre communauté.

D'ailleurs, c'est en permettant aux jeunes d'agir sur leur environnement proche qu'il leur sera ensuite possible d'agir positivement sur la société en général. Concrètement, il s'agit d'aider les jeunes à faire des liens entre les gestes qu'ils posent et le développement de valeurs qui auront une influence dans leur couple, leur gang, leur école, leur famille et leur communauté. Évidemment, ils ne doivent pas nécessairement attendre des adultes toutes les solutions. Les parents et les intervenants peuvent favoriser la prise de conscience des jeunes quant à leurs possibilités d'actions pour qu'ainsi ils se regroupent et exercent leur pouvoir sur leur milieu.

4.4 LES CONSÉQUENCES

Les conséquences de la violence dans les relations amoureuses des adolescents relevées dans la littérature sont nombreuses. En général, les groupes en font tous un tour d'horizon assez complet. Mentionnons qu'il y a peu de convergences quant aux conséquences les plus probables. Étant donné que chaque couple et chaque individu au sein de celui-ci sont différents, il n'est pas très étonnant que la perception des traces laissées par la violence diffèrent beaucoup d'un groupe à l'autre et même d'un participant à l'autre. D'ailleurs, lorsque nous faisons une observation minutieuse des tableaux, il y a beaucoup plus de disparités dans le choix des conséquences les plus probables que par exemple dans le choix des formes ou des causes les plus probables.

Les conséquences pour la victime

Tous les groupes perçoivent la culpabilité, la honte, l'isolement social, particulièrement celui de la gang, et les idées suicidaires comme des conséquences pour la victime.

Il est intéressant de mentionner que les intervenants ont omis de parler des conséquences physiques alors que les jeunes non seulement en parlent mais en plus les priorisent.

Les filles sont également seules à aborder les conséquences liées à l'abus sexuel comme le blocage ou la perte de mémoire, la grossesse et l'infertilité. Elles sont également seules à ne pas parler de l'utilisation de drogues et d'alcool comme une conséquence probable chez la victime.

Quant aux garçons, ils sont seuls à aborder la frustration, l'agressivité et le désir de vengeance comme des conséquences à la violence chez la victime.

Il est aussi intéressant de mentionner que les garçons et les intervenants perçoivent le stress et la désorganisation scolaire comme des conséquences à la violence, alors que les filles n'en parlent pas du tout.

Les intervenants sont seuls à parler de la banalisation de la violence par la victime, et parfois même de son utilisation, comme d'une conséquence fort probable. Il est intéressant de noter que cette perception peut être justifiée, puisque cette réaction semble se confirmer dans le discours des filles lorsqu'elles parlent de leur riposte par la gifle au harcèlement et aux attouchements sexuels des garçons.

Les intervenants sont également seuls à parler de la peur de la victime de voir le secret dévoilé, et ce, particulièrement aux parents. Ils abordent les mensonges comme conséquence possible au secret, alors que les jeunes n'en parlent pas.

Les conséquences pour l'agresseur

Il n'y a aucune convergence entre les trois groupes à la fois concernant les conséquences pour l'agresseur. Toutefois, il existe certaines convergences si on considère deux groupes à la fois.

D'abord, il est intéressant de mentionner que les jeunes perçoivent la prison comme une conséquence probable pour l'agresseur, alors que les intervenants n'en parlent pas du tout. Les intervenants sont les seuls à percevoir la peur que le secret soit dévoilé et les mensonges comme des réalités vécues par l'agresseur. Les intervenants sont également seuls à parler de la peur vécue par certains agresseurs concernant leur propre violence et ce qu'elle peut devenir.

Les filles, quant à elles, sont seules à ne pas considérer la consommation de drogues et d'alcool comme une conséquence probable pour l'agresseur. Elles sont également seules à percevoir les mauvais traitements en prison, la perte de réputation et l'impact sur l'avenir comme des réalités possiblement vécues par l'agresseur. Alors que les garçons et les intervenants l'abordent, les filles ne perçoivent pas les comportements de déresponsabilisation chez l'agresseur et le risque qu'il devienne de plus en plus violent.

Étonnamment, les garçons sont seuls à identifier le sentiment de force et de domination que peut ressentir l'agresseur. Ils sont également les seuls à aborder la frustration comme conséquence pour l'agresseur. En fait, ils décrivent le cycle de la violence tel qu'ils le perçoivent pour l'agresseur, soit la frustration qui se traduit par des gestes violents, puis finalement les sentiments de force et de domination confondus à ceux de culpabilité pour les gestes posés. Les filles parlent plutôt du remords au lieu de la culpabilité et ne traduisent pas aussi clairement que les garçons les liens entre la recherche pour dominer, la violence et la culpabilité ou la justification de la violence qui permet à l'agresseur de « devenir de plus en plus violent ».

Précisons aussi que les garçons sont seuls à considérer l'internement comme conséquence probable pour l'agresseur, ce qui n'est pas étonnant puisqu'ils sont également seuls à avoir parlé de graves problèmes psychologiques chez les agresseurs tels la folie ou la schizophrénie.

En dernier lieu, les garçons sont également les seuls à ne pas percevoir l'isolement et le suicide comme des conséquences possibles pour l'agresseur.

Recommandations

Évidemment, plus les jeunes seront en mesure d'identifier plusieurs conséquences de la violence, tant chez la victime que chez l'agresseur, plus ils pourront reconnaître un couple aux prises avec un tel problème et apporter leur aide.

Il apparaît également essentiel de se préoccuper des filles qui ne voient pas la réalité de l'amplification possible de la violence. En effet, nous pouvons croire que les filles demeurent pour cette raison dans la situation de violence. Il faut donc accompagner les filles pour qu'elles comprennent bien le cycle de la violence et l'escalade dans la gravité et l'intensité des gestes posés.

4.5 LES PISTES DE SOLUTIONS

Les pistes de solutions énumérées par les jeunes ne sont pas toutes des actions pour « prévenir » la violence. En fait, ils proposent aussi des pistes et des stratégies « d'intervention ». Il est intéressant de mentionner que les jeunes proposent des pistes de solutions où ils participent et où ils sont les principaux agents de changement, alors que les intervenants « portent » davantage les solutions. Les jeunes proposent aussi des stratégies très concrètes afin d'intervenir soit sur eux-mêmes, leur ami(e) violent(e) ou victime et les jeunes en général. Les intervenants quant à eux proposent un éventail de solutions qui touchent plusieurs systèmes, soit l'aide à apporter aux jeunes, en passant par le soutien à la famille, par les modifications à faire dans la façon d'intervenir ou par les changements à apporter aux valeurs de société.

Les garçons sont seuls à aborder des stratégies violentes pour résoudre la violence. Il est donc peu étonnant qu'ils soient également les seuls à parler de la police comme piste de solutions pour mettre un terme à la violence dans les relations amoureuses des adolescents.

Malgré ces quelques divergences de perception, nous retrouvons de nombreuses convergences entre les groupes, tant dans ce qu'ils ont priorisé comme pistes de solutions que dans leurs suggestions concernant le contenu à envisager dans d'éventuelles activités de sensibilisation. Ces convergences sont aussi les recommandations retenues.

Recommandations D'abord, tous les groupes perçoivent qu'il est nécessaire de parler davantage de la problématique de la violence dans les relations amoureuses des adolescents.

Les jeunes croient qu'il faut rendre les ressources plus visibles et les filles proposent d'utiliser davantage les lieux fréquentés par les jeunes. Or, cette proposition des jeunes converge avec les besoins exprimés par les intervenants qui demandent à avoir des dépliants pour les jeunes ainsi que des activités en permanence dans les écoles et les maisons de jeunes. En fait, les intervenants disent avoir besoin de ressources afin d'assurer une plus grande sensibilisation dans le milieu de vie des jeunes de manière à agir en amont du problème.

Les jeunes croient également que de faire des discussions avec d'autres jeunes, et particulièrement avec ceux de l'autre sexe, est une avenue à prioriser. Les intervenants ne relèvent pas ce besoin des jeunes de parler avec ceux de l'autre sexe, mais ils priorisent de travailler tôt, dès le primaire, à développer chez les jeunes des aptitudes à mieux gérer le conflit.

Cette proposition d'apprendre à mieux gérer le conflit semble rejoindre la demande des jeunes à mieux comprendre la personne de l'autre sexe. En effet, le conflit survient lorsque deux individus ou plus, de par leurs différences, ne s'entendent pas.

Quant à la gestion saine des conflits, il s'agit d'une négociation où les rapports égaux sont à l'avant-scène et, par conséquent, où l'issue permettra que chaque personne y gagne. Or, dans les relations amoureuses, les conflits surviennent entre deux individus qui se différencient sur plusieurs points, mais plus particulièrement par le fait qu'ils sont, en général, de sexe différent. De plus, les jeunes sont en plein développement de leur identité, ils sont également en plein apprentissage de la relation amoureuse, de la sexualité, de leur pouvoir de négociation et des modalités de leur relation à l'autre.

Il n'est donc pas étonnant que les jeunes, filles et garçons, demandent que dans les activités de sensibilisation, nous insistions sur :

- les risques liés à l'amour, autres que les ITS et la grossesse ;
- les limites acceptables à s'imposer l'un à l'autre dans la relation amoureuse ;
- les indices qui permettent de dire si je suis violent(e) ou si je vis de la violence dans mon couple ;
- les statistiques concernant l'incidence des différentes formes de violence (l'ampleur) ;
- les formes de violence, particulièrement celles autres que physique ;
- et les causes de la violence dans les relations amoureuses

Les jeunes demandent que nous leur parlions de l'amour et de la dimension émotive liée aux difficultés qu'ils rencontrent. Les intervenants perçoivent très bien ce besoin des jeunes et considèrent que d'aborder la problématique en parlant des « vraies choses » est un enjeu majeur.

Il est important de mentionner que les garçons veulent que nous leur parlions de l'amour, davantage par le biais de la sexualité, alors que les filles ne font pas cette demande. Quant aux intervenants, ils semblent d'accord pour conclure que la sexualité est un sujet d'intérêt pour les jeunes et par lequel il est possible d'aborder plusieurs autres problématiques.

Les jeunes veulent connaître le point de vue de d'autres jeunes et particulièrement celui des jeunes de l'autre sexe. Les intervenants perçoivent en partie ce besoin lorsqu'ils identifient qu'il importe de faire savoir aux jeunes qu'ils ne sont pas seuls à rencontrer des difficultés dans leur relation amoureuse, mais ils semblent oublier que c'est avec leurs pairs qu'ils sont à l'aise d'en parler et avec qui ils désirent en parler.

CONCLUSION

Les parents, les enseignants et les intervenants ont tendance à informer les jeunes sur ce qu'est la violence et sur les ressources disponibles. Bien que d'informer soit un premier pas important dans la prévention, il apparaît essentiel de dépasser l'objectif d'information (Lavoie et al., 1991). D'ailleurs, c'est ce qu'expriment et souhaitent l'ensemble des participants.

La prévention de la violence dans les relations amoureuses des adolescents passe par une nécessaire participation des jeunes. Il est clair que plus les jeunes pourront réfléchir et s'exprimer au sujet de la violence, plus ils s'impliqueront dans les gestes à poser pour un réel changement.

Comme il s'agit de la violence dans les relations amoureuses, les jeunes demandent à aborder le sujet avec des jeunes de l'autre sexe, souhait pas si bête, si l'on souhaite créer un réel pont entre les deux sexes.

Les jeunes sont à une étape où ils doivent clarifier leur propre identité et, en ce sens, ils ont besoin de « se centrer » sur eux-mêmes. Or, la relation à l'autre exige beaucoup d'eux sur ce plan, ils doivent faire valoir leur point de vue et leurs valeurs, être à l'écoute de leurs besoins et les exprimer. Apprendre à mieux se connaître soi-même apparaît donc un enjeu important. Les parents et les intervenants ont donc un rôle à jouer pour aider les jeunes à identifier leurs propres besoins, clarifier leurs attentes et peut-être vérifier le réalisme de celles-ci.

En fait, il peut d'abord s'agir tout simplement de clarifier si le jeune est prêt à vivre une relation amoureuse. Ensuite, pour clarifier les attentes des jeunes, les intervenants peuvent travailler sur les images qu'ils ont de la relation amoureuse idéale. Il peut être intéressant de faire, par exemple, des débats ou de l'improvisation en favorisant la participation des filles et des garçons. Il est possible, par ces activités, d'explorer la façon de constituer les équipes de manière à ce que les filles jouent parfois « avec » les garçons et parfois « contre » eux. Peu importe le choix des activités, elles doivent inviter les jeunes à se positionner sur « leur » propre vision de l'amour, du couple et de la violence.

Évidemment, toute relation saine exige de « se centrer », de bien se connaître, mais elle exige aussi de « se décentrer » pour être à l'écoute, pour mieux communiquer et ainsi mieux comprendre l'autre. Les jeunes doivent donc développer certaines habiletés de la communication : éviter les jugements rapides, découvrir les cadres de référence des autres et donc se mettre en position d'apprentissage vis-à-vis des autres. Les parents et les intervenants peuvent aider les jeunes à acquérir ces habiletés « en prenant le temps » de communiquer avec eux et surtout en le faisant dans le respect des rapports égalitaires.

Il faut bien comprendre que d'améliorer strictement les habiletés de communication ne peut prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Rappelons que les causes de la violence résident dans les différents facteurs sociaux qui encouragent ou maintiennent les jeux de pouvoir et les rapports de force entre les personnes, ici entre les filles et les garçons.

Néanmoins, les filles et les garçons sont différents et pour mieux se comprendre, ils doivent communiquer. Ainsi, il est question de soi, de l'autre et de communication, parce qu'en fait il s'agit du seul chemin pour éduquer aux rapports égalitaires et à la non-violence.

À la limite, la prévention de la violence dans les relations amoureuses des adolescents passe par une contribution à leur identité personnelle, de fille et de garçon, et par une éducation à l'altérité.

Le Conseil supérieur de l'éducation résume bien dans son avis sur les défis éducatifs de la pluralité, publié en août 1987, ce que signifie « s'éduquer à l'altérité » :

« S'éduquer à l'altérité, c'est s'initier à ce qui est l'autre. C'est apprivoiser la différence. C'est développer des habiletés et des compétences pour comprendre l'autre et entrer en relation avec lui [...]. C'est découvrir aussi une richesse nouvelle, mais une richesse qui comporte de lourdes exigences. »

« Apprivoiser la différence », n'est-ce pas cette demande qu'on fait les jeunes dans la présente étude. Les adultes préoccupés par la violence dans les relations amoureuses des adolescents ont donc pour mandat de favoriser cette rencontre entre les filles et les garçons pour qu'ils puissent « apposer » leurs différences et non les « opposer ».

Quant aux recherches futures, il serait intéressant d'explorer les différences dans les perceptions des filles et des garçons concernant l'amour et la sexualité. L'influence des pairs ainsi que la violence qu'exercent les filles sont aussi des sujets à approfondir.

En terminant, nous croyons que dans la présente étude il fût plus difficile pour les garçons de parler de sexualité et de violence sexuelle en présence d'une chercheuse. Ainsi, nous sommes d'avis que dans toute recherche future s'intéressant aux différences dans la perception des filles et des garçons, il serait judicieux de faire la cueillette des données auprès des gars et des filles par un duo de chercheurs, soit un de sexe masculin et un de sexe féminin, pour éviter de reproduire les difficultés rencontrées dans la présente recherche.

BIBLIOGRAPHIE

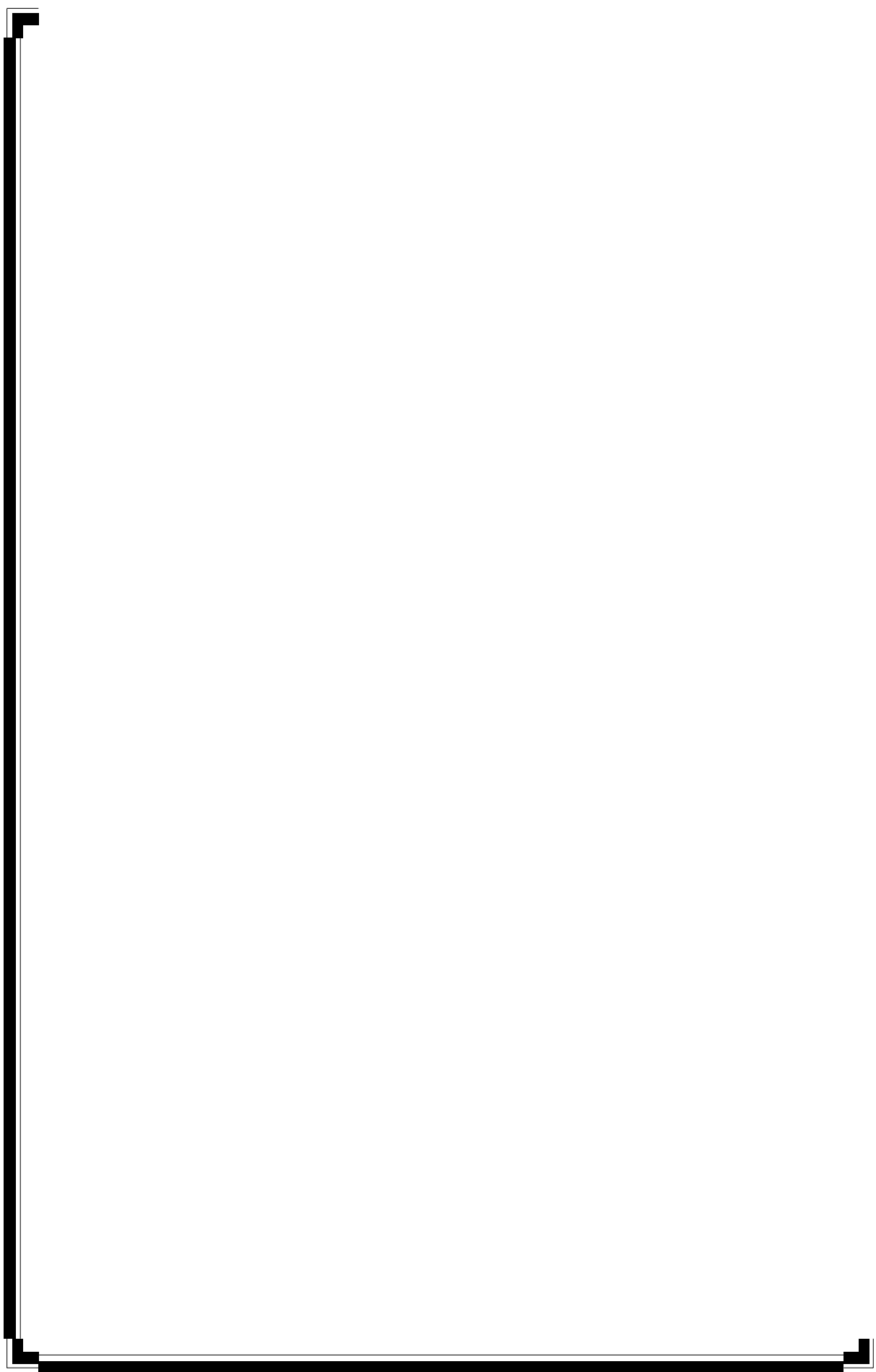
- BÉLANGER, D., et R. VALLIÈRES (1998). « Relations amoureuses chez les adolescents : quand la violence s'installe », *Le médecin du Québec*, Montréal, 33 (9), 57-64.
- BIBBY, R.W., et D.C. POTERSKI (1985). *The Emerging Generation : an Inside Look at Canada's Teenagers*. Toronto, Irwin Publishing, 220 p.
- BILLETTE, V., N. COOPER, A. GOSSELIN, C. MIVILLE-DESCHÊNES et Roch LECLERC, S. (1994). *VIRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes*. Session de perfectionnement du personnel scolaire. Québec. Gouvernement du Québec, Ministère de l'éducation, 46 p.
- CLICHE, P. (2000). « La violence féminine : mythe ou réalité », *L'Intervenant*, 16 (3), 23-25.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (1987). *Les défis éducatifs de la pluralité*. Québec, 43 p.
- DEKESEREDY, W.S. (1988). *Woman abuse in Dating relationships : The Role of Male Peer Support*, Toronto, Canadian Scholars'Press, 119 p.
- DEKESEREDY, W.S., et K. KELLY (1993). « The incidence and prevalence of woman abuse in canadian university and college dating relationships », *Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, 18 (2), 138-159.
- DEVAULT, A. (2000). « Il y a elles, il y a eux, il y a l'amour : un programme de promotion portant sur les rapports amoureux des jeunes », *Apprentissage et socialisation*, 20 (1), p.7-14.
- DUQUET, F., et J. PELLETIER (2000). « Vivre d'amour et de tendresse », *Le Petit Magazine*, printemps 2000, p. 1-8.
- FÉDÉRATION DES RESSOURCES D'HÉBERGEMENT POUR FEMMES VIOLENTÉES ET EN DIFFICULTÉ DU QUÉBEC (1992). *La violence enfante la violence : Guide de sensibilisation à la violence conjugale*, Longueuil, 78 p.
- FILLION, K. (1996). *Lip service*. Toronto : Harpercollins, 348 p.
- GAGNÉ, M.-H. (1993). *Perception de la fréquence et des causes de la violence dans les relations amoureuses des adolescent(e)s*, mémoire de maîtrise, Québec, École de psychologie, Université Laval, 118 p.
- GAGNÉ, M.-H., L. VÉZINA et F. LAVOIE (1994). *J'appelle pas ça de l'amour : témoignages de jeunes sur la violence dans les fréquentations*. Guide d'accompagnement pour le document vidéo. École de psychologie, Université Laval, 24 p.

- GINGRAS, F.P. (1992). « La théorie et le sens de la recherche », dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, Chapitre 5, 113-138.
- HAMEL, C., et J. CÔTÉ (1998). « La violence dans les relations amoureuses entre adolescents : une expérience d'intervention auprès des jeunes mères », *P.R.I.S.M.E.*, 8 (2), 238-253.
- HAMEL, C., M. RINFRET-RAYNOR. et R. ALLARD (1998). « Intervention de groupe auprès d'adolescentes aux prises avec de la violence dans leur relations amoureuses : Un projet-pilote », *Intervention*, n° 107, juin 1998, p. 33-42.
- HAMEL, M., et al. (1999). *Agir ensemble pour la santé et le bien-être des enfants et des adolescents*. Conférence des régies régionales de la santé et des services sociaux du Québec, Conseil des directeurs de la santé publique. Québec, 65 p.
- HEDGEPEETH, E., et J. HELMICH (1996). *Teaching about sexuality and HIV. Principles and methods for effective education*. New York, New York University Press, 293 p.
- LAVOIE, F., N. MERCIER et C. PICHÉ (1991). « Recension de programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes », *Apprentissage et Socialisation*, 14 (3), 179-192.
- LAVOIE, F., L. VÉZINA, A. GOSSELIN et L. ROBITAILLE (1993). *VIRAJ : Programme de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes*. Guide d'animation en classe. Québec. Gouvernement du Québec, Ministère de l'éducation, 118 p.
- LITCH MERCER, S. (1988). « Not a pretty picture : An exploratory study of violence against women in high school relationships », *Ressources for Feminist Research/ Documentation sur la recherche féministe*, 17, 15-23.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX EN COLLABORATION AVEC LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (1999). *Agir ensemble pour la santé et le bien-être des enfants et des adolescents*. Gouvernement du Québec Québec. 65 p.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2001). *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*. Gouvernement du Québec, Québec. 90 p.
- PEARSON, P. (1997). « La violence conjugale n'est pas l'apanage des mâles », *Courrier International*, (72) 48-50.
- ROBITAILLE, L. (1991). *Les relations de couples des jeunes et la violence dans ce contexte : Étude exploratoire*. Mémoire de maîtrise inédit, École de psychologie, Université Laval, Québec, 121 p.

- ROBITAILLE, L., et F. LAVOIE (1992). « Le point de vue des adolescents sur leurs relations amoureuses : étude qualitative », *Revue québécoise de psychologie*, 13 (3), 65-89.
- SAMSON, J.M. (1994). « Les objectifs de l'éducation sexuelle préventive du sida : l'efficacité des méthodes actuelles », *Sexologies*, 4 (18), 46-53.
- SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL CANADA (1995). *La violence dans les fréquentations*. Renseignement du Centre national d'information sur la violence dans la famille, Gouvernement du Canada.
- SOM RECHERCHES ET SONDAGES (1997). *Étude de perception à l'endroit de la violence faite aux femmes : volet 2 : Sondage portant sur les perceptions de la population des jeunes âgés de 13 à 14 ans*. Montréal, Som recherches et Sondages, 38 p. + annexes.
- TREMBLAY, R. (2000). « L'origine de la violence chez les jeunes » *Isuma*, 1 (2), automne 2000, p. 10-16.

ANNEXES

- 1 - Composition du comité aviseur**
- 2 - Matériel pour les entrevues auprès des adolescents**
- 3 - Description des échantillons**
- 4 - Grilles d'entrevues**



ANNEXE 1

Composition du comité aviseur

ANNEXE 1 : COMPOSITION DU COMITÉ AVISEUR

Le mandat du comité aviseur était d'assurer le suivi de la recherche afin de valider et bonifier chacune des étapes du processus de recherche. La composition de ce comité était la suivante :

DESSUREAULT, Claude	Commission scolaire des Samares
FORTIN, Nicole	CLSC-CHSLD Meilleur*
GRENIER, Pierrette	Commission scolaire des Affluents
GRENIER, Sophie	Avenue jeunesse
LAMOUREUX, Ginette	Regroup'Elles
LAVOIE, Yves	Les Centres jeunesse
OUELLET, Lise	Direction de santé publique et d'évaluation
PROVENÇALE, Nathalie	REPARS et représentante de la Table jeunesse

* En cours de projet, madame Nicole Fortin a été remplacée par madame Lucie Chaussé.

ANNEXE 2

Matériel pour les entrevues auprès des adolescents

- Lettre pour aviser les parents de la participation de leur adolescent(e) à la recherche
- Formule de consentement éclairé destinée aux participant(e)s
- Feuille avec quelques points d'information, les ressources utiles et les fausses croyances véhiculées au sujet de la violence dans les relations amoureuses

Mars 2001

Monsieur, Madame,

Nous souhaitons par la présente vous informer que votre enfant a été invité(e) à participer à une recherche portant sur la perception de la présence de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent(e)s. Cette recherche est un projet conjoint entre le CLSC-CHSLD Meilleur et la Direction de la santé publique. Ces deux organismes collaborent avec différents partenaires du milieu dont la Maison des jeunes de Mascouche.

La participation de votre enfant à cette recherche consistera à faire partie d'un groupe de jeunes qui ont à peu près son âge pour discuter de l'amour et de la violence au sein des relations de couples chez les adolescent(e)s. Cette rencontre se déroulera à la Maison des jeunes et durera environ deux heures.

Cette discussion peut être une bonne occasion pour votre enfant de réfléchir sur ces thèmes, d'apprendre ce que d'autres en pensent et de prendre contact avec ses façons d'agir avec un(e) partenaire amoureux(se) et avec les gens de l'entourage.

Il importe de préciser que l'implication de votre enfant demeure confidentielle ainsi que les informations recueillies.

La participation des jeunes dont celle de votre enfant, va permettre de mieux connaître la perception des jeunes concernant la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent(e)s. Nous pourrons, par la suite, sensibiliser les différents intervenants aux difficultés de relation vécues par les jeunes et développer des outils pertinents pour prévenir l'émergence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes.

Pour toute information supplémentaire, n'hésitez pas à contacter Marie-Claude Dufour, responsable de la recherche, au (450) 759-1157 au poste 4604.

Nous sommes reconnaissants de l'attention et de l'intérêt que vous porterez à la réalisation de cette recherche.

Marie-Claude Dufour
Agente de recherche

Mars 2001

Monsieur, Madame,

Nous souhaitons par la présente vous informer que votre enfant, suite à une pige au hasard, a été invité(e) à participer à une recherche portant sur la perception de la présence de la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent(e)s. Cette recherche est un projet conjoint entre le CLSC-CHSLD Meilleur et la Direction de la santé publique. Ces deux organismes collaborent avec différents partenaires du milieu dont l'école Armand Corbeil.

La participation de votre enfant à cette recherche consistera à faire partie d'un groupe de jeunes qui ont à peu près son âge pour discuter de l'amour et de la violence au sein des relations de couples chez les adolescent(e)s. Cette rencontre se déroulera à l'école et durera environ deux heures.

Cette discussion peut être une bonne occasion pour votre enfant de réfléchir sur ces thèmes, d'apprendre ce que d'autres en pensent et de prendre contact avec ses façons d'agir avec un(e) partenaire amoureux(se) et avec les gens de l'entourage.

Il importe de préciser que l'implication de votre enfant demeure confidentielle ainsi que les informations recueillies.

La participation des jeunes dont celle de votre enfant, va permettre de mieux connaître la perception des jeunes concernant la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent(e)s. Nous pourrons, par la suite, sensibiliser les différents intervenants aux difficultés de relation vécues par les jeunes et développer des outils pertinents pour prévenir l'émergence de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes.

Pour toute information supplémentaire, n'hésitez pas à contacter Marie-Claude Dufour, responsable de la recherche, au (450) 759-1157 au poste 4604.

Nous sommes reconnaissants de l'attention et de l'intérêt que vous porterez à la réalisation de cette recherche.

Marie-Claude Dufour
Agente de recherche

FORMULE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ



Ta participation est sollicitée pour faire partie d'un groupe de jeunes qui ont à peu près ton âge pour discuter de l'amour et de la violence dans les relations de couples chez les adolescent(e)s.

Cette rencontre durera environ deux heures et tu pourras te retirer, en tout temps, sans avoir à fournir de raison ni à subir aucune conséquence négative.

La discussion sera enregistrée et transcrite mais tous les noms et prénoms seront changés de façon à ce que l'on ne puisse pas t'identifier. Ce que tu diras restera donc confidentiel et aucun renseignement personnel ne sera transmis à l'école ou à d'autres personnes.

Cette discussion peut constituer une bonne occasion pour toi de réfléchir sur ce thème et d'apprendre ce que d'autres personnes en pensent. De plus, les résultats de la recherche permettront de sensibiliser les intervenants aux différentes difficultés que vivent parfois les jeunes dans leur relation.

Cette discussion peut aussi t'amener à vivre des émotions liées aux thèmes discutés. À la fin de la rencontre, nous discuterons des solutions possibles et des ressources disponibles pour faire face à ces difficultés.

Si tu as un mécontentement ou un commentaire à faire concernant la recherche, tu peux t'adresser à Lise Ouellet au 1-800-668-9229.

J'accepte librement de participer à la recherche portant sur « la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent(e)s ».

Marie-Claude Dufour
Agente de recherche

Participant(e)

Cette formule de consentement a été signée le : _____

Adaptation de la formule de consentement conçue par Lyne Robitaille (1991).

Formule de consentement (prétest)

FORMULE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ



Ta participation est sollicitée pour faire partie d'un groupe de jeunes qui ont à peu près ton âge pour discuter de l'amour et de la violence dans les relations de couples chez les adolescent(e)s.

Cette rencontre durera environ deux heures et tu pourras te retirer, en tout temps, sans avoir à fournir de raison ni à subir aucune conséquence négative.

La discussion sera enregistrée et transcrite mais tous les noms et prénoms seront changés de façon à ce que l'on ne puisse pas t'identifier. Ce que tu diras restera donc confidentiel et aucun renseignement personnel ne sera transmis à la Maison des jeunes ou à d'autres personnes.

Cette discussion peut constituer une bonne occasion pour toi de réfléchir sur ce thème et d'apprendre ce que d'autres personnes en pensent. De plus, les résultats de la recherche permettront de sensibiliser les intervenants aux différentes difficultés que vivent parfois les jeunes dans leur relation.

Cette discussion peut aussi t'amener à vivre des émotions reliées aux thèmes discutés. À la fin de la rencontre, nous discuterons des solutions possibles et des ressources disponibles pour faire face à ces difficultés.

Si tu as un mécontentement ou un commentaire à faire concernant la recherche, tu peux t'adresser à Lise Ouellet au 1-800-668-9229.

J'accepte librement de participer à la recherche portant sur « la violence dans les relations amoureuses chez les adolescent(e)s ».

Marie-Claude Dufour
Agente de recherche

Participant(e)

Cette formule de consentement a été signée le : _____

Adaptation de la formule de consentement conçue par Lyne Robitaille (1991)

Ressources utiles



Rompre le silence...

Quand on est victime de violence, on peut avoir de la difficulté à en parler. On craint d'être jugé ou mal compris. On a honte et parfois on a peur. Pour les témoins, la situation n'est pas nécessairement plus simple : on peut éprouver un malaise à se mêler de la vie privée des gens, on a peur de ne pas intervenir de la bonne façon, on peut aussi être intimidé par l'agresseur. Il ne faut pourtant pas minimiser le soutien que l'on peut apporter. Un regard qui ne juge pas ou une oreille attentive sont souvent précieux.

Tiré du dépliant « Les visages de la violence : Prévenir la violence, l'affaire de tout le monde. »

La clé pour s'en sortir : en parler !

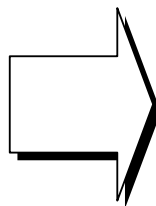
Quelle que soit la forme de violence, il faut en parler parce que c'est la seule façon de s'en sortir.

Ne pas attendre pour agir !

On a tous la responsabilité de réagir face à des comportements inacceptables, que l'on soit victime ou témoin.

Pas obligé d'attendre d'être victime pour réagir ! En cas de doute, on peut en parler à des gens en qui on a confiance : un(e) ami(e), un professeur, un intervenant(e) de l'école ou de la maison de jeunes.

Adaptation du dépliant « Les visages de la violence : Les agressions sexuelles chez les adultes. »



Il existe aussi des ressources qui peuvent t'écouter et t'aider...

En voici, quelques-unes :

CLSC LAMATER
(450) 471-2881

Programmes d'aide aux familles et aux personnes en difficulté et références aux organismes de votre région.

TEL-JEUNES (24 heures/7 jours)
(514) 288-2266 ou 1-800-263-2266

Centre d'intervention téléphonique pour les jeunes de 5 à 20 ans (service offert par des professionnels).

S.O.S. VIOLENCE CONJUGALE
(514) 873-9010 ou 1-800-363-9010

ANNEXE 3

Description des échantillons

La Violence dans les relations amoureuses des adolescent(e)s

ANNEXE 3 : DESCRIPTION DES ÉCHANTILLONS

Groupe Filles (8 PARTICIPANTES)

Âge	Moyenne scolaire	A déjà eu une relation ♥	Durée de cette relation				
			- 1 jour	- 1 mois	- 6 mois	- 1 an	+ 1 an
14 ans	Moins de 60 %	Oui					
14 ans	80 % à 89 %	Oui					
14 ans	60 % à 69 %	Oui					
14 ans	70 % à 79 %	Oui					
14 ans	80 % à 89 %	Oui					
15 ans	80 % à 89 %	Oui					
14 ans	70 % à 79 %	Oui					
15 ans	70 % à 79 %	Oui					

Groupe Garçons (8 PARTICIPANTS)

Âge	Moyenne scolaire	A déjà eu une relation ♥	Durée de cette relation				
			- 1 jour	- 1 mois	- 6 mois	- 1 an	+ 1 an
14 ans	70 % à 79 %	Non					
15 ans	60 % à 69 %	Oui					
14 ans	70 % à 79 %	Oui					
15 ans	80 % à 89 %	Oui					
14 ans	70 % à 79 %	Non					
14 ans	70 % à 79 %	Oui					
14 ans	60 % à 69 %	Oui					
15 ans	70 % à 79 %	Oui					

Groupe Intervenants



Il importe de mentionner que les intervenants disent tous faire de l'intervention directe auprès d'adolescent(e)s victimes ou violent(e)s. En fait, deux participants ont fait de l'intervention directe qu'auprès des victimes, deux autres qu'auprès des personnes violentes et les trois derniers ont fait de l'intervention auprès de victimes et de personnes violentes. Il n'y a que trois intervenants qui disent avoir déjà fait des activités de prévention en classe, dans l'école ou à la maison des jeunes.

ANNEXE 4

Grilles d'entrevues

- **Grille d'entrevue des jeunes**
- **Grille d'entrevue des intervenants**

Schéma d'entrevue

Discussion de groupe prévue avec les adolescent(e)s

A) Début de la rencontre

- 1. Présentation (Tour de table et, par le fait même, remettre le carton les identifiant et les jetons)**
- 2. Explication du contenu de la feuille de consentement et signature par les participant(e)s**
- 3. Participant(e)s complètent la feuille de renseignements personnels**
- 4. Contexte de la recherche (Objectifs)**

- Qu'allons nous faire ? Pourquoi ? Comment ?
- Rôle de chacun :
 - ☞ Votre rôle ? Discuter et partager ce que vous connaissez sur le sujet
 - ☞ Mon rôle ? Faciliter votre discussion par différentes questions

5. Déroulement de la rencontre

- Durée : Environ deux heures
- Vidéoclip « Ça fait toujours mal » du groupe La Gamic
- Thèmes abordés :
 - ☞ Ça existe ou pas ?
 - ☞ Portrait de la violence et définition
 - ☞ Causes de la violence
 - ☞ Conséquences
 - ☞ Stratégies pour prévenir la violence : Qu'est-ce qu'on peut faire ?
- Un dernier mot et l'évaluation de la rencontre
- Quelques ressources utiles
- Quelques informations concernant les suites : Qu'est-ce qui va arriver après ?

6. Présentation des consignes et des règles de confidentialité

- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises idées : tous les points de vue nous intéressent et le fait d'émettre une opinion différente peut donner envie à quelqu'un d'autre de poursuivre dans le même sens.
- Une seule personne parle à la fois, il est donc important de lever votre main et d'attendre que je vous nomme pour ainsi faciliter la transcription de notre discussion.
- Quelques mots sur l'enregistrement de la rencontre et les règles de confidentialité (Rappel).

B) Discussion

1) Mise en route : Vidéoclip « Ça fait toujours mal » du groupe La Gamic

1.1 Susciter une courte discussion autour du vidéoclip

- Qu'avez-vous vu et entendu dans ce vidéoclip ?
- Que retenez-vous de ce vidéoclip ?
- Qu'est-ce qui vous a frappé dans ce vidéoclip ?

2) Questions relatives au thème : « La violence dans les relations amoureuses des adolescent(e)s »

2.1 Conscient(e)s ou pas de la violence (ampleur)

- Ça peut-il exister la violence dans les relations amoureuses des jeunes ?
- Voyez-vous des jeunes dans votre entourage qui vivent de la violence dans leur relation amoureuse ? (Laissez suffisamment de temps aux jeunes pour raconter leurs anecdotes)

2.1 Définition de la violence (portrait)

- Qu'est-ce qui vous fait dire que (...), c'est de la violence ? Ce que vous venez de nommer (...), ce serait quelle forme de violence ? Est-ce qu'il y a d'autres formes de violence ?
- Selon vous, comment s'exprime la violence dans les relations amoureuses des jeunes ?
- Peut-on reconnaître un couple de jeunes dans lequel il se vit de la violence ? Si oui, comment ?
- Comment sont les jeunes qui vivent de la violence dans leur couple ? Comment décririez-vous la personne qui est victime et la personne qui est violente ? Comment sont leurs ami(e)s ou leur gang ? Comment est leur famille ?
- Selon vous, est-ce fréquent ? Par exemple, sur dix couples de jeunes, combien peuvent vivre une forme ou l'autre de violence ?

2.3 Causes de la violence

- Selon vous, pour quelle(s) raison(s) un jeune accepte la violence dans sa relation amoureuse ?
- Selon vous, pour quelle(s) raison(s) un jeune est violent avec son/sa partenaire ?
- Selon vous, pour quelle(s) raison(s) la violence dans les relations amoureuses existe ?
- Qui est responsable de la violence ?
- Y a-t-il des moments où la personne violente n'est pas responsable des gestes violents qu'elle pose ?
- Pensez-vous que les jeunes sont tolérants face à la violence ? Pourquoi ?

- Pensez-vous que la société peut influencer les jeunes à être violent ou à accepter la violence dans leur relation amoureuse ? Comment ?
- Pensez-vous que les ami(e)s peuvent influencer les jeunes à être violent ou à accepter la violence ? Comment ?
- Croyez-vous que les jeunes sont plus exigeants avec la personne qu'ils aiment qu'avec leur ami(e)s ? Pourquoi ? Qu'exigent-ils ?
- Croyez-vous que les jeunes acceptent plus de choses venant de leur chum ou de leur blonde que venant de leurs ami(e)s ? Si oui, quelles choses sont-ils prêts à accepter ?

2.4 Conséquences

- Qu'arrive-t-il ou que peut-il arriver aux jeunes qui vivent de la violence dans leur relation amoureuse (victime et agresseur) ?
- Comment se sentent-ils ? Comment se comportent-ils ? Que pensent-ils, selon vous ?

2.5 Stratégies pour prévenir l'émergence de la violence

- Que peuvent faire les écoles, les maisons de jeunes et la communauté en général pour aider les jeunes à ne pas vivre de violence dans leur relation amoureuse ? Quelle(s) action(s) seraient aidantes ?
- Que peuvent faire les jeunes pour aider d'autres jeunes à ne pas vivre de violence dans leur relation amoureuse ?
- Que conseillerais-tu à un ou une ami(e) qui vivrait de la violence ou serait violent(e) ?
- Selon vous, avec qui les jeunes seraient plus à l'aise d'aborder le problème de la violence dans leur relation amoureuse ?
- Qu'avez-vous appris sur la violence dans les relations amoureuses ?
- Qu'aimeraient savoir les jeunes sur la violence dans les relations amoureuses ?
- Qu'aimeraient savoir les jeunes sur les relations amoureuses ?
- Est-ce qu'il y a d'autres sujets pour lesquels les jeunes aimeraient être informés ?
- Selon vous, que faut-il faire pour avoir des rapports amoureux dans lesquels les deux partenaires se sentent bien ? Pour les jeunes, qu'est-ce que ça prend pour que dure l'amour ?

C) Fin de la rencontre

- 1. Invitation aux participant(e)s à ajouter à tour de rôle un dernier mot sur ce qui a été discuté**
- 2. Quelques ressources utiles (...)**
- 3. Quelques précisions concernant les suites (...)**
- 4. Remerciements**

Schéma d'entrevue

Discussion de groupe prévue avec les intervenant(e)s

A) Début de la rencontre

- 1. Présentation (Tour de table et, par le fait même, remettre le carton les identifiant et les jetons)**
- 2. Participant(e)s complètent la feuille de renseignements personnels**
- 3. Contexte de la recherche (Objectifs)**
 - Qui coordonne le projet ?
 - Comité suivi-recherche : Quel est son mandat et sa composition ?
 - Quels sont les objectifs poursuivis dans le cadre de la recherche ?
 - Population à l'étude ?
 - Méthodologie ?
- 4. Déroulement de la rencontre**
 - Durée : Environ trois heures
 - Thèmes abordés :
 - ☞ Ampleur ?
 - ☞ Définition de la violence (portrait)
 - ☞ Causes de la violence
 - ☞ Particularités (caractéristiques propres aux jeunes)
 - ☞ Conséquences de la violence
 - ☞ Stratégies pour prévenir l'émergence de la violence
 - Un dernier mot et l'évaluation de la rencontre
 - Quelques ressources utiles
 - Quelques informations concernant les suites
- 5. Présentation des consignes et règles de confidentialité**
 - Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises idées : tous les points de vue nous intéressent et le fait d'émettre une opinion différente peut donner envie à quelqu'un d'autre de poursuivre dans le même sens.
 - Une seule personne parle à la fois, il est donc important de lever votre main et d'attendre que je vous nomme pour ainsi faciliter la transcription de notre discussion.
 - Quelques mots sur l'enregistrement de la rencontre et les règles de confidentialité (Rappel).

B) Discussion

1) Questions relatives au thème : « La violence dans les relations amoureuses des adolescent(e)s »

1.1 Conscient(e)s ou pas de la violence (ampleur)

- Voyez-vous des jeunes dans votre entourage qui vivent de la violence dans leur relation amoureuse ? (Laissez suffisamment de temps aux intervenants pour raconter leurs anecdotes)

1.2 Définition de la violence (portrait)

- Selon vous, comment s'exprime la violence dans les relations amoureuses des jeunes (formes) ?
- Peut-on reconnaître un couple de jeunes dans lequel il se vit de la violence ? Si oui, comment ?
- Comment sont les jeunes qui vivent de la violence dans leur couple ? Comment décririez-vous la personne qui est victime et la personne qui est violente ? Comment sont leurs ami(e)s ou leur gang ? Comment est leur famille ?
- Selon vous, est-ce fréquent ? Par exemple, sur 10 couples de jeunes, combien peuvent vivre une forme ou l'autre de violence ?

1.3 Causes de la violence

- Selon vous, pour quelle(s) raison(s) un jeune accepte la violence dans sa relation amoureuse ?
- Selon vous, pourquoi un jeune est violent avec son/sa partenaire ?
- Selon vous, pour quelle(s) raison(s) la violence dans les relations amoureuses existe ?
- Qui est responsable de la violence ?
- Y a-t-il des moments où la personne violente n'est pas responsable des gestes qu'elle pose ?
- Pensez-vous que les jeunes sont très tolérants face à la violence ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que la société peut influencer les jeunes à être violent ou à accepter la violence dans les relations amoureuses ?
- Pensez-vous que les ami(e)s peuvent influencer les jeunes à être violent ou à accepter la violence ? Pourquoi ?
- Croyez-vous que les jeunes sont plus exigeants avec la personne qu'ils aiment qu'avec leur ami(e)s ? Pourquoi ? Qu'exigent-ils ?
- Croyez-vous que les jeunes acceptent plus de choses venant de leur chum ou de leur blonde que venant de leurs ami(e)s ? Si oui, quelles choses sont-ils prêts à accepter ?

1.4 Particularités (caractéristiques propres aux jeunes)

- Selon vous, est-ce que les jeunes adoptent certains préjugés ou mythes concernant l'amour ou le couple ? Si oui, lesquels ?
- Selon vous, est-ce que les jeunes adoptent certains préjugés ou mythes concernant la violence ? Si oui, lesquels ?

1.5 Conséquences

- Qu'arrive-t-il ou que peut-il arriver aux jeunes qui vivent de la violence dans leur relation amoureuse (victime et agresseur) ?
- Comment se sentent-ils ? Comment se comportent-ils ? Que pensent-ils, selon vous ?

1.6 Stratégies pour prévenir l'émergence de la violence

- Que peuvent faire l'école, les maisons de jeunes et la communauté en général pour aider les jeunes à ne pas vivre de violence dans leur relation amoureuse ? Quelle(s) action(s) seraient aidantes ?
- Selon vous, avec qui les jeunes seraient plus à l'aise d'aborder le problème de la violence dans leur relation amoureuse ?
- Qu'aimeraient savoir les jeunes sur la violence dans les relations amoureuses ?
- Qu'aimeraient savoir les jeunes sur les relations amoureuses ?
- Que faites-vous ou qu'avez-vous déjà fait dans votre milieu concernant cette problématique ?
- Vous sentez-vous à l'aise pour aborder ce problème avec les jeunes ?
- Vous sentez-vous suffisamment outillés, en quantité et en qualité, pour prévenir ce problème ? Et pour ce qui est de sensibiliser, dépister et intervenir, vous sentez-vous suffisamment outillés ?
- Quels seraient vos besoins concernant cette problématique ?

C) Fin de la rencontre

- 1. Invitation aux participant(e)s à ajouter à tour de rôle un dernier mot sur ce qui a été discuté**
- 2. Quelques ressources utiles (...)**
- 3. Quelques précisions concernant les suites (...)**
- 4. Remerciements**